

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 52 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 15 AVRIL 1949 PRIX: CINQ SOUS

Sa Sainteté le Pape Pie XII loue l'oeuvre accomplie par la JOC

Le Saint-Père se réjouit de l'expansion extraordinaire de ce mouvement de re-christianisation des ouvriers.

PARIS — Le pape vient d'adresser au chanoine Cardijn, aumônier général de la Jeunesse ouvrière chrétienne, un message à l'occasion du 25ème anniversaire de la fondation de ce mouvement.

"Qui eût pu penser, écrit le pape, lorsque vous jetiez en terre belge, il y a un quart de siècle, les premiers fondements de cet édifice, qu'il prendrait en peu d'années de si vastes proportions et s'étendrait bientôt, non seulement à la Belgique et à un grand nombre de nations d'Europe, mais jusque dans la lointaine Amérique et presque dans le monde entier?

"Les résultats, nous les avons sous les yeux, poursuit-il. Ce sont ces admirables phalanges de militants dont l'Eglise est légitimement fière, voyant en elles une promesse et une garantie pour la rechristianisation du monde du travail.

Véritable grandeur

"Mais beaucoup plus encore que son extension dans l'espace — dont témoignait déjà de façon si éclatante la récente semaine d'étude de Montréal avec les délégués de 42 nations — poursuit Pie XII, ce qui montre au monde la jeunesse ouvrière chrétienne en cette rencontre mémorable et ce qui fait sa véritable grandeur, c'est la formation chrétienne profonde, c'est l'ardeur apostolique et conquérante qu'elle a su donner à ses adhérents, plaçant comme un levain en pleine pâte ses jeunes hérauts de la bonne cause, qui confessent intrépidement leur foi en face de ceux qui ne l'ont plus, la méprisent ou la combattent. Nous apprécions trop les mérites de ces jeunes travailleurs et travailleuses qui, sans se soucier des moqueries ou des brimades, poursuivent avec persévérance leur oeuvre de conquête, pour ne pas leur décerner ici les louanges auxquelles ils ont droit. Les conditions du moment, en ce tournant décisif de l'histoire, réclament aujourd'hui plus impérieusement que jamais leur apostolat."

[Suite à la troisième page]

M. J.-T. Richard rend un hommage éloquent aux Franco-Ontariens

Il rappelle la lutte courageuse du groupe canadien-français en Ontario et souligne le rôle joué par l'Association d'Education, l'Université d'Ottawa et le "Droit".

QUEBEC — Dans un discours prononcé le 9 avril devant les membres du club de Réforme de la ville de Québec, Me Jean-T. Richard, député du comté de l'est d'Ottawa aux Communes, a rendu hommage au travail gigantesque accompli par l'Association d'Education d'Ontario, l'Université d'Ottawa et le journal "Le Droit", pour la sauvegarde et la défense des droits de la minorité canadienne-française d'Ontario.

Vous savez que les Canadiens français constituent (en Ontario) une minorité importante. Cette minorité de 500,000 âmes se répartit aux quatre coins de la province, et ce n'est que dans le parti libéral qu'elle trouve une garantie de sécurité. En effet, le parti libéral a toujours été un parti de tolérance, et jamais au Canada il n'y a eu un groupe d'hommes mieux disposés à notre égard que le premier ministre et les membres de son Cabinet.

Les Canadiens français de chez nous ont eu de grands défenseurs qu'il serait trop long d'énumérer. Qu'il me suffise seulement de mentionner l'Association d'Education canadienne-française d'Ontario, l'Université d'Ottawa, notre grand quotidien LE DROIT. J'ajouterai aussi que, durant les pires heures de la crise ontarienne, nous avons reçu de la province de Québec une assistance morale et matérielle que nous n'oublierons jamais.

Puisque j'en suis à parler de la province d'Ontario, je profiterai de cette occasion pour vous dire quelques mots au sujet de notre situation scolaire à l'heure actuelle. Ici, je ne veux pas faire de politique. Il convient de rappeler à tous que, comme Canadiens français, nous avons toujours voulu placer cette grave question au-dessus du niveau politique. De fait, si je vous en parle, c'est pour vous renseigner et rectifier de fausses assertions répandues par des orateurs conservateurs et d'autres partis de votre province comme de la mienne. Laissez-moi vous dire que ces gens font circuler des choses absolument mensongères qui font brûler de rage les Canadiens français d'Ontario. Jamais le parti conservateur n'a été l'ami, le protecteur ou le défenseur de la mi-

(Suite à la cinquième page)

Le prix de la paix

Réflexions sur le Pacte de l'Atlantique

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le texte du Pacte de l'Atlantique, qui fut publié le 18 mars après de longs mois de discussions, mérite quelques réflexions particulières en fonction de l'histoire récente de notre temps et de ses cadres géographiques. Le sens obvie de ses quatorze articles est d'affirmer et de maintenir par les armes au besoin, une zone de sécurité occidentale comprenant les pays de l'Atlantique nord, auxquels s'adjoindraient probablement quelques pays méditerranéens. Nous laissons de côté pour le moment les considérations qui s'imposent au sujet de l'Espagne et de l'Eire qu'on n'a pas invitées encore à signer cet important document.

Alliance militaire

Mais derrière ce sens obvie, plusieurs implications importantes se distinguent avec force. La première est qu'en réalité le Pacte est un vrai traité d'alliance militaire. En effet, les articles 3 et 5 mentionnent clairement l'obligation pour les signataires d'être prêts à donner leur appui par les armes au besoin, à celui qui serait menacé d'agression. Or pour rendre ces deux articles opérants et effectifs, il est nécessaire que cette déclaration générale soit accompagnée de mesures pratiques de réalisation. C'est ce qui sera fait par les discussions du Comité de défense qui s'organise entre les signataires. L'existence d'un Comité analogue pour le Bloc Occidental, rend facile la constitution et le travail de ce nouvel organisme. Bien entendu, le Canada aura sa part et son rôle dans ces graves débats.

L'évolution des puissances occidentales vers un pacte militaire était à prévoir. S'il s'agit d'une simple déclaration de maintenir la paix, le Pacte n'aurait pas de raison d'être,

(Suite à la douzième page)

Reporter en Chine



Le R. P. Patrick O'Connor, S.C.S., correspondant de l'extrême Orient pour le service de nouvelles de la NCWC, est ici photographié s'entretenant avec le jeune Chang San à un camp de charité pour les garçons infortunés, près de Changhaï. Le Père O'Connor est un observateur perspicace et un reporter renseigné sur la situation présente en Chine. La photo est du R. P. Frederic Foley, S.J., de Yonkers et Zikawei. (NCWC)

La délégation canadienne à l'assemblée de l'ONU

Lester B. Pearson, secrétaire d'état pour les affaires étrangères et président de la délégation canadienne est photographié ici avec le Général A. G. L. McNaughton, représentant permanent du Canada aux Nations-Unies. Ils sont ensemble ici à l'occasion de la deuxième partie de la troisième session de l'assemblée générale de l'ONU. (CP)

Un journal clandestin fait la lutte à Moscou

La lutte anti-communiste prend des proportions considérables en Autriche.

VIENNE — Il y a "quelqu'un" en Autriche qui se rit de la police secrète de Staline.

Un journal anti-communiste, qui ressemble en tous points au journal rouge de l'armée, est distribué parmi les soldats russes ici. Le journal porte exactement le même nom que le journal communiste — "Za Chest Rodiny" (pour l'honneur de notre pays).

Il est imprimé sur un papier tout à fait semblable. Il emploie le mot d'ordre bien connu: "Ouvriers du monde, unissez-vous", mais il ajoute, "Contre Staline".

Un reporter de la "Catholic Intercontinental Press" a pris connaissance de 5 copies de ce journal publiées en dedans de 2 semaines. On a apparemment recours à toutes sortes de moyens pour le distribuer parmi les soldats russes. Il a été placé, par des personnes "inconnues" dans des voitures russes et a été envoyé par la poste dans les casernes et aux adresses privées d'officiers de l'armée rouge.

Un numéro typique de ce journal contient un éditorial sur la situation mondiale actuelle et critique violemment Staline et son régime. Il contient aussi des "Lettres de soldats au rédacteur" portant des plaintes contre la nourriture, la discipline et le logement des soldats de l'armée rouge en Autriche.

Le journal reproduit aussi des lettres "venant de Russie" qui critiquent les conditions de vie dans l'Union Soviétique. Une lettre signée "Un soldat du 37ème corps d'armée" raconte l'histoire d'un militaire qui a appris que sa famille avait été déportée de Smolensk en Sibérie.

La nouvelle l'irrita tellement qu'il tua 10 officiers dans les casernes où il vivait; quand on vint pour l'arrêter, il se suicida. Le journal donne aussi une longue liste de noms de soldats qui ont déserté l'armée rouge pour s'enfuir dans la zone américaine d'occupation en Autriche.

Un religieux donne du fil à retordre au chef communiste Italien, Togliatti

Un moine bénédictin met Togliatti dans l'embarras en le provoquant à une discussion ouverte. Le caractère drolatique de l'affaire n'échappe pas aux Italiens.

ROME — Un moine dominicain, dodu et jovial, le R. P. Félix O. Morlion, a porté un coup sérieux ici au prestige du premier chef communiste en Italie, Palmiro Togliatti.

Les Italiens rient dans leur barbe parce que Togliatti prend autant de temps et de mots pour refuser de discuter sur le communisme avec le Père Morlion qu'il lui en faudrait pour tenir un débat.

Le religieux dominicain commença par ennuyer les communistes en entamant des discussions avec des sous-chefs — le professeur Enzo Lapiccirella, un conseiller de la ville, et Signor Sotgiu, un avocat.

Puis dans une lettre ouverte aux journaux, le prêtre jovial mit Togliatti dans l'embarras en le provoquant à un débat public. Au moins, supplia le moine, envoyez un membre du Politburo. De cette façon seulement peut-on avoir une présentation sûre du point de vue communiste. Togliatti répliqua longuement qu'il ne pouvait se rendre au désir du moine parce que:

Les débats intéressent seulement la fédération régionale du parti communiste à Rome et non les gros bonnets du Politburo.

La presse catholique avait lancé des insultes contre les communistes, tandis que les communistes avaient été calmes et objectifs.

Il ne conviendrait pas que Togliatti se présente à "ces manifestations composées de gens très peu éduqués".

En définitive, les Italiens ont conclu que Togliatti ne voulait pas rencontrer le Père Morlion dans un débat public.

Le religieux le supplia ensuite d'envoyer le sénateur Ottavio Pastore, le seul journaliste italien qui avait assisté au procès du cardinal Mindszenty.

Le Père Morlion se présente souvent dans les assemblées communistes pour réfuter les arguments du communisme — ce qui a poussé l'hebdomadaire illustré de Milan, "Tempo", à le surnommer **"Le moine dans la cage du lion"**.

"Tempo" remarque que le Père Morlion, un Belge, bien qu'ayant à s'exprimer dans une langue étrangère "gagne immédiatement la sympathie de ses auditeurs par son attitude joviale et son large sourire".

Le quotidien communiste "Unità" se plaint aussi: "Quand il n'a pas d'argument, le Père Morlion se contente de sourire".

A tout prendre, son sourire est plus efficace que ses arguments. Les débats commencèrent lorsque le Père Morlion, l'une des lumières de la **Presse catholique intercontinentale,** répliqua à un défi communiste lancé aux catholiques de se présenter aux assemblées communistes pour engager des discussions sur le procès du Cardinal Mindszenty et le pacte de l'Atlantique.

Le premier débat eut lieu à Primavalle, un faubourg rouge de Rome, dans un ancien quartier-général fasciste, maintenant occupé par les communistes.

D'autres catholiques ont suivi l'exemple du Père Morlion, et à date, 28 se sont présentés devant des assemblées communistes.

Après avoir détruit les arguments du Sénateur Pastore, le Père Morlion fit publier une autre lettre dans les journaux, répétant son défi à Togliatti, et annonçant qu'il insistera pour que les communistes le rencontrent sur un terrain neutre au lieu d'exiger qu'il se rende à des réunions où tout leur est permis pour l'empêcher de parler — tout — excepté de supprimer son large sourire.

WINNIPEG — La grève des boulangers, commencée le 12 mars, a pris fin mercredi à la suite d'une entente conclue entre les employés en grève et les quatre grandes boulangeries de la ville: Canada Bread Co. Ltd., Picardy Ltd., Weston's Bread and Cake et General Bakeries. Les employés retourneront au travail dimanche.

Excellente impression créée par M. Saint-Laurent

Le premier ministre canadien entreprend un voyage-éclair dans l'Ouest. L'Alberta lui a fait une réception enthousiaste.

EDMONTON — Le très honorable L. St-Laurent a quitté la capitale fédérale le 8 avril pour une tournée de deux semaines dans les provinces de l'Ouest. Cette tournée le mènera dans près d'une dizaine de villes différentes: Edmonton, Vancouver, Victoria, Calgary, Régina, Saskatoon, Brandon, Winnipeg et Fort William. M. St-Laurent se rendra aussi au camp d'entraînement aérien de Rivers, Man.

Le premier ministre fit son premier arrêt à Edmonton où on lui réservait un chaleureux accueil. Il a parlé à plusieurs groupes différents, en anglais et en français.

Aux étudiants de l'université d'Alberta, le très hon. Louis St-Laurent a donné le conseil de se préparer à inspirer à leurs concitoyens et à mériter d'eux la confiance qui leur permettra de guider l'opinion publique et d'empêcher la démocratie de dévier vers le totalitarisme.

Aux hommes d'affaires d'Edmonton, il a fait comprendre que les bienfaits de la Providence ne doivent pas demeurer le bien de quelques privilégiés, mais être utilisés à l'avantage du plus grand nombre.

Aux uns comme aux autres, il a proposé le pacte de l'Atlantique comme une assurance contre la guerre qui nous permettra de consacrer la plus grande partie de nos richesses naturelles à l'amélioration du bien-être de notre population.

L'Alberta, terre d'avenir

Aux milliers de personnes qui se pressaient à la réunion publique tenue le 11 avril, il a rappelé que la province d'Alberta, qu'il a décrite comme une "terre d'avenir" dont les richesses naturelles deviennent chaque jour un facteur plus important dans l'économie du Canada, n'a jamais eu autant besoin d'être dignement représentée dans les rangs du seul parti qui a des chances d'obtenir une majorité dans le prochain parlement.

Aux Canadiens de toutes les provinces, il a exprimé la conviction que les nouvelles richesses pétrolifères et minérales de l'Alberta contribueront efficacement à rétablir bientôt l'équilibre commercial et monétaire entre le pays et les Etats-Unis et suffiront à nos besoins de pétrole et de charbon.

A tous, il a rappelé l'importance de la grande loi de la fraternité humaine pour assurer le maintien de la paix sur le plan international et de la prospérité sur le plan national.

Accueil enthousiaste partout

Ce ne sont là que les points saillants des déclarations aussi diverses que variées que le premier ministre a faites au cours du premier arrêt d'une journée prévu durant sa rapide tournée des provinces de l'Ouest.

Dans cette capitale du crédit social, M. Saint-Laurent a été accueilli avec un enthousiasme qu'on pourrait difficilement croire possible dans les provinces de l'Est, où l'on est porté à considérer l'Alberta comme le château-fort inébranlable du social-créditisme. C'est par centaines et par milliers que, selon l'importance des réunions et la capacité des salles, les Albertains se sont portés à sa rencontre pour le voir, l'entendre et l'applaudir.

Et si l'attention avec laquelle on l'a écouté et la chaleur avec laquelle on l'a approuvé ne sont pas qu'une manifestation d'une extrême politesse, il est permis de conclure que le premier ministre canadien-français a fait une profonde impression dans la capitale albertaine. Car partout où il a paru, les salles n'étaient pas assez grandes pour contenir les foules, et partout les paroles du premier ministre ont porté juste, provoquant exactement la réaction qu'on pouvait en attendre.

En français

Même les quelques paroles que M. Saint-Laurent a prononcées en français à l'université d'Alberta, répondant aux mots de bienvenue que le président de cette université, M. Robert Newton, avait lui-même dites en notre langue, ont provoqué des applaudissements au bon endroit, indice certain qu'un bon nombre d'étudiants tout au moins les avaient comprises.

Vif intérêt des étudiants

La première visite du premier ministre fut pour l'université d'Alberta où, bien que ce fût le premier jour des examens de fin d'année pour un bon nombre, plus d'un millier d'étudiants se pressaient dans un auditorium de moins de 900 sièges. La foule des jeunes débordait de la salle dans le vestibule après avoir envahi balcons et allées.

Autant cet auditoire de jeunes manifesta de spontanéité à souligner de francs rires, les traits d'esprit dont le premier ministre émailla le début de son allocution, autant il écouta avec gravité les explications sur le pacte de l'Atlantique.

L'art de savoir vivre

Son auditoire d'étudiants parut aussi fort impressionné lorsque M. Saint-Laurent, rappelant

(Suite à la septième page)

Une démarche en faveur de l'Espagne

LAKE SUCCESS — On croit savoir que des pourparlers se déroulent actuellement entre plusieurs délégations d'Amérique latine et des délégations arabes pour une intervention concertée dans l'affaire d'Espagne.

Le Brésil, qui avait décidé de prendre l'initiative de réclamer que la liberté d'action soit rendue aux gouvernements dans leurs relations diplomatiques avec le régime franquiste, aurait abandonné ce projet et chercherait plutôt à déclencher une action commune pour abroger la résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies de 1946, invitant les membres de l'ONU à rappeler leurs ambassadeurs à Madrid.

Lettre de Paris

La situation politique en France au lendemain des élections cantonales

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

L'âpre et obscure bataille des statistiques, qui a fait rage à l'issue des récents scrutins cantonaux, s'est maintenant apaisée. Chacune des formations politiques engagées dans la lutte électorale a pu chanter victoire après avoir démontré de façon péremptoire, mais pas toujours concluante aux yeux de ses adversaires, que le verdict des urnes lui avait été favorable. Du moins cette allégresse générale a-t-elle eu l'avantage de détendre la situation politique et d'amuser quelque peu les Français, qui n'ont nullement perdu le sens critique.

En fait, c'était une gageure de belle taille que de vouloir tirer de ces élections des conclusions politiques et gouvernementales valables. Dès le départ, en effet, tout était faussé dans les calculs des fabricants de statistiques, depuis le nombre des voix, le rapport des pourcentages, l'étiquette des élus, ainsi que les prévisions concernant le comportement futur de ceux-ci.

Notons tout d'abord qu'il ne s'agissait que du renouvellement de la moitié des Conseils généraux, assemblées départementales absolument dépourvues de pouvoirs politiques. Le tirage au sort qui avait désigné les cantons où l'on voterait ne pouvait évidemment pas avoir tracé une ligne idéale passant par le milieu du corps électoral, d'autant plus que Paris et sa banlieue — près de 3 millions d'électeurs — étaient exclus du scrutin. De plus, dans le cadre étroit du canton, c'est toujours les hommes bien plus que les idées qui s'affrontent, et l'on se bat davantage autour des chemins vicinaux, des bornes-fontaines et des lignes d'autobus, qu'autour des grands principes de la politique. D'où la difficulté très réelle de découvrir, à travers le nom des élus, les raisons de leurs succès.

Cependant, les deux grandes formations de l'opposition ont tenté de donner un caractère purement politique à ces élections locales. Le parti communiste a tenu à présenter des candidats dans tous les cantons, même dans ceux où les chances de réussite étaient nulles. Il a axé sa campagne électorale sur le pacte Atlantique qu'il entendait condamner, au nom de la défense de la paix, par le plus grand nombre possible d'électeurs.

(Suite à la septième page)

AU MANITOBA

L'heure d'été est votée à la Chambre manitobaine

Thorvaldson quitte la coalition. La W.E.C. pourrait être expropriée si l'on n'arrive pas à une entente.

par Clément BAZIN
Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

WINNIPEG — Il a été établi que les Américains sont de grands enfants qui, toute proportion gardée, jouent aux jeux mécaniques toute leur vie. Certains experts ont fixé l'âge moyen du citoyen américain à 13 ans. S'il faut en croire certains ministres à la Chambre, l'âge moyen du Manitobain dépasserait la majorité (21 ans) puisqu'ils veulent ramener la majorité de 21 à 18 ans. La proposition trouva un champ favorable à la Chambre, soit pour sympathiser avec nos grands enfants, les Américains et les imiter dans le domaine de l'innocence, ou soit pour secouer notre jeunesse de sa torpeur indifférente et lui mettre un peu plus de plomb dans la tête, en lui donnant les responsabilités de citoyens. Quelles que fussent les bonnes intentions de nos ministres, la proposition fut rejetée par un vote de 31 à 15.

L'heure d'été

L'heure d'été a été le sujet de violentes discussions à la Chambre, le mercredi 7 avril. Pour bien comprendre la situation, il faudrait créer un ministère pour chaque parti en opposition, l'un que l'on appellerait Ministère du Travail et l'autre Ministère des Loisirs. Toute la question se résume à cela. D'une part, la gent laborieuse se plaint de ce que l'heure d'été dérange ses travaux, d'autre part, la gent apparentée à la Cigale de La Fontaine, tout au moins de par sa philosophie et ses conceptions de la vie, se voit lésée dans ses loisirs par l'heure solaire. Il suffit de remarquer les noms des meneurs de l'opposition pour confirmer cette méchante affirmation: M. Jack McRae, président du Winnipeg Canoe Club, M. Charles A. Barbour, directeur des loisirs et récréations pour la ville de Winnipeg, Harry Duthoit,

(Suite à la deuxième page)

Hôpital incendié à Effingham



Parmi les spectateurs qui contemplent tristement les ruines encore fumantes de l'hôpital St-Antoine, à Effingham, Ill., l'on aperçoit une religieuse du Tiers-Ordre de St-François dont la communauté était en charge de l'institution. Le sinistre qui coûta la vie à quelque 75 personnes, dont le chapelain de l'hôpital et deux religieuses, détruisant une institution vieille de 60 ans, est considéré comme l'un des désastres les plus considérables survenus au cours de l'année. (NCWC)

Tournoi de balle-molle (filles)
concours de fanfares
feux d'artifice, etc.

TOURNOI ANNUEL DE BALLE-AU-CAMP DES PAROISSES CANADIENNES-FRANCAISES LES 1er ET 2 JUILLET

Les gérants des clubs de balle-au-camp et de balle-molle (filles) qui désirent participer au tournoi sont priés d'avertir l'Association des Anciens Elèves du Collège au plus tôt.

Organisé par les Anciens Elèves du Collège de Saint-Boniface
Sur le terrain du Collège

Finales du concours des violoneux de CKSB



Cette photo prise à l'occasion de l'émission finale du concours des violoneux de CKSB, le jeudi 7 avril dernier, représente, de gauche à droite, assis, MM. Jimmy Gowler, Pete Couture et Art McEwing, juges du concours, Andy Desjarlais, lauréat, René Dussault, Henri Pinvidic et Léo Ferland, gagnant du 2ème prix; debout à l'arrière, MM. Alphonse Ferland, Jos. Valley, Jimmy Oig et Emile Chamartin.

Dépréciation admise sur les maisons des fermiers

OTTAWA — L'hon. J. J. McCann, ministre du revenu national, a annoncé en Chambre des Communes, le mardi 5 avril dernier, un changement notable au règlement de l'impôt sur le revenu par lequel les fermiers sont autorisés à soustraire de leur revenu net taxable un certain pourcentage pour dépréciation de leurs maisons. Cette modification sera applicable pour les rapports de l'année 1948.

Les fermiers sont alloués la déduction de leur revenu d'un quart du taux usuel de dépréciation de leur demeure ainsi que le coût de réparation, les dépenses de lumière, électricité, taxes, téléphone et assurance-feu.

M. McCann fit cette déclaration en réponse à une demande de M. René Jutras, député libéral de Provencher, s'enquérant si le gouvernement avait étudié un tel projet.

L'honorable ministre du revenu fit remarquer que la décision du gouvernement reposait sur le fait que la maison familiale jouait un rôle décisif dans l'administration des affaires de la ferme. Il ajouta que le coût de dépréciation serait calculé en rapport avec la valeur même de la maison.

Under The Trustee Act

In the matter of the Estate of ROSILDA ROBIDOUX of the Parish of St. Pierre, in the Province of Manitoba, Widow of Edouard Robidoux, late of the same place, farmer, deceased.

All claims against the above estate must be sent to the undersigned at Room 4, 431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 20th day of May, A.D. 1949.

MONNIN & GRAFTON,
Solicitors for Edouard Robidoux,
Executor.

Acteur de renom

Pierre Fresnay, dans le rôle de S. Vincent de Paul du film "Monsieur Vincent" qui dépeint la vie et les travaux de ce grand saint français du 17ème siècle, apôtre des pauvres et des abandonnés. Le film mérita d'être classé premier en tête des films de langue étrangère réalisés aux Etat-Unis en 1948. (NCWC)

La grève a échoué

NEW-YORK — La grève d'une semaine des chauffeurs de taxis de New-York, affiliés au C.I.O. de John Lewis, semble aboutir à un échec lamentable. La police révèle que 7,079 des 11,500 taxis de la ville sont maintenant en service. De plus, les chauffeurs indépendants ont intenté une poursuite de $3,000,000 à l'union qu'ils accusent de s'être opposée au "libre exercice de leur activité".

Les lettres donnent la mesure de nos talents, de notre esprit et de notre éducation.

Mme CAMPAN.

LA CLOCHE D'ARGENT

de F. Boissière

présentée par
le Juniorat de Saint-Boniface

LE MERCREDI 4 MAI 1949
à 8 heures

Dans la salle du Sacré-Coeur
WINNIPEG

Billets réservés: 75c
Entrée générale: 50c

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix à la partie de cartes du dimanche 10 avril sont les suivantes:

Grand prix: M. Norman Leblanc.

Prix d'entrée: Mlle Eva Gauthier.

Prix de cinq mains: M. N. Leblanc, Mme M. Banas, Mme J. Carignan et Mme G. Meilleur.

Retraite paroissiale

La retraite paroissiale, prêchée par le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., est commencée depuis le dimanche 10 avril. Elle ne se terminera que le dimanche de Pâques à 3 h. 30 p.m.

Tous les catholiques de langue française de la ville sont priés de suivre les exercices [illegible] traite. Le sermon du soir est donné à 7 h. 30, celui du matin, après l'Office.

Horaire religieux

Voici l'horaire des offices du samedi saint et du saint jour de Pâques:

Samedi saint: office et messe à 7 h. 30.

Pâques: messes: 7 h. 30, 9 h. et 11 h.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue de dix quilles
(Position finale)

Equipe	G.	P.
Club du Sacré-Coeur	25	17
Bijouterie Bourbonnais	25	17
Banque Can. Nationale	24	18
Cercle Ouvrier	22	20
Guertin Frères	22	20
Mercier	20	22
Canadian Publishers	18	24
Hôtel Roblin	12	30

Puisque tous les membres du Club ont suivi la retraite paroissiale, cette semaine, il n'y a donc pas eu de rencontres aux quilles.

Voici cependant quelques dates à retenir au sujet des dernières rencontres pour clôturer la ligue de dix quilles:

19 avril: Bourbonnais—Le Club
20 avril: Perdants du 19—Banque
26 avril: gagnants du 20—ceux du 19.
27 avril: gagnants de la 2ème série—Hôtel Roblin.

Réunion du comité

Dimanche après-midi, à 3 h., le comité central du Club du Sacré-Coeur tenait une réunion importante avec tous les membres des différents comités du Club.

Les membres de ces comités se sont fait un devoir de répondre à l'invitation du président et ont apporté à cette assemblée plusieurs suggestions susceptibles d'améliorer leur propre section et la marche du Club en général.

Les trois ligues auront déterminé leurs champions au plus tard le 7 mai; les concours de ping-pong et de snooker prendront fin avant le 1er mai.

Les comités des différentes ligues de quilles pour la saison 1949-50 seront choisis avant la clôture des activités de la saison courante.

Un comité de nominations formé de Mlle Yvette Guay, du R. P. Chapelain et de M. Gérard Léveillé, secrétaire, procédera à rédiger une liste de membres intéressés, capables et dévoués, pour les élections générales du 1er mai. Cependant, le nouveau comité n'entrera en fonctions que le 1er juin.

Mlle Constance Gareau et ses aides accomplissent un lourd travail en reclassifiant tous les volumes de notre bibliothèque. A l'heure actuelle, plus de 900 volumes ont été classifiés.

Mlle Yvette Guay et son comité de propagande continuent discrètement leur travail de recrutement.

Le quatorzième banquet annuel du Club du Sacré-Coeur se tiendra le mercredi 18 mai, dans la salle paroissiale et sera préparé par la Congrégation des Dames de Ste-Anne. Les billets sont déjà en vente au Club ou à l'un des secrétaires des trois ligues de quilles.

Décès

MLLE M. DESROCHERS

Mlle Marguerite Desrochers, de 486, avenue Provencher, St-Boniface, est décédée à l'hôpital Général de Winnipeg, le samedi 9 avril. La défunte était âgée de 36 ans.

Née à Ste-Rose du Lac, Man., Mlle Desrochers vint demeurer à Winnipeg en 1937.

Survivent à la défunte, sa mère, Mme E. Desrochers, de St-Eustache; 3 soeurs, Mmes W. Kruse, de Dryden, Neil Coulombe, de Winnipeg, et Léo Gay, de St-Boniface.

Le service funèbre fut célébré le lundi 11 avril, à 10 h., en l'église du Sacré-Coeur. L'inhumation se fit au cimetière Assiniboine Memorial Park.

A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

représentant des camps de touristes. Sans parler des partisans du golf qui, en dehors des heures de bureau, ont besoin de se dégourdir les jambes et de fumer de gros cigares. Toutefois, il est indéniable que l'heure d'été donne aux ouvriers la chance de se désintoxiquer les poumons avec un peu d'air frais et de bénéficier d'un peu de soleil après une journée étouffante et malsaine passée à l'usine, à la boutique ou au magasin.

"Castigat ridendo mores"

M. J. Finkelstein est en faveur de l'heure solaire. J'ai oublié de vous dire que ce Monsieur est le représentant de l'Association des Cinémas. Il affirma que l'heure d'été était la mort des cinémas et privait ainsi la ville d'un système d'éducation inestimable. Ce à quoi toute la galerie éclata de rire à la plus grande indignation du susdit monsieur. Pour une fois, l'instinct de la foule avait un éclair de bon sens et réalisait que l'affirmation de M. J. Finkelstein n'était pas applicable à nos cinémas mais plutôt à ce qu'ils devraient être. C'est bien ce que fit ressortir M. l'échevin Blumberg, quand il dit que les grandes recettes du cinéma l'étonnaient, si l'on prenait en considération tous les mauvais films qui envahissent notre ville.

Thorvaldson quitte la coalition

L'équipe des solitaires augmente. M. Thorvaldson, que nous devons admirer pour son courage et son énergie à flétrir certains abus de la police, se montre tout aussi énergique devant les abus de pouvoir envisagés par la coalition qui veut le monopole du marché d'orge et de l'avoine, au même titre que celui du blé. Pour lui, c'est une question de principe; il n'entend pas abandonner ce qu'il croit être une base de liberté fondamentale, la liberté du marché.

Entente ou expropriation

"La compagnie Winnipeg Electirc devra arriver à une entente avec la province dans l'intérêt public ou alors il faudra envisager son expropriation", nous déclare le Premier Ministre. Pour le moment, le seul pouvoir de la Chambre consiste à faire commencer les travaux de la nouvelle installation hydro-électrique à Pine Falls s'élevant à $20,000,000.

En dernière heure

Winnipeg va avoir l'heure d'été. Les prérogatives de notre premier ministre sont sauvegardées . . . ainsi que ses parties de golf.

Avis pour demande d'un Bill Privé au Parlement du Canada

AVIS est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada, à la session actuelle ou à celle qui suivra, pour l'adoption d'un Bill Privé incorporant une compagnie sous le nom de Queont Pipe Line Company, ou dans l'alternative Trans-Northern Pipe Line Company, ou tout autre nom que le Parlement acceptera dans le but d'acquérir, de construire et de diriger des "pipe lines" à l'intérieur et /ou en dehors du Canada, pour le transport de l'huile, y compris les hydrocarbures liquides et les produits liquides qui en proviennent, conformément aux provisions de et avec tous les pouvoirs additionnels qui pourraient être conférés aux compagnies de "pipe lines" par toute législation concernant les "pipe lines" qui pourrait être décrétée par le Parlement du Canada. Les requérants demanderont que la compagnie jouisse de tous les pouvoirs, privilèges et immunités conférés par toute législation générale affectant de telles "pipe lines", qui pourrait être décrétée par le Parlement du Canada et, de plus, demanderont tels autres pouvoirs et provisions juridiques pouvant être jugés nécessaires pour la poursuite des buts de la Compagnie.

DATE à Toronto, Ontario, ce 4ème jour d'avril 1949.

L. V. SUTTON
Avocat pour les requérants.
1809, édifice Royal Bank
Toronto, Ontario.

L'occupation militaire en Allemagne tire à sa fin

BONN, Allemagne — L'offre des puissances occidentales de terminer l'occupation militaire de l'Allemagne de l'ouest dès qu'elle aura un régime démocratique laisse aux Allemands la possibilité de faire le premier pas dans ce sens.

Et il semble maintenant qu'ils feront le pas final vers l'indépendance militaire. Les membres de l'Assemblée constitutionnelle de Bonn discutent avec optimisme de la possibilité d'en venir à une entente au sujet de la Constitution. Ils ont des vues divergentes depuis plusieurs semaines sur la forme de la Constitution future.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 15 AVRIL

7.00—Ouverture
7.25—Prévisions
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Ce vendredi-là
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.30—Nos plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Récital de piano
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de concert
1.30—A l'Opéra (Parsifal)
2.00—Nouvelles
2.05—Requiem de Fauré
3.00—Nouvelles
3.05—Chemin de la Croix
4.00—Nouvelles
4.05—Intermède
4.30—Le Chant de la passion
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon Choix
5.30—L'Oncle Claude
6.00—Nouvelles
6.05—Concert du Vendredi-Saint
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Rendez-vous des trappeurs
7.15—Intermède
7.30—Stabat Mater
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—A être communiqué
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Les chansonnettes à succès
9.30—Les Aventures Scientifiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 16 AVRIL

7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.25—Prévisions horaire
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—La condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—A l'Opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—La Bonne Chanson
5.45—Prévisions Horaire
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Andy Desjarlais et ses Early Settlers
8.00—Nouvelles
8.05—Polkas et chansons
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

Du lundi au jeudi inclusivement

7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—La Condition des Routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro, Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.30—Intermède
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social

DIMANCHE 17 AVRIL

11.00—Messe Pontificale de Pâques
1.00—Résumé des Nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique de France
3.45—Ludovic Huot chante
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.05—En vedette
5.30—Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Les Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.30—L'Heure Dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—Le ciel par-dessus les toits
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 18 AVRIL

7.15—Intermède
7.30—A être communiqué
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert Léger
9.30—Contes d'Yves Thériault
9.45—Amérique latine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 19 AVRIL

7.10—Rendez-vous des trappeurs
7.15—Intermède
7.30—Ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert Léger
9.30—Courrier Radio-Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 20 AVRIL

7.15—Intermède
7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Trio moderne
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert Léger
9.30—L'école des parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 21 AVRIL

7.15—Intermède
7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert Léger
9.30—Notre Français sur le vif
9.45—Chronique littéraire
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Dimanche prochain, le 17 avril, au programme "Les Artistes de CKSB", nos auditeurs pourront entendre un jeune pianiste de chez nous, Jean Camajou. Ce jeune homme s'est déjà distingué comme acteur à la radio, mais c'est la première fois que nous avons le plaisir de vous le présenter comme musicien. C'est un élève de Mme Agathe LeGoff.

Mercredi prochain, à 8 h. 45 p.m., pour remplacer le programme questionnaire "Eurêka" qui s'est terminé cette semaine, le poste CKSB vous présentera le premier d'une série de programmes confiés au Trio Moderne, mettant en vedette Mlle Denyse Guyot, directrice, Mme Yvonne Poitras et Mlle Fabiola Desrosiers. Au piano: Mlle Annette Painchaud. Il y a déjà trop longtemps que nous avons privé nos auditeurs de cet ensemble vocal, et nous sommes certains que les radiophiles de CKSB apprendront avec plaisir cette nouvelle.

Deux autres programmes seront bientôt à l'affiche sur nos ondes et ici, nous vous demandons de surveiller la chronique pour en apprendre la date d'émission. Il s'agit de "La Voix du Québec", série informative présentée avec les hommages du Bureau de Tourisme de la province de Québec, tous les jours de la semaine, soit du lundi au vendredi, de 9 h. 10 à 9 h. 15 du soir. L'autre programme est une gracieuseté de la Société Radio-Canada et s'intitule "La Ruelle aux Songes", mettant en vedette le poète Félix Leclerc.

Nous recommencerons bientôt nos séances de la revue radiophonique de CKSB. Comme nous n'avons pas encore tracé notre itinéraire d'une façon définitive, nous invitons les paroisses qui seraient prêtes à nous recevoir au mois de mai à communiquer avec nous le plus tôt possible, car il n'y a que cinq dimanches à notre programme ce printemps, les 1er, 8, 15, 22 et 29 mai.

Tous les abonnés de la Ligue des Radiophiles auront reçu leur revue **Chante-Clair,** Pâques 1949, que nous avons expédiée au commencement de cette semaine. S'il en était parmi ceux qui sont membres qui ne l'aurait pas reçue d'ici quelques jours, nous les prions de bien vouloir nous en aviser le plus tôt possible.

En terminant, tous les membres du personnel désirent souhaiter à tous les auditeurs: Joyeuses Pâques.

Quelques films à l'affiche cette semaine

A Connecticut Yankee	I
The Boy With Green Hair	I
The Sun Comes up	I
Blondie's Anniversary	I
Flying Deuces	I
Pride Of The Blue Grass	I
Sally, Irene and Mary	I
Bulldog Drummond Strikes Back	I
The Countess Of Monte Cristo	II
A Letter To Three Wives	II
The Untamed Breed	II
Red Shoes	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous avions très bonne assistance à notre première assemblée du mois. Ancien curé du Sacré-Coeur, le R. P. Denys Jubinville, prédicateur hors ligne, avait servi d'aimant pour attirer les membres à la retraite paroissiale et, sans doute, bon nombre d'entre eux décidèrent d'assister à notre assemblée après cet efficace savonnage. Nous remercions le Rév. Père qui, à son insu, a fait d'une pierre deux coups. "Et quelles pierres!", nous disait un assistant, "ce sont de vrais pavés!"

La convention d'Etat aura lieu cette année à Brandon, le 21 mai prochain. Tout membre qui aurait une résolution quelconque à présenter à cette convention est prié de la soumettre au Conseil. Notre Grand Chevalier, J.-A. Côté, est également Trésorier d'Etat et, en cette circonstance, l'assemblée désigna le Frère J.-A. Rhéaume comme délégué du Conseil à cette convention. Le Frère R.-A.-L. Mercier fut nommé délégué alternatif.

Nos élections annuelles n'auront lieu qu'au mois de juin, mais déjà notre exécutif y pense. Ainsi, sur son avis, l'assemblée désigna un comité de nomination qui se chargera d'entrevoir les membres en vue d'élire de nouveaux officiers pour la période suivante. Les Frères Guilbert, Garet, Prud'homme et Druwé composent ce comité avec pouvoir de s'adjoindre d'autres membres.

Nos Frères de la belle paroisse de Ste-Anne nous invitent à un petit souper aux fèves pour le 18 avril prochain, à 7 h. p.m. Tous les membres qui désirent s'y rendre sont priés de communiquer avec les officiers du Conseil. On nous apprend que Ste-Anne a la légitime ambition de devenir l'un de nos sous-conseils. Bravo! Il suffit de présenter une requête, signée par dix membres en règle, afin de devenir sous-conseil. Après approbation du Conseil, une charte est émise à cet effet. Le sous-conseil de Ste-Agathe est très au courant quand il s'agit de charte!

Tous nos Frères sont des messieurs, sans contredit. Mais le Conseil de St-Boniface met à l'amende tout membre qui qualifie un autre membre de Monsieur au lieu de son titre de Frère. Lorsque J.-B. qualifia un Frère visiteur d'étranger, à quelle formidable amende fut-il soumis? Siméon, "l'étranger", dut rappeler à l'ordre le député G. C. en la circonstance. Nous savons que ce dernier aime la plaisanterie et Siméon croit que "ces enfants" grandiront.

Il est décidé que Provencher aura une initiation en juin prochain. Avis donc aux intéressés et surtout aux membres des campagnes de commencer dès maintenant le travail nécessaire.

Le Frère R. Blanchette, Conférencier, nous annonce une autre soirée récréative pour la deuxième assemblée du mois. Ce sera du nouveau encore et nos membres, tout en s'amusant, pourront en profiter financièrement. Non, ce n'est pas un questionnaire, cette fois, mais un petit jeu bien connu.

Ernest prétend, et avec raison, que Victor, quoique l'un des plus vieux membres est également l'un des plus éveillés. Et nous ajouterions: très dévoué.

Le Cercle Démosthène aura bientôt son souper annuel dont le Frère Régnier nous donnera plus de détails sous peu.

BISTOURI.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Attention!

La Fédération désire faire un appel très pressant à tous ses membres et amies qui pourraient s'intéresser à la campagne du secours pour les enfants orphelins d'Auteuil.

Mme Etsell a obtenu la permission de S. H. le maire George McLean pour un "Tag Day", qui aura lieu le samedi 16 avril.

Toute personne pouvant consacrer un avant-midi à cette cause si méritante voudra bien envoyer son nom ou téléphoner à Mme E.-T. Etsell, à 44 855.

Réunion de l'exécutif

Mme P. Lévesque recevait les membres de l'exécutif à son domicile, le mercredi 6 avril, pour l'assemblée mensuelle. Une veillée très chargée et très avancée en résulta.

Nos remerciements chaleureux à notre aimable hôtesse.

M. COSSETTE, sec.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

"J'ai vaincu la mort"

Il serait facile dans les temps présents de trouver une ressemblance entre les souffrances et la mort de Jésus-Christ et les tortures que l'on fait subir aux individus et aux nations restés fidèles au christianisme. Le sens profond du sacrifice du Sauveur est précisément celui de la lutte entre les puissances du mal et celles de la vérité, de la bonté, de la grâce que le Rédempteur est venu restaurer sur la terre. Par l'entremise de l'apôtre traitre, des compatriotes déçus du Christ et des Romains cyniques et cruels, le prince des ténèbres chercha à détruire l'Homme-Dieu par lequel Dieu revenait parmi les hommes. Saint Paul fait remarquer que le démon est tombé dans un piège en agissant ainsi, car l'acceptation de cette épreuve par le Christ réparait toutes les offenses que les hommes commettent contre Dieu quand ils suivent l'exemple de Satan révolté. Lors de la mort du Rédempteur, cependant, cette victoire de la miséricorde restait cachée aux yeux du monde: il semblait bien que l'orgueil, le mensonge, le culte du plaisir, des richesses et du pouvoir avaient gagné la partie. En effet, tout ce qui rend l'homme esclave des choses terrestres paraissait alors avoir triomphé.

Il y a dans le monde aujourd'hui des individus et des peuples entiers qui, comme les fruits de la vigne sous le pressoir, se voient aussi écrasés sous le poids de l'athéisme et du matérialisme. On n'essaie pas tant de les tuer physiquement que de les réduire à l'impuissance, pour ensuite les façonner, pour ainsi dire, afin qu'ils deviennent des machines humaines, des êtres sans volonté propre, esclaves de leurs maîtres sans-Dieu. L'extinction du surnaturel et du spirituel dans les hommes, voilà l'objet de cet acharnement diabolique. Comme exemple frappant de ce que peuvent faire ces puissances sataniques, l'on n'a qu'à se rappeler le cas de l'arrestation et de la condamnation du cardinal Mindszenty. Et des victimes de ce genre, on en compte par millions actuellement!

Ailleurs, d'une façon moins apparente mais peut-être plus insidieuse, le travail du sécularisme se poursuit. Il ne s'oppose pas à Dieu directement. Tout simplement, il l'ignore ou, comme Pilate, il s'en lave les mains. Il ne s'oppose pas non plus à la vérité. Il se contente de demander, avec indifférence: "Qu'est-ce que la vérité?" Il ne s'attaque pas directement à la religion. Il demande seulement que la religion s'adapte aux usages sociaux et politiques, et qu'elle évite tout ce qui pourrait causer des ennuis. Le sécularisme agit comme les servantes qui obligèrent Pierre à renier son Maître. Il agit comme Ponce Pilate qui trouvait le Christ incommodant et qui réussit à s'en débarrasser. Il agit comme la foule qui reçut Jésus avec des "Hosannas" et des rameaux, et qui le rejeta quelques jours plus tard parce qu'Il refusa de donner la primauté aux choses de la terre.

De nos jours, le sécularisme ou l'esprit du monde constitue le milieu dans lequel la plupart des chrétiens doivent vivre. Comme un brouillard épais, cette atmosphère les entoure, les étouffe, les aveugle, les pénètre, les menace de chutes ou de maladies spirituelles. L'épreuve à laquelle ils sont soumis, tout en étant moins violente que celle imposée par l'athéisme et le matérialisme, n'en est pas moins constante et subtile. Porter ce poids tous les jours, sans fléchir, requiert souvent de l'héroïsme.

Mais si l'on trouve aujourd'hui une ressemblance si frappante entre la Passion et la mort de Jésus-Christ et les épreuves et difficultés qui s'abattent sur les chrétiens, la gloire de la Résurrection du Sauveur doit encourager d'une manière spéciale les fidèles de notre siècle. Le mystère de la Résurrection comporte des leçons de foi, d'espérance et d'amour pour les chrétiens de tous les temps. Il n'est que juste qu'on insiste sur le pardon des péchés, la gloire et la réparation offertes à Dieu. L'Eglise, dans sa sagesse, rappelle surtout aux croyants la leçon pratique: "je crois en la résurrection de la chair". Il est permis, cependant, de souligner cette autre leçon si nécessaire aujourd'hui: la Résurrection du Christ, c'est la victoire de la vérité, de la bonté, de la miséricorde, du surnaturel, du spirituel, après que toutes les puissances du mal, de l'athéisme, du matérialisme, du sécularisme s'étaient épuisées pour détruire l'Homme-Dieu.

En voyant le Christ ressuscité, tout chrétien moderne peut s'affermir dans la conviction que l'assaut livré actuellement par les ennemis de Dieu, du Christ et de son Eglise, est voué à la défaite la plus retentissante, même si pendant un temps le mal semble triompher. Tous ceux qui gardent leur volonté fixée dans le Christ et cela, malgré l'acharnement des puissances du mal contre leur corps, leurs sens, leur dignité, leur intelligence même, partageront sûrement un jour le triomphe du Christ. "Ne craignez rien", dit-il aux apôtres réunis dans le Cénacle, "j'ai vaincu le monde".

VIATOR.

Accusation fausse et pernicieuse

Les quotidiens ont rapporté une étrange déclaration du rabbin Stephens-A. Wise, à l'effet que "la plus grande des Eglises chrétiennes est irrévocablement en faveur de la guerre." La plus grande église chrétienne est l'Eglise catholique. Dix professeurs de l'Université catholique de Washington ont publié une déclaration conjointe dans laquelle ils ont dénoncé les propos injustes du rabbin. Ils ont dit: "Nous dénonçons cette déclaration comme une attaque injuste contre des millions de nos compatriotes. Elle a pour but de stimuler la bigoterie". Le rabbin Wise est un homme bien renseigné. Il doit savoir que l'Eglise travaille de toutes ses forces à calmer les passions et à instaurer un régime de paix dans le monde. Pourquoi s'est-il laissé aller à une attaque aussi fausse et pernicieuse? Il a tenu le même langage que les communistes italiens et autres qui ne cessent de prétendre que l'Eglise de Rome a partie liée avec les adversaires de Moscou et de ses satellites et provoque les Etats à la guerre. Le rabbin Wise a-t-il quelque intérêt à encourager cette mensongère propagande?

("Notre Temps") L. R.

Une faillite . . . et ses causes

Une faillite comme celle que vient de subir le "Winnipeg Citizen" n'est pas un événement rare dans les annales du journalisme. Ces dernières années, surtout, l'on a vu échouer des entreprises semblables à New-York et à Chicago, même quand les propriétaires y versaient des sommes fabuleuses pour les établir. De plus en plus, dans les grandes villes du continent américain, le coût élevé de la production d'un journal oblige les dirigeants à choisir entre la fusion et la disparition. Dans plusieurs métropoles la pression inexorable des dépenses rendant impossible toute concurrence, les citoyens doivent se contenter d'un journal unique, comme cela s'est fait dans la Saskatchewan à Régina et à Saskatoon. La leçon n'échappera pas à nos lecteurs.

Même quand la concurrence n'entre pas en jeu, la publication d'un journal coûte cher. D'abord il y a un placement considérable à faire avec peu d'espoir d'un profit immédiat. Les salaires, le prix du papier, les dépenses administratives augmentent de jour en jour. Seul un gros tirage exclusif, capable d'attirer l'annonce nationale peut garantir des revenus assez élevés pour permettre un surplus. Sans le dévouement du personnel et les revenus d'autres entreprises annexes, les hebdomadaires comme le nôtre ne pourraient pas tenir. Même ces sacrifices n'arriveraient pas à boucler le budget sans l'appui généreux des abonnés et des annonceurs fidèles.

Une deuxième leçon se dégage de la faillite du "Winnipeg Citizen". L'on sait comment les Rouges se sont démenés dans l'achat des parts, dans l'exercice du droit de vote, même dans les délibérations du comité de direction. Ils n'ont pas réussi à contrôler la rédaction mais, à l'occasion, ils ont arraché des concessions et ils ont fait leur possible pour détruire le prestige du journal une fois qu'ils eurent constaté l'impossibilité d'une victoire définitive. Plusieurs de leurs amis soi-disant "à vues larges" admettent maintenant qu'il n'y a pas moyen de s'entendre avec les Rouges autrement que par la capitulation devant leurs désirs.

Cependant, pour nous, il y a une autre leçon plus pratique à souligner. C'est pourtant un principe élémentaire qui semble avoir été oublié dans le cas du "Winnipeg Citizen". Le voici: la réussite des entreprises coopératives suppose que les participants possèdent un esprit de corps bien développé, basé sur des convictions chrétiennes et sociales approfondies, qui conduit à l'entente et à la concorde.

C'est ce qui a manqué aux organisateurs du "Winnipeg Citizen", comme le démontre la suite des événements. Ils ont trop compté sur un mécontentement apparent et misé sur une espèce de libéralisme confus pour donner à l'oeuvre la cohésion et l'unité sans lesquelles toute coopération est impossible.

Souhaitons que les Canadiens français, qui ont appuyé le "Citizen" si généreusement, comprennent cette leçon de choses et en profitent pour sauvegarder chez eux cette unité d'idées et de convictions si nécessaire à la stabilité et au développement de leurs propres oeuvres, de leurs associations, de leur poste radiophonique et de leur journal.

R. D.

Le mois des vocations

L'année 1949 est l'année du sacerdoce. Et le mois d'avril a été tout spécialement consacré aux vocations. C'est l'intention proposée par le pape aux membres de l'Apostolat de la Prière. Ce devrait être celle pour laquelle tous les fidèles offriront durant ce mois leurs prières, leurs souffrances, leurs actions. Dans la plupart des diocèses du Canada, pays cependant mieux partagé que beaucoup d'autres, les évêques ont dû établir l'Oeuvre des Vocations, groupement rattaché à l'"Oeuvre pontificale des Vocations sacerdotales", créée récemment à Rome par Pie XII à côté des grandes associations pontificales: la Propagation de la Foi, la Ste-Enfance, l'Oeuvre de St-Pierre Apôtre, et destinée à stimuler à travers le monde le zèle des fidèles en faveur du recrutement sacerdotal. (Cf. "L'Oeuvre des Vocations" par le R. P. Archambault, S.J.) Chacun ne saurait mieux faire que de s'enrôler dans cet organisme diocésain. Sa prière et ses oeuvres unies ainsi aux autres seront plus constantes et plus efficaces. Au Japon, où il n'y a que 100,000 catholiques sur une population de 80 millions d'habitants, on compte actuellement une vocation (prêtre, frère, religieuse) pour cinquante-six catholiques. Bel exemple qui devrait nous stimuler.

E.S.P.

"Le Christ est ressuscité"

Billet du vendredi

Sainte Thérèse d'Avila

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

De nos jours, le nom de sainte Thérèse évoque surtout la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, cette Thérèse Martin de Lisieux, fille d'un homme qui vécut sur terre la vie d'un saint, Louis-Joseph-Stanislas Martin, orfèvre de son métier, père d'une nombreuse famille de deux fils et de sept filles, dont cinq se consacrèrent au service de Dieu. Elle était la dernière. Elle entra au Carmel à quinze ans, mourut à vingt-quatre et fut dès lors jugée canonisable. Il est une autre sainte Thérèse, espagnole celle-là, carmélite également, qui vécut au lointain seizième siècle: sainte Thérèse d'Avila. Comme l'autre, elle appartenait à une famille extrêmement pieuse, mais noble, alors que celle de la sainte française était du peuple. Elle fut l'une des grandes contemplatives de son siècle et de tous les temps, dont la vie fut remplie d'extases, de visions et de révélations. Elle a, au premier abord, quelque chose d'inhumain. On est tenté de ne pas la croire, de ne pas accepter ce qu'elle raconte, tant ce qu'elle dit parait extraordinaire. Elle poussa l'extase jusqu'aux dernières limites. Elle confondit les négateurs de la Présence réelle, prenant la responsabilité de prononcer des paroles aussi osées que celles-ci: "Non seulement je crois en Lui comme je le dois, mais je L'ai vu! . . . J'ai mis mes lèvres sur ses plaies et je L'ai tenu dans mes bras comme la Vierge de la Cinquième Angoisse". (c'est la sixième qu'il fallait dire). Et les preuves de son témoignage, que l'on trouve dans sa vie comme dans ses oeuvres, dépassent les conceptions humaines.

★

Il y a beaucoup d'affinités entre elle et saint Augustin. Elle se retrouva dans les **Confessions**, qui lui tombèrent par hasard entre les mains, alors qu'elle avait déjà quarante ans. "Elle se reconnaissait, écrit Louis Bertrand, dans le fils de Monique, dans cette âme pénitente et encore toute chaude du péché". Ernest Hello écrit que saint Augustin représente assez bien la recherche de l'homme, et sainte Thérèse d'Avila, la recherche de la femme. Il ajoute: "Saint Augustin cherche hors de lui, sainte Thérèse au fond d'elle-même: tous deux ingénieux, tous deux profonds, tous deux habiles dans les choses divines, habiles aussi dans les choses humaines, tous deux subtils, tous deux troublés". Comme celle du grand Africain, sa vie fut une lutte incessante. Non pas tant contre le péché que contre l'attrait et le goût du monde, qui étaient vifs en elle, et qui s'opposaient à son intense désir de perfection. Pour reprendre les termes mêmes d'Hello, le combat est chez elle celui de l'âme et de l'esprit. Alors que l'âme veut être toute à Dieu, "l'esprit est retenu, poursuivi et tenté par le souvenir humain et même mondain, des choses humaines et même mondaines". La religieuse hésitera ainsi, entre les sollicitations de l'âme et celles de l'esprit, jusqu'à l'âge de quarante ans, jusqu'au moment qu'elle appelle celui de sa conversion. Dès lors, elle est fixée, s'abandonne à l'idée de Dieu, qui devient présent en elle et autour d'elle.

Dans un moment de haute exaltation, elle compose son célèbre cantique:

Je vis, sans vivre en moi,
Et j'attends une vie si haute
Que je meurs de ne pas mourir!

Comme saint Augustin, sainte Thérèse était de noble lignée. Homme de bien et de charité, son père était religieux et pieux, comme d'ailleurs les autres membres de sa famille. Il s'appelait Alonso Sanchez de Cepeda, se maria deux fois et laissa douze enfants. Sa seconde femme, Béatrice de Ahumada, lui en donna neuf, avant de mourir à trente-trois ans. Il l'avait épousée à quinze. Elle fut la mère de Thérèse, qui naquit le 28 mars de l'an de grâce 1515, dans la petite et morne ville d'Avila. Six de ses frères partirent pour l'Amérique, et elle-même, ne pouvant les suivre, passa une partie de sa vie à voyager, pour étendre le plus loin possible son apostolat. Si bien que ses ennemis lui reprochèrent son inquiétude perpétuelle, et que le Nonce lui-même la traita de "femmelette agitée et coureuse". Une des études les plus compréhensives sur sainte Thérèse, celle de l'académicien Louis Bertrand (1), a été rééditée récemment. Elle est à lire. On n'entrera jamais assez dans l'intimité de la sainte d'Avila, à la fois réaliste et pratique, opiniâtre, voyante et mystique, réformatrice du Carmel, fondatrice de monastères. Elle mourut en octobre 1582, à l'âge de soixante-sept ans. Des siècles plus tard, son corps n'avait changé en rien. On ouvrit son cercueil en 1583 et 1586, en 1603, 1616, 1750 et 1760, et toujours il était intact, incorrompu, exhalant, écrit un témoin de 1616, "une fragrance et bonne odeur, qui remplit du parfum le plus suave le couvent et l'église".

L'ILLETTRE.

(1) **Sainte Thérèse,** distributions des Editions Variétés, Montréal. (reproduction interdite)

Sa Sainteté le Pape Pie XII loue l'oeuvre . . .

(Suite de la première page)

Responsabilités de la classe ouvrière

"Il est trop évident, en effet, déclare en outre le Souverain Pontife, que si chaque condition sociale a son rôle important à jouer dans une transformation du monde comme celle qui s'opère de nos jours, la classe ouvrière, en ce qui la concerne, est appelée à assumer, aujourd'hui, des responsabilités qu'elle n'avait jamais connues dans le passé. Et il est non moins évident que beaucoup de ses membres, séduits par un faux idéal de rédemption humaine, prétendent trouver dans les théories erronées du matérialisme athée la seule solution adéquate aux angoissants problèmes du monde du travail.

"Or, ce n'est pas, affirme-t-il enfin, en opposant une attitude négative et de simple défense aux mauvais bergers, qu'on peut espérer résoudre ces problèmes. C'est par la présence agissante, au sein des usines et des chantiers, de pionniers pleinement conscients de leur double vocation chrétienne et ouvrière, décidés à assumer entièrement leurs responsabilités et à ne connaître ni trêve ni repos, jusqu'à ce qu'ils aient transformé leurs milieux de vie selon les exigences de l'Evangile qu'on y parviendra".

La Chronique »»» Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Semaine de jubilation pour les signataires du Pacte. La Russie pourrait rétorquer par un contrôle plus rigoureux sur ses satellites.

Toutes ensemble les nations occidentales viennent de remporter plusieurs victoires diplomatiques, victoires sur leur individualisme particulier et victoires sur l'anarchie qui menaçait de s'établir à demeure dans cette partie du monde sur laquelle elles exercent leur autorité. Je ne reviendrai pas sur ce que le Pacte de l'Atlantique comporte de trop imparfait. J'ai exposé, dans de précédentes chroniques, les craintes que l'on peut légitimement entretenir sur les visées de certains membres signataires du traité. Je ne répéterai pas non plus ce que j'ai dit la semaine dernière sur les conséquences psychologiques possibles de cette alliance "préventive" sur le bloc des nations soviétiques.

Avant de passer au sujet particulier que je me suis assigné cette semaine, un mot seulement de ce que peut accomplir l'U.R.S.S. en face de l'alignement de douze nations occidentales, groupées dans une alliance militaire. La Russie voudra rétorquer en exerçant un contrôle plus rigoureux sur ses satellites. La première tâche qui s'offre à elle se trouve en Yougoslavie. Il s'agit là de ramener cette **démocratie populaire** dans le giron moscovite. Le maréchal Tito vient de déclarer qu'il ne cédera ni aux menaces de l'Ouest ni aux pressions de l'Est. Et il a accusé l'Albanie et la Bulgarie de préparer un coup de force. Le problème yougoslave est très épineux. Du côté de l'Asie, Moscou voudra également consolider les conquêtes du parti communiste en Chine et accentuer le malaise général qui règne en Océanie.

Ce sont là des contre-mesures soit de protection soit de représailles que la Russie peut prendre sans risquer de guerre majeure, car du côté de l'Ouest européen elle est immobilisée. Elle a perdu la partie.

Semaine de jubilation

Pour le camp occidental, la semaine dernière a marqué une période de jubilation. Les représentants de douze nations ont signé officiellement le Pacte de l'Atlantique. Cette formalité couronnait plus d'un an d'efforts d'entretiens et de débats. A lire les dépêches d'observateurs sérieux, on se demande qui était le plus heureux: le porte-parole des Etats-Unis, ou le représentant de la France ou de l'Angleterre. Tous les signataires du document ont été unanimes à proclamer leur profonde satisfaction. D'après eux une ère nouvelle s'ouvrait pour le monde occidental. Non pas nécessairement une ère de paix, mais du moins une période d'étroite et d'efficace collaboration.

Est-ce à dire que les signataires ont obtenu tout ce qu'ils demandaient? Non pas. Mais ils sont arrivés à une formule de compromis acceptable à tous et à chacun. Et dès qu'ils sont tombés d'accord sur la question essentielle de l'entraide automatique et de la défense conjointe, ils se sont aperçus qu'il leur était possible de résoudre à peu près tous les autres problèmes.

Ainsi le Congrès américain s'est empressé de voter plus de $5,000,000,000 de crédits pour leur venir en aide. Il se peut que le Sénat de Washington discute encore et veuille analyser en détail les sommes allouées à chaque pays, mais le gros du travail est accompli. D'autres questions devront être étudiées de plus près. La France, pour sa part, aimerait bien qu'on la considère comme le pivot central de la défense européenne et qu'on la traite en conséquence: c'est du moins la demande expresse faite par le général de Gaulle qui n'aime guère que l'on donne suite au plan de défense de l'état-major de l'Union européenne, plan en vertu duquel l'Angleterre assume le rôle de principal et de dernier bastion de l'Europe. C'est un point qui vaut la peine d'être débattu très sérieusement.

Mais l'essentiel est accompli

N'empêche que l'essentiel est accompli. Les nations européennes ont demandé instamment que les Etats-Unis ne se contentent pas de promettre de se porter au secours d'une nation attaquée, mais qu'ils prennent tout de suite des mesures adéquates en vue de réarmer l'Europe. Aucun des pays signataires du Pacte de l'Atlantique, à l'exception des Etats-Unis et du Canada, n'est en mesure d'assurer la fabrication et le paiement des armements dont il a besoin pour sa propre défense. L'énormité du budget militaire du Royaume-Uni ne doit pas nous faire illusion. Autant, sinon plus que tout autre pays, l'Angleterre dépend des crédits américains et canadiens pour entretenir sa marine, son armée et son aviation.

Les Etats-Unis ont convenu d'armer les pays déficitaires. Ils procéderont en deux étapes. Tout d'abord ils leur fourniront les armes dont ils peuvent avoir besoin pour maintenir l'ordre intérieur. Lorsque cela sera accompli, ils verront à ce que les pays européens puissent avoir tout ce qu'il faut pour repousser un danger extérieur. Et ils ne perdront pas de vue le problème allemand. Déjà les trois grandes puissances (Etats-Unis, Angleterre et France) sont tombées d'accord sur une formule de règlement: tout en maintenant des forces d'occupation en Allemagne, ils établiront un régime suffisamment centralisé et organique pour assurer la vie économique et politique des trois zones d'occupation habitées par plus de 45,000,000 d'Allemands. Il semble que ce soit le désir commun de permettre à cette Allemagne de reconquérir sa puissance industrielle passée, puissance qui pourra servir, le cas échéant, à toute l'Europe occidentale.

Il reste à souhaiter que l'on applique à tous les problèmes, auxquels on n'a pas encore trouvé de solution, les mêmes formules d'entente et de compromis. Il est à souhaiter d'une façon toute particulière que l'on se rende au voeu souvent exprimé par le Portugal, à l'effet d'accueillir, dans le concert des nations occidentales, la péninsule ibérique qui offre de si grandes possibilités et donne de si fortes garanties.

La tentation de domination

De ce qui précède il découle que les Etats-Unis ont assumé un rôle de tout premier plan dans l'organisation économique et la défense militaire de l'Atlantique. Eux seuls possèdent la puissance financière, économique et industrielle capable de mettre sur pied et de conduire à bonne fin un plan aussi large et aussi coûteux. Qu'ils évitent cependant la tentation de la domination. Il leur serait bien facile d'exiger en retour de leur aide le sacrifice d'une partie de la liberté des pays européens. Déjà ils ont convenu de biffer, de l'entente portant sur les secours économiques, la clause spécifiant que leur aide financière ne devrait pas servir à accentuer l'étatisation des secteurs industriels devant bénéficier de leurs secours. Cela visait tout particulièrement l'Angleterre socialiste et, à un moindre degré la France, engagée, elle aussi, dans la voie des grandes nationalisations. Ce geste, de la part du gouvernement américain, marque une belle victoire sur l'esprit d'ingérence dans les affaires internes des Etats secourus. Ce n'est pas que j'approuve le socialisme anglais, loin de là. Mais il est nécessaire de respecter l'indépendance des pays. Il faut que ceux-ci sachent qu'on leur aide pour eux-mêmes, non pas en vue des intérêts immédiats des Etats-Unis. Et il faut, aussi, que ces pays ne soient pas placés dans une position d'infériorité permanente. Les secours qu'on leur donne, qu'ils les utilisent en vue de se réorganiser le plus tôt possible!

Puissent les Etats-Unis être assez grands pour ne pas céder à la tentation de la domination universelle. C'est à cette condition qu'ils permettront à l'humanité de reprendre conscience de sa liberté et confiance dans ses destinées.

Le choix des instituteurs mérite notre attention

Les parents et les commissaires ont le devoir de choisir des instituteurs compétents.

Nous tenons à rappeler aux commissaires d'écoles l'importance de l'enseignement de la religion et du français. Le jour où cet enseignement disparaitrait, notre croissance française et religieuse serait fortement paralysée. Pour sauvegarder cet enseignement, les Franco-Canadiens comptent sur le patriotisme des commissaires d'école qui remplacent les parents.

Nous tenons à rendre témoignage aux mandataires des parents qui ont monté la garde autour de nos écoles depuis des années et ont défendu et maintenu la religion et le français dans les écoles de la Saskatchewan. Nous invitons les commissaires actuels à suivre courageusement un si bel exemple. Il se peut que certains commissaires, par négligence, par snobisme, ou en raison de la difficulté de trouver des instituteurs ou institutrices bilingues, soient tentés d'abandonner, de lâcher un droit primordial, sur lequel repose notre édifice religieux et national. Nous prions ces commissaires de ne pas trahir, de ne pas céder devant les obstacles. Les parents ont placé en eux leur confiance et s'en remettent à leur jugement et à leur fierté religieuse et française. Un tel honneur et une telle responsabilité devraient inciter les commissaires à accomplir leur devoir consciencieusement.

Les parents veulent que leurs enfants apprennent le catéchisme et la langue maternelle. Ce n'est pas une faveur qu'ils sollicitent, mais un droit qu'ils réclament. De fait, l'article 43 de la loi des grandes unités scolaires stipule que les commissaires ont la faculté de faire enseigner du catéchisme et du français à l'école. Que les commissaires locaux exigent cet enseignement, qu'ils rédigent et adoptent une résolution à cet effet et la fassent parvenir au Bureau central de la grande unité. Alors le Bureau a l'obligation de respecter la volonté des commissaires locaux et d'embaucher des instituteurs ou institutrices bilingues.

Nous savons que nos commissaires locaux dans les grandes unités scolaires n'ont pas le droit d'embaucher les instituteurs et les institutrices. Nous tenons ici à protester contre ce déni de justice de la loi des grandes unités. Les parents ont des droits inaliénables de choisir l'éducation qu'ils désirent pour leurs enfants et conséquemment de nommer et d'embaucher les instituteurs et les institutrices les plus aptes à donner cette éducation. Dans les circonstances, l'exercice de ce droit est devenu impossible. Il faut toutefois tirer le meilleur parti d'une loi ostracisante. Elle permet encore, cette loi, de choisir les instituteurs et les institutrices. Donc, les commissaires locaux peuvent dresser une liste de noms d'instituteurs et d'institutrices de leur choix et la présenter au Bureau de la grande unité scolaire. La loi ajoute qu'il sera du devoir de ce Bureau d'embaucher un ou plusieurs instituteurs ou institutrices mentionnés dans la liste. Avant de dresser cette liste, les commissaires doivent avoir le consentement de ceux qu'ils veulent dans leurs écoles. Un autre point qu'ils ne doivent pas oublier c'est de faire parvenir cette liste au Bureau central durant **le mois de mai.**

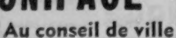
Il n'est pas trop tôt pour songer au choix des instituteurs et institutrices. Les commissaires savent la difficulté de trouver des maîtres d'écoles. S'ils attendent trop tard, ils risquent de ne trouver personne ou de se voir imposer des maîtres ou maîtresses unilingues et qui n'appartiennent pas à notre religion. Nous tenons à reproduire un communiqué que le Secrétariat de l'A.C.F.C. fait parvenir chaque année aux commissaires et à ceux qui s'intéressent à l'éducation catholique et française de notre jeunesse:

"Si nous réussissons à garder pour nos écoles toutes nos institutrices, tous nos instituteurs franco-canadiens, nous en aurons probablement assez pour nos besoins. Mais, pour cela, il faut les garder tous; il ne faut pas en perdre au profit des autres. Les commissaires qui aimeraient garder la même institutrice l'an prochain feraient bien de lui demander dès maintenant si elle est prête à garder son école. Si elle y est disposée, les commissaires devront ensuite s'assurer que la grande unité et le surintendant ne mettront pas d'obstacle à son réengagement. Si votre institutrice ne désire pas rester à votre école, nous serions heureux d'avoir son nom et de savoir avec précision dans quelle partie de la province elle aimerait enseigner. Nous passerions ces informations aux autres commissaires intéressés et, au besoin, aux grandes unités qui nous demandent des institutrices de langue française. Ainsi les renseignements profiteraient aux autres et vous recevriez des informations qui pourraient vous être utiles. Le Service de placement de l'A.C.F.C. désire faire tout en son pouvoir pour aider les commissaires d'écoles et les grandes unités à trouver des instituteurs et des institutrices capables d'enseigner le français et le catéchisme là où on le désire. Mais il ne peut le faire sans votre collaboration".

Cette collaboration est nécessaire aujourd'hui plus que jamais. Parents, commissaires et maîtres d'écoles doivent travailler de concert pour la sauvegarde de notre idéal religieux et français en éducation.

J. V.

SAINT-BONIFACE



La Passion du Christ au poste CKSB

La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, selon saint Matthieu, fut chantée à la cathédrale de St-Boniface, le dimanche des Rameaux. Le R. P. M. Caron, S.J., était narrateur; le R. P. A. Jobin, O.M.I., chantait les paroles du Christ et M. l'abbé David Roy représentait la Synagogue. Un groupe de séminaristes chantaient les paroles de la foule.

Vous auriez aimé entendre cela? Il n'est pas trop tard. Une partie du récit de la Passion, chantée par les mêmes chantres, sera radiodiffusée par votre poste CKSB, le vendredi saint à 4 h. 30 de l'après-midi.

Le prochain film français au théâtre Paris

C'est jeudi le 21 avril qu'aura lieu au théâtre Paris la représentation du "Carrefour des Enfants Perdus", drame social filmé par une compagnie française et mettant en vedette des artistes de l'écran français. Il y aura représentation au Paris vers 4 h. de l'après-midi, au profit des membres du personnel enseignant de langue française qui seront alors en convention, et au profit également des enfants de nos institutions qui, bien qu'ils soient en vacances cette semaine, sont tout particulièrement invités. A partir de 6 h., il y aura représentation pour adultes, comme de coutume.

Le public de langue française, tout comme celui de langue anglaise qui étudie le français, est cordialement invité à ces représentations d'un grand film. On ne regrettera pas sa soirée, nous en sommes convaincus.

Comme nous l'avons déjà annoncé nous aurons en mai deux autres films français: "L'Ange Gardien" et "La vie du Père Damien, l'apôtre des lépreux". Ces films sont présentés sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire, au profit de la Bibliothèque Française de St-Boniface.

Au conseil de ville

Le Comité des Lois de la Chambre provinciale a approuvé le bill ayant trait à la construction d'une école nouvelle pour la partie du Norwood. L'hon. Rhodes Smith a dit que le bill avait été soumis aux contribuables au lieu de l'être aux électeurs en général. Il exprima l'opinion que si les électeurs avaient été consultés il y aurait eu une majorité encore plus forte en faveur du bill. Tel quel, soixante pour-cent des voteurs se sont montrés favorables. Il s'agit d'une dépense de $250,000. Le Comité reçut la visite de plusieurs délégations de citoyens, les uns favorables au projet, les autres nettement opposés. Ces derniers objectaient surtout le coût trop élevé de la construction. Les commissaires du Norwood présentèrent les plans qui comportent un gymnase en plus des classes. Il fut finalement décidé de soumettre le bill à la Chambre pour troisième lecture avec les recommandations habituelles. Il n'y a pas le moindre doute que la Chambre se montrera favorable.

Un groupe de citoyens de la rue d'Eschambault se sont présentés au Conseil de Ville la semaine dernière pour protester contre le passage des camions sur cette rue où il y a bon nombre d'enfants. Les résidants se plaignent depuis longtemps des inconvénients causés par les camions qui font vibrer les constructions.

Il a été question également à cette assemblée du Conseil de traiter à l'huile les rues de la ville. Il a été aussi question des permis pour bicyclettes, le chef de police s'étant plaint de leur nombre croissant et du fait qu'il était devenu impossible pour la police de contrôler l'émission des permis. Cette question a été renvoyée au comité de la Santé Publique.

Un boucher itinérant ou vendeur de viande a demandé au Conseil de ville un permis pour vendre sa viande — achetée chez des fournisseurs autorisés — en passant de porte en porte. Cette question a été renvoyée à l'avocat de la ville, M. Brock.

Le Conseil entendra les plaintes des contribuables qui trouveraient leur taux de taxe exagéré. C'est ce qu'a annoncé M. Maurice Prud'homme, greffier de la ville.

Association de pêche et de chasse La Vérendrye

Réunion

La prochaine réunion des membres de l'Association de pêche et chasse La Vérendrye aura lieu dans la salle du Cercle Ouvrier St-Joseph, le mercredi 20 avril, à 8 h. 30 p.m.

Par la gracieuseté du Canadien National, trois films sur la pêche et la chasse seront déroulés.

Les divers comités feront rapport à l'assemblée de leur travail à date.

Tous les membres et amis de l'association sont invités à se rendre à cette assemblée.

Archevêque canadien honoré



Au cours d'une visite récente à l'Université de Louvain, Belgique, **S. Exc. Mgr Maurice Roy**, archevêque de Québec, reçut un doctorat "honoris causa" en philosophie et littérature. On voit ici le prélat canadien (à droite) recevant la distinction universitaire. (CW)

Réunion de la société historique de St-Boniface

Le jeudi soir 7 avril a eu lieu la réunion annuelle de la Société Historique de St-Boniface, dans la salle Ste-Cécile, au sous-sol de la cathédrale. M. l'abbé A. d'Eschambault, président de la société, présidait. M. Arthur Corriveau, B.A., professeur au collège de St-Boniface, agissait comme secrétaire de l'assemblée.

Après la lecture des minutes de la dernière assemblée annuelle, M. le Président fit le rapport des activités de l'année écoulée. Il parla des travaux historiques accomplis par les membres de la Société, dans plusieurs domaines: M. l'abbé Théorêt a fait paraître l'histoire de Ste-Rose du Lac; M. l'abbé Picton a raconté, dans **La Liberté et le Patriote**, le voyage de Jean-Baptiste Lagimodière à Montréal; M. Guillaume Charette a publié plusieurs articles d'intérêt local; M. l'abbé d'Eschambault a donné ses cours à l'Université de Montréal sous les auspices de l'Institut d'Histoire de l'Amérique Française; M. Frémont a rédigé et publié deux brochures — l'une sur les Français de l'Ouest, l'autre sur le livre de Giraud —; M. l'abbé d'Eschambault a fait un travail pour la "Canadian Historical Review" intitulé: "Cent ans de gouvernement à la Rivière Rouge". Il y a eu des causeries à la radio; deux religieuses ont composé des thèses sur des sujets d'histoire locale, en vue d'obtenir leur Maîtrise ès Arts.

De plus, la Société s'est procuré les livres et publications courantes d'intérêt particulier. Elle reçoit les principales revues historiques du pays. On a enrichi la bibliothèque de plusieurs nouveaux volumes, entre autres, le Journal de La Vérendrye, de la collection Champlain; le Journal d'Umfreville; le livre de Jeunesse sur les Sauvages du Canada; les publications des "Hudson's Bay Records" au complet. La société possède maintenant la série complète de la "Canadian Historical Review" formant un total de plus de vingt-cinq volumes.

M. l'abbé d'Eschambault a soulevé la question du besoin d'un centre pour pouvoir y travailler et y réunir les livres et documents élémentaires. On conçoit, dit-il, que certaines collections et certains documents irremplaçables doivent être mis en sûreté. Encore faudrait-il pouvoir y avoir accès avec une facilité relative. Actuellement, les livres et documents de la Société Historique sont trop dispersés, rendant difficile tout travail en ce sens. De plus, on manque d'un index général. Les chercheurs et travailleurs se découragent devant les difficultés à vaincre. Il faudrait trouver un moyen de solutionner ce problème essentiel. Les bonnes volontés ne manquent pas et il n'y a aucun doute qu'un bon nombre de travaux se feraient et qu'un bon nombre de jeunes travailleurs seraient encouragés à faire leurs premières recherches si l'accès aux volumes et autres documents du passé leur était facilitée.

Il a été aussi question du musée de la Société Historique qui est actuellement laissé en friche, faute de temps et de personnel. Il faudra que le nouvel Exécutif essaie de solutionner ce problème également. M. l'abbé démontre comment les Canadiens d'origine anglo-saxonne s'intéressent particulièrement à notre histoire à nous: il y a au moins quatre personnes de langue anglaise qui sont à préparer des vies de Louis Riel. Il annonce aussi qu'il a fait accepter le nom du R. P. Morice, O.M.I., comme l'un des Canadiens dignes d'être rappelé aux générations futures par une plaque commémorative. Ces plaques, comme on le sait, sont coulées et apposées par la Commission des Sites et Monuments Historiques du Canada et sont d'un caractère officiel.

Il est aussi question de célébrer ou de commémorer le centenaire de la liberté de commerce à la Rivière Rouge. C'est en effet en mai 1849 que Louis Riel, père, et un groupe important de Métis français de la colonie obtinrent la liberté de commerce au Nord-Ouest en s'opposant au monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson à l'occasion du procès Sayer. Il a été décidé, séance tenante, de commémorer cet événement par une cérémonie appropriée et d'essayer d'y intéresser les autres citoyens du Manitoba. Un comité spécial formé à cet effet est présidé par M. Marius Benoist et a comme membres M. l'abbé Picton, MM. Alexandre Larivière et Roger Teillet. Ce comité fera rapport à la première réunion du nouvel Exécutif, qui aura lieu le mardi de Pâques.

Deux délégués du Club de Raquetteurs "Le Voyageur" mirent les membres de la société au courant de leur projet. Le club veut faire cette année son propre historique. MM. Dubé et Toupin révélèrent aux membres ce qu'ils ont l'intention de faire à cet effet. Ce projet promet d'être extrêmement intéressant et M. l'abbé d'Eschambault assura les membres du "Voyageur" de l'appui de la Société Historique.

Les élections donnèrent le résultat suivant: président, M. l'abbé Antoine d'Eschambault, réélu; vice-président, M. Guillaume Charette, aussi réélu; secrétaire, M. Arthur Corriveau, B.A.; trésorière, Mlle Eugénie Dubuc. M. l'abbé Primeau, trésorier de la Société Historique depuis nombre d'années, avait demandé d'être relevé de sa charge. M. l'abbé d'Eschambault dit ses regrets de le voir se retirer et remercia M. Primeau des bons services qu'il a rendus et de l'intérêt qu'il a toujours montré à l'égard de la Société. Les personnes suivantes furent choisies comme membres du Conseil: M. l'abbé Pierre Picton, le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Ste-Famille, MM. A. Larivière, Godias Brunet, Marius Benoist, Alexandre Nault et Azarie Bruce. M. l'abbé Pierre Picton demeure secrétaire-correspondant.

L'assemblée de la Société Historique a été remarquable tant par le nombre et la qualité des personnes présentes que par l'intérêt manifesté par tous à l'endroit de notre histoire locale et de son développement.

Assistaient à la réunion: MM. les abbés d'Eschambault, président général, L. Blais et P. Picton, le R. P. A. Champagne, C.R.I.C., S. H. le Juge L.-P. Roy, l'hon. Sauveur Marcoux, ministre des Municipalités, Mlle Eugénie Dubuc, MM. H. Lane, Camille Teillet, André Bérard, Guillaume Charette, A. Monnin, Alexandre Larivière, J.-O. Brunet, J. Paul, Azarie Bruce, Frédéric St-Germain, Ernest Dumas, Roger Teillet, Godias Brunet, Marius Benoist, M. Achet, Alexandre Nault, J.-H. Daignault, A. Germain, H. Dubé, D. Toupin.

Petite Note

Fiançailles

M. et Mme J.-E. Guay, de Teulon, Man., annoncent les fiançailles de leur fille, Yvonne, avec M. Gérard Barette-Goyette, de Hull, fils de Mme Henri Goyette et de M. Albert Barette, décédé.

Le mariage sera célébré le lundi 2 mai, à 9 h., en la cathédrale Ste-Marie de Winnipeg.

M. Francisque Gay quitte le Canada

OTTAWA — Son Excellence Francisque Gay, ambassadeur de France au Canada, quittera son poste et retournera en France d'ici quelques semaines, a annoncé l'ambassade française.

L'ambassadeur, qui vint au Canada pour une période d'un an, est membre du parlement français et il retournera en France afin d'accomplir ses devoirs parlementaires. Son successeur n'a pas été nommé.

Les autorités ont dit que M. Gay est venu au Canada avec l'entente formelle qu'il n'y demeurerait qu'une année. Cette période sera expirée sous peu.

Décès

M. JOSEPH BILODEAU

Le samedi 9 avril est décédé à l'hôpital de St-Boniface M. Joseph Bilodeau, de 180, avenue River, Winnipeg. Il était âgé de 60 ans.

Originaire de Québec, M. Bilodeau arriva au Manitoba il y a 40 ans. Pendant plusieurs années il dirigea le "Bell Avenue Repair Shop".

Le défunt laisse dans le deuil un fils, Frank, à la maison, et une soeur, Mme N. Beaulieu, de Lewiston, Maine.

La messe de Requiem fut chantée le mardi 12 avril, à 9 h., en la cathédrale de St-Boniface. L'enterrement eut lieu au cimetière de St-Boniface.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

• • •

M. ARTHUR GUILBERT

M. Arthur Guilbert, de Petersfield, Man., est décédé à l'Hospice Taché le mardi 12 avril. Il était âgé de 79 ans.

Le défunt naquit à St-Hyacinthe, P.Q., et vint s'établir au Manitoba en 1879. Il dirigea pendant 40 ans une ferme d'animaux à fourrure à Petersfield.

Le défunt laisse dans le deuil un fils, Roméo, de Petersfield; 7 filles, Mmes Juliette Bernuy, de Montréal, Yvonne Ordronneau, de Los Angeles, Elodie L'Arrivée, de St-Adolphe, Irène Le Seach, de Vancouver, Rita Bertoldi, de Seattle, Jeanne Daoust, de St-Boniface, et Cécile O'Connor, de Montréal.

Le service funèbre fut célébré le mercredi 13 avril, à 10 h., à l'Hospice Taché. La dépouille mortelle fut transportée à Petersfield, où elle sera inhumée le samedi 16 avril, à 11 h.

Les funérailles étaient sous la direction de la maison Desjardins-McGee.

Baptêmes

Le 27 mars—Marie-Pauline, née le 20 mars, fille d'Aimé Dupas et de Rita Toupin. Parrain, Joseph Brodeur; marraine, Antoinette Dupas.

Le 27 mars—Joseph-Paul-Guy, né le 20 mars, fils de Lucien Phaneuf et d'Emma Lavack. Parrain, Paul St-Onge; marraine, Annette Phaneuf.

Le 27 mars—Marie-Bernadette-Jeannine, née le 24 mars, fille de Georges Ste-Marie et de Marguerite Baudry. Parrain, Raymond Baudry; marraine, Winnifred Cox.

Le 3 avril—Claudette-Marie-Anne, née le 24 mars, fille d'Emile Mondor et d'Yvonne Campeau. Parrain, Joseph Campeau; marraine, Anastasie Dauphinais.

Le 3 avril—Rénald-Hilaire-Joseph-Philippe, né le 20 mars, fils de Joseph Ross et d'Irène Morin. Parrain, Philippe Ross; marraine, Eva Gauthier.

Le 3 avril—Marie-Rose-Louise, née le 21 mars, fille de Jean Fontaine et de Thérèse Pitre. Parrain, R. Fontaine; marraine, Lucienne Gauthier.

Le 3 avril—Gérald-Richard, né le 13 mars, fils de Georges Decloux et d'Aline Smith. Parrain, Robert Richard; marraine, Lucie Richard.

Le 3 avril—Gérald-Frédéric, né le 18 mars, fils d'Albert Daignault et d'Orélie Jodoin. Parrain, Raymond Daignault; marraine, Gabrielle Jodoin.

Un athlète de chez nous

Il s'agit de Gerry Couture qui a compté le point final d'une des joutes entre les clubs de Detroit et les Canadiens de Montréal. Couture joue pour Detroit depuis quelques années. Il a fait ses débuts avec les Juniors de Saskatoon et est passé au rang des professionnels. Ce joueur de grand calibre pourrait être considéré presque comme citoyen de St-Boniface. Son père, Arthur Couture, est le fils de Georges Couture et de Suzanne d'Eschambault, elle-même fille de Georges d'Eschambault, facteur de la Baie d'Hudson. La mère de Gerry est Florida Robert, de St-Boniface, fille de M. Alphonse Robert, de 519, rue Ritchot, citoyen bien connu de notre ville. Le jeune Gerry a encore un oncle à St-Boniface et des tantes, dont Mlle Georgeline Couture, qui demeure à 526½, rue Ritchot.

La petite ville de St-Boniface a fourni un bon nombre de joueurs professionnels de hockey, tels les Bruneteau, Lolo Couture et autres. On peut inclure dans la liste Gerry Couture qui est actuellement un des grands joueurs du monde professionnel.

IN MEMORIAM

La Branche des Vétérans Français de Winnipeg se propose de faire apposer une plaque, commémorant le sacrifice des Français ou fils de Français, morts pendant la guerre 1939-1945, sur le monument élevé à la mémoire des morts de la première Grande Guerre.

A la suite d'appel fait à la Radio et d'articles parus dans "La Liberté et le Patriote" la liste de nos glorieux morts s'établit de la façon suivante:

ABGRALL, Hervé (St-Laurent)
ALEXANDRE, Ernest (Laurier)
CANTIN, Clément (McCreary)
CANTIN, Maurice (McCreary)
CANTIN, Wilfrid (McCreary)
CHEVALIER, Marcel (St-Brieux)
COMBAZ, Alfred (St-Boniface)
DENISET, François (St-Boniface)
DUNAND, Emile (Val Marie)
DUNAND, Marcel (Val Marie)
ESCARAVAGE, Jean (Régina)
FRADIN, Gabriel (Notre-Dame de Lourdes)
LE VERRIER, Gabriel (Notre-Dame de Lourdes)
MUSSO, Barthélémy (St-Boniface)
MUSSO, Paul (St-Boniface)
NEDELLEC, Yves (St-Boniface)
ORIEUX, Achille (St-Boniface)
RENAULT, Basile (Sainte-Rose-du-Lac)
RICHARD, Jean (Ste-Geneviève)
WANLIN, Alphonse (Notre-Dame de Lourdes)

Toute personne ayant des rectifications à faire à cette liste ou toute personne connaissant des noms à y ajouter, est priée d'en faire part d'extrême urgence soit au Consulat de France, 415, Paris Building, soit à la Branche Centrale des Réservistes Français, Boite Postale 281, Winnipeg.

Au 30 avril, la liste sera définitivement arrêtée et la plaque envoyée à la fonderie pour y graver les noms de nos chers disparus.

Au Grand Séminaire de Saint-Boniface

Visiteur

S. Exc. Mgr Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, était de passage à l'archevêché de St-Boniface, samedi et dimanche. Il accepta avec bienveillance de célébrer, dimanche matin, la messe de communauté dans la chapelle des séminaristes.

Cérémonies du dimanche des Rameaux

A la messe solennelle de 11 h., dimanche dernier, à l'occasion du dimanche des Rameaux, se déroulait à la cathédrale une cérémonie imposante. Un grand nombre de fidèles assistaient à la bénédiction des rameaux présidée par S. Exc. Rév. Mgr Georges Cabana.

Ainsi que le demande la liturgie, l'évêque, revêtu de la "Cappa Magna", est accompagné des prêtres et séminaristes en surplis, de l'archevêché à la cathédrale. A l'entrée de la cathédrale a lieu l'aspersion de l'eau bénite. Arrivé au choeur, l'évêque, ainsi que ses assistants, se parent de leurs ornements. M. l'abbé Jean-Charles Désorcy était prêtre-assistant, le R. P. Wilfrid Vachon, des Pères Blancs, ainsi que le R. P. Réginald Roy, o.f.m., l'un des prédicateurs des retraites paroissiales, étaient diacres-assistants. Quatre séminaristes étaient porte-insignes, tandis que MM. les abbés Maurice Bonneville et Robert Baxter étaient cérémoniaires.

La bénédiction des rameaux eut lieu au trône, avec chants et prières. Puis se fit la distribution des rameaux aux membres du clergé, ainsi qu'aux clercs servants. La procession se forma ensuite, et se dirigea vers la sacristie. Là, les séminaristes alternèrent avec le choeur de chant de la cathédrale pour le chant du "Gloria Laus". Puis eut lieu la procession solennelle dans la cathédrale, en commémoraison de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

La messe solennelle fut chantée par M. l'abbé Alfred Chamberland, assisté de MM. les abbés Richard Larivière comme diacre, et Ubald Lafond, comme sous-diacre.

A l'évangile, la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon S. Matthieu est chantée au choeur. Le R. P. Martial Caron, S.J., est le narrateur; le R. P. Albert Jobin, O.M.I., chante les paroles du Christ, et M. l'abbé David Roy représente la Synagogue. Les séminaristes chantent les paroles de la foule.

Don offert pour le Grand Séminaire

Remerciements aux Filles de la Croix, Maison St-André, Winnipeg, pour livres envoyés en vue de la bibliothèque des séminaristes.

Desserte du Précieux-Sang

Voici le rapport de la partie de cartes du 5 avril organisée par les dames de Ste-Anne.

Prix des cinq mains: P. Fontaine, O. Rousseau, Mme G. Marcoux, Mme A. Chouinard, Mme A. Bell.

Prix d'entrée: Mme Peters.

Prix de pool: Alfred Poirier, Mme E. Cohen.

Consolation: M. Lemieux.

Rafle: Mme M. Miller (2), Mme R. Gravel (2), M. Janson (3), Mme L. Boissonneault (2), Mlle L. Grandmont, Mme G. Marcoux, Mlle C. Lemoine, Mme J. Rousseau, Mme C. Vandale, A. Dusablon (2), Mme J. Landry (2), Mme J. Dupuis, Mme Delhue, Mlle Aline Desrosiers, Mme J. Lemire, Mme O. Saulniers, Mme R. Collette, Mme A. Robitaille, H. Hamel, Mme Peters, A. Poirier, Mme Demeule, Mlle I. Cadieux, Mme F. Rocher.

Donateurs: M. Marcien Arpin, Mme F. Courchaine, Mme E. Lemoine, Mme J. Béliveau, Mme H. d'Eschambault, Mme R. Desprès, Mme Rousseau, Mmes J.-C. Lavoie, C. Buffet, A. Robitaille, J.-O. Brunet, R. Gravel, A. Dureault, J. Blomme, H. Musso, J. Robitaille, A. Champagne, J. L'Heureux, J. Tanguay, A. Chouinard, M. Pierre Simonneau (Bond and Ronald), M. Claude Buffet, Mme A. Camajou, Mme J. Dupuis, Geo. Rousseau, E. Dumas, Mme L. Boux, Watkins (M. Pete), Mme A. Aubert, Mme J.-J. Trudel, Mme C.-N. Dupas, St. Boniface Creamery, M. D. Ledoyen, les Rév. Srs Grises (hôpital St-Boniface), les Rév. Srs des SS. NN. de J. et M. (Académie St-Joseph), Mme E. Desrosiers, Thérèse Robitaille, M. et Mme Bruno, Mme J.-R. Martin, Mme A. Bourgeois, Mme H. Souchon, Mme L. Poulin, Mme J.-A. Lavoie (C. Dawson), Mme A. Pelletier et Mme V. Boissonneault.

D'après cette liste de donateurs, nous constatons que la générosité est très grande, et qu'il a fallu beaucoup de dévouement et de travail pour recueillir tous ces dons; le succès de cette partie a été magnifique et les dames de Ste-Anne ont droit à nos plus sincères remerciements. Merci spécial à Mme J.-C. Lavoie, qui a fait un admirable travail et qui s'est dépensée sans compter.

Retraites fermées

AVRIL

17-21: Date ouverte.
22-25: Demoiselles fiancées.
26-29: Hommes, N.-D. de Lourdes, Somerset.
29-2 mai: Jeunes gens fiancés.

MAI

6-8: Anciennes de l'Académie Ste-Marie.
13-16: Hommes anglais.
20-23: Jeunes filles françaises. Grades IX, X, XI et XII, St-Adolphe.
27-30: Demoiselles, Paroisse du Sacré-Coeur, Winnipeg.

Travail utile fait pour les réfugiés

GENEVE — M. Jean Désy, ambassadeur du Canada à Rome, président du Conseil général de l'Organisation internationale des réfugiés, a clos la seconde session du conseil, en constatant qu'un travail utile avait été fait en faveur d'un grand nombre de proscrits, de persécutés, d'invalides et de vieillards.

Avant la clôture, le conseil avait discuté et adopté un rapport général présenté par le prince del Grado, Italie. Le conseil se réunira à nouveau le 23 juin, en session extraordinaire, afin de rechercher les moyens de prolonger pendant un an l'activité de l'organisation. Enfin, le conseil a adressé un télégramme à M. Guérin de Beaumont, chef de la délégation française, élu président du conseil exécutif mais retenu à Paris par la maladie.

Appel de M. Salazar

LONDRES — Le premier ministre du Portugal, M. Antonio de Oliveira Salazar, a fait appel récemment pour qu'on accepte l'Espagne dans le pacte Atlantique, afin que cette alliance soit une mesure défensive plus efficace contre un agresseur.

Au cours d'une entrevue exclusive accordée à la **British United Press**, Salazar a proposé, comme un pis aller, qu'intervienne au moins "une certaine entente" entre le généralissime Francisco Franco, d'Espagne, et les nations faisant partie du pacte de l'Atlantique si des "difficultés politiques" font encore obstacle à l'admission de l'Espagne.

Il a dit que la contribution du Portugal au pacte de l'Atlantique variera selon que l'Espagne y sera rattachée ou non. Il a souligné la nécessité d'une "entente identique" dans la péninsule ibérique en cas d'attaque.

L'entrevue de Salazar a pris la forme de réponses télégraphiées à des questions transmises de la même manière, et qui lui furent soumises au lendemain de la signature du pacte historique de l'Atlantique, à Washington, par le ministre des Affaires étrangères du Portugal, M. José Caeiro da Mata.

La décision du Portugal d'adhérer au pacte a fait suite à de longues consultations avec sa voisine, l'Espagne, et après la reconnaissance par les deux pays que la participation portugaise à l'alliance était compatible avec le traité d'amitié et de non-agression hispano-portugais.

Réunion annuelle de l'union nationale française

Le mardi soir 5 avril, à la salle des Canadiens de Naissance, a eu lieu la réunion annuelle suivie de l'élection des membres du Conseil. Cette réunion était sous la présidence d'honneur de M. Adigard des Gautries, Consul de France.

Un rapport très détaillé des travaux accomplis par la société durant l'année pour le bien-être de ses membres et de leurs enfants, ainsi que sur l'appui donné aux oeuvres nationales françaises, a été lu par la secrétaire, Mme A. Camajou. M. P. Frossais, trésorier de la société, fit lecture d'un rapport financier très satisfaisant.

Le Président fit remarquer avec plaisir que la société va toujours de progrès en progrès et qu'actuellement elle compte 265 membres en règle.

Avant de procéder aux élections, M. le Consul remercia le Comité sortant de charge de son inlassable dévouement et eut des paroles très encourageantes au sujet de la situation économique de la Mère-patrie qui se relève chaque jour. Il termina en nous demandant de faire confiance à la France.

Voici le résultat des élections: M. P. Chabalier, président; M. J. Escaravage, vice-président; Mme A. Camajou, secrétaire; M. P. Frossais, trésorier.

Membres du Conseil: MM. G. Taburet, H. Orieux, E. Ragot, Mmes R. Walsh et M. Meyres.

Comité des fêtes: Mmes M. André, W. Cassels, T. Garnier, F. Mercier et M. P. Rouillard.

La soirée se termina par le chant de la Marseillaise.

La grande partie de cartes annuelle de l'Union Nationale Française aura lieu le vendredi 22 avril dans la salle du Cercle Ouvrier à 8 h. 30. Les prix seront très nombreux et un goûter sera servi.

La secrétaire.

4 candidats pour succéder à M. Drew

TORONTO — Quatre candidats semblent certains de briguer le poste de leader des forces du parti progressiste-conservateur dans la province d'Ontario. Le jour même de la prorogation de l'Assemblée législative, le ministre de l'Education, l'hon. M. Porter, disait son intention d'être sur les rangs et le trésorier provincial, l'hon. M. Frost, annonçait, de son côté, qu'il étudiait sérieusement la question.

Or, déjà le procureur général provincial, l'hon. M. Blackwell, et Me Kelson Roberts, avocat de Toronto et ancien député, ont dit qu'ils étaient sur les rangs. Le congrès du parti aura lieu le 25 avril prochain et se prolongera jusqu'au 27. Il s'agit de choisir un chef qui prendra la succession de l'hon. George Drew, devenu chef des forces fédérales. L'hon. T. L. Kennedy a remplacé M. Drew, assumant temporairement le poste jusqu'au congrès. Dans les cercles politiques, l'on pense que le nouveau chef convoquera la Chambre à l'automne et remaniera son cabinet. M. W. S. Gemmel serait invité à faire partie du gouvernement en qualité de ministre des Mines.

Le plus jeune des candidats est M. Porter, 48 ans. Quant à l'hon. M. Frost, il administre présentement deux portefeuilles et est député depuis 1937.

Mgr Tétrault avec sa famille



Cette photo, prise à l'occasion du sacre de S. Exc. Mgr Laurent Tétreault, vicaire apostolique de Bukoba, Afrique, qui eut lieu le 27 mars 1948, représente: assis, de gauche à droite: sa mère, **Mme Louis Tétreault, S. Exc. Mgr Tétreault, M. Gérard Tétreault**; debout, de gauche à droite: **Mme N. Boily** (Germaine), **Mme N. Forest** (Marie Desanges), **Joseph Tétreault, Mme Jacques Désorcy** (Laurette), **Mme Laurent Dubé** (Gertrude), **Paul Tétreault, Mme Adélard Fournier** (Irène), **Mme Gérard Wenden** (Alice). Ne figure pas sur cette photo, le **R. P. Jean Tétreault, P.B.**, de Bukoba, Afrique.

Délégué à la convention des instituteurs

Des instituteurs et institutrices de St-Boniface et de Norwood seront les délégués officiels de l'association de district no 26 de la société des instituteurs du Manitoba à sa 30ème convention annuelle qui sera tenue les lundi et mardi 18 et 19 avril, dans les salons de l'hôtel Royal Alexandra, à Winnipeg.

Les délégués sont: M. l'inspecteur C.-J. Muller, de St-Boniface; Mlle Bertha Wiggins, présidente de l'association de district, de l'école King George V, Norwood; M. C. Fournier, vice-président, de l'école Provencher, St-Boniface; Mlle Anna Marion, secrétaire, de l'école Provencher également; M. R. Alley, de l'école King George; M. W. J. Dutka, d'Hazelridge; M. S. F. Pye, de Dugald.

Les substituts choisis sont: Mlle C. J. Jackson, de l'école Queen Elizabeth, Norwood; Mme B. Armstrong, de l'école King George; Mme O. E. Flatt, de l'école Queen Elizabeth et le Fr. Eugène Myer, de l'école Provencher, St-Boniface.

On se sevirait de la bombe atomique

En cas d'agression M. Truman n'hésitera pas à utiliser la bombe atomique, mais le président, qui s'adressait à une réunion de sénateurs et de représentants, a immédiatement après affirmé qu'à son avis, pareille décision ne serait plus jamais nécessaire, étant donné les garanties contre toute agression qu'offre le pacte de l'Atlantique, qui vient d'être signé à Washington. Après avoir rappelé les circonstances dans lesquelles il avait été appelé, en 1945, à ordonner l'emploi de la première bombe atomique, le président Truman a déclaré: "Je n'hésiterai pas à prendre une fois de plus la même décision si le sort du monde et de la démocratie est en jeu."

A l'occasion de la journée de l'armée que les Etats-Unis ont célébré, différentes personnalités militaires et civiles américaines ont pris la parole pour affirmer le rôle important que doit jouer l'armée de terre américaine en cas de guerre. C'est ainsi que le général Lawton Collins, adjoint du général Bradley, chef d'état-major général de l'armée américaine, a insisté, à Pittsburgh, sur le caractère ultra-rapide que devrait avoir, en cas d'agression, la réaction des puissances occidentales. Le général a révélé que des groupes de combat restreints essentiellement mobiles et prêts à toute éventualité étaient à l'heure actuelle entraînés aux Etats-Unis, et constituaient "la principale préoccupation de l'armée américaine."

Groupes mobiles

Ces groupes, a expliqué le général, qui ne comptent que 5,000 hommes environ, auraient pour mission d'occuper et de maintenir les bases avancées, d'où l'aviation ennemie pourrait opérer si elle les occupait. En ce qui concerne l'occupation en Allemagne, le général a signalé, comme l'avait fait avant lui l'ancien sous-secrétaire à l'Armée, M. Wiliam Draper, que les militaires américains étaient très désireux de laisser aux autorités civiles l'administration des territoires occupés en Allemagne, en Autriche et au Japon.

De son côté, M. Koehler, secrétaire adjoint à la Marine, a déclaré que les Etats-Unis n'avaient "pas l'intention de voir à nouveau la 'forteresse Europe' entre des mains hostiles", et a souligné que "si l'Europe occidentale tombait, nous pourrions bien tomber aussi, et si nous tombions, le monde tomberait."

Dans le cadre également des considérations soulevées par l'éventualité d'un conflit, le secrétaire au Trésor américain, M. John Snyder, a déclaré que la guerre moderne nécessitait la mobilisation la plus complète des ressources nationales et que les armées de terre, de mer et de l'air ne seraient puissantes que dans la mesure où l'économie américaine serait maintenue au niveau élevé actuel.

Appel de la Ligue des Femmes Catholiques

On lance un appel spécial à toutes les femmes catholiques pour qu'elles s'enrôlent dans la Ligue des Femmes Catholiques du Canada.

Jamais il n'y eut une époque où le besoin d'avoir des femmes catholiques unies, ne se fit plus sentir qu'en ce moment!

Appel pressant

Il nous faut un demi-million de femmes vigilantes, actives et bien renseignées . . . Elles pourraient faire beaucoup pour empêcher la propagation du communisme athée en notre pays. Liguées ensemble, elles seraient en mesure de réfuter par un NON catégorique la demande de rendre le divorce plus facile au Canada, si jamais cette demande est faite.

Les épouses catholiques veulent-elles retourner aux temps païens et n'avoir aucun droit? Le sanctuaire du foyer doit être protégé, défendu et respecté. Examinez les revues, chez les vendeurs de journaux. N'êtes-vous pas confuses de voir que les femmes ne protestent pas en bloc contre la publication d'écrits et de gravures aussi immoraux?

L'union fait la force

Une femme, toute seule, ne peut faire beaucoup pour combattre ce mal, mais, une société de femmes réellement unies, serait puissante! Les femmes catholiques du Canada, — abstraction faite de nationalité, de langue, de classe ou position sociale, — doivent s'unir par tout le Canada.

Ce qu'est la Ligue

Qu'entendons-nous par la Ligue des Femmes Catholiques du Canada? C'est une organisation de femmes Catholiques, organisée depuis près de vingt-neuf ans, qui compte des membres dans toutes les provinces du Canada.

Sa constitution

La nouvelle constitution de 1947 place cette organisation sous la direction et le contrôle de la hiérarchie du Canada. Cette hiérarchie a gracieusement honoré la Ligue des Femmes Catholiques du Canada, en la choisissant comme entremise d'Action Catholique, pour toutes les femmes catholiques du Canada. Donc, toute oeuvre d'Action Catholique, accomplie par les femmes catholiques, doit se faire par cette entremise.

Différentes branches

La plus importante branche de la Ligue est celle de la Branche locale ou paroissiale, qui s'intéresse aux oeuvres paroissiales et prête son appui et son encouragement à l'Organisation Centrale. Les branches paroissiales forment le Conseil Diocésain. Les Conseils Diocésains, à leur tour, forment le Conseil Provincial et les neuf — ou dix maintenant — Conseils Provinciaux forment le Conseil National.

Le Conseil National

Le devoir du Conseil National est surtout d'animer et de diriger les efforts de tous les membres. Le Conseil Diocésain et le Conseil Provincial doivent aussi être inspirateurs et dirigeants, une attention spéciale étant accordée aux oeuvres particulières à chaque diocèse et à son évêque.

But de la branche paroissiale

Le devoir de la branche paroissiale est en premier lieu celui d'accomplir les oeuvres paroissiales. Les besoins de la paroisse doivent toujours être considérés en premier lieu. Ce n'est qu'une fois ce travail accompli, que l'on peut s'occuper des oeuvres Diocésaines, Provinciales et Nationales.

L'obligation financière — requise de chaque Branche Paroissiale — est très minime. Une cotisation nationale annuelle de dix sous par membre, et une cotisation provinciale annuelle de cinq sous par membre, et une autre cotisation diocésaine annuelle de cinq sous par membre, — ce qui forme un total annuel de vingt sous par membre — voilà tout ce qui est requis.

Si une Branche en a la possibilité financière, on suggère qu'elle contribue volontairement en faveur de deux oeuvres nationales: celle des "Sisters of Service" et une Bourse du Service Social.

Conventions annuelles

La plus importante est la Convention Diocésaine, à laquelle toutes les présidentes paroissiales doivent assister. La lecture des rapports des déléguées donne à chacune un aperçu du travail accompli dans les différentes paroisses. On suggère de nouvelles idées pour ce qui concerne les oeuvres paroissiales; on y trouve un esprit de bonne entente et d'unité, tout en mettant en pratique la devise: Pour Dieu et le Canada.

Les frais de voyage aux conventions diocésaines sont partagés, en certains diocèses, de manière à ce que chaque paroisse défraie les dépenses selon le nombre de ses membres.

Seule organisation de ce genre au pays

Il n'y a au Canada aucune organisation de femmes égale à celle de la Ligue des Femmes Catholiques. C'est une forte société de femmes catholiques, incorporées, qui travaillent pour l'Eglise et la Patrie, tout en travaillant pour le bien de leurs foyers et de leurs familles, leur héritage . . . Dieu donné!

Si dans votre paroisse il n'y a pas de Branche de la Ligue des Femmes Catholiques, demandez à votre Curé, aujourd'hui même, d'en organiser une. Si cette organisation existe déjà dans votre milieu, soyez-en membres. On a grand besoin de vous!

Isabella STEVENS,
Présidente provinciale d'Alberta,
Organisatrice pour les Provinces de l'Ouest.

M. Richard rend hommage

(Suite de la première page)

norité canadienne-française de l'Ontario. Nous avons eu des régimes conservateurs, et nous savons comment nous avons été traités.

Mais revenons à la question scolaire. Tout d'abord, au point de vue strictement juridique, l'enseignement du français est absolument limité. Cependant, la langue française a toujours été tolérée dans l'Ontario, et, selon ce degré de tolérance, nous avons eu des écoles plus ou moins françaises.

En présence de cette pénible situation, les Canadiens français fondèrent en 1910 l'Association d'Education qui, trois ans plus tard, se donna comme organe le journal **Le Droit**, lequel est devenu le porte-parole de notre minorité et a acquis une influence des plus représentatives. L'oeuvre de l'Association d'Education a été gigantesque, et ses efforts ont été incessants. Elle a acquis une telle autorité qu'en 1927, l'honorable Howard Ferguson déclara qu'il n'y avait rien à faire contre elle, qu'elle était un véritable ministère de l'Instruction publique.

Pressé, d'une part, par le Comité d'éducation catholique d'Ontario de résoudre le problème financier des écoles séparées, et, d'une autre part, par les adversaires des écoles séparées et bilingues, M. Drew nomma une commission royale d'enquête sur l'éducation en Ontario, qui, après quatre ans, n'a pas encore soumis son rapport. La création de cette commission eut d'abord pour résultat de permettre aux adversaires de nos écoles bilingues de former un comité composé par des chefs des églises protestantes, et de soumettre, à la Commission d'enquête, un rapport qui réclamait, entre autres choses, la disparition de l'Ecole normale de l'Université d'Ottawa, la suppression des cinquièmes cours dans les écoles séparées et bilingues, la réduction du cours primaire de huit à six ans, l'interdiction de l'usage du français comme véhicule d'enseignement dans les six années du nouveau cours primaire. Il ne faut pas perdre de vue le fait que si nous abolissons les septième et huitième années du cours primaire, ainsi que les deux premières années du cours secondaire que nous possédons actuellement, non seulement le français deviendrait une matière ordinaire comme la géographie, les mathématiques, etc., mais aussi l'enseignement religieux serait réduit au même niveau.

Notre nation unit plusieurs races, religions et langues différentes. "La force dans la diversité", voilà la marque de notre nation et c'est le parti libéral qui a le mieux compris et le mieux servi cette force d'unité de tous les citoyens, de toutes les provinces.

J'aime toujours croire que le chef du parti libéral, l'honorable M. St-Laurent, qui a si bien compris la destinée de notre cher pays et le rôle que la Providence lui a désigné, saura guider les affaires de la Nation avec cet esprit chrétien, droit, franc et honnête qui le caractérise, de façon à assurer le maintien de nos activités et de nos aspirations nationales.

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Remerciement

Un grand merci à M. Marcel Choiselat, entrepreneur général en construction, qui a daigné nous concéder l'espace au bas de la première page de **La Liberté et le Patriote** afin que nous puissions y insérer l'annonce de notre tournoi.

Félicitations

A Aimé Dupas, père d'une fille, Marie-Pauline, née le 20 mars.

A Gilbert Préfontaine, de St-Pierre, également père d'une fille, née le 2 avril.

Activités

La saison de hockey étant terminée, il ne faut pas croire que toutes les activités cessent. Il y a le kiosque! quel kiosque? celui de la Semaine Familiale! Les Anciens se lancent dans le mouvement et ce kiosque n'est que la première manifestation de leur travail. Le comité de développement intellectuel est en charge, mais compte sur l'aide et les suggestions de tous.

Et puis, il y a la soirée du 23 avril **alors** que nous recevrons les finissants du Collège; il paraît que ça va être nouveau, original; tous les Anciens et leurs épouses sont invités, mais qu'**ils** téléphonent avant le 20 avril à **201 734** et qu'ils disent simplement leur intention de venir. Qu'ils n'oublient pas de donner leur nom.

Grande activité

Il s'agit du tournoi de balle au camp évidemment. Lisez au bas de la page 1 de ce journal. C'est bien ça: de la balle au camp, de la balle molle, du feu d'artifice, des fanfares, de l'enthousiasme, de la collaboration, et que sais-je encore. On demande aux Anciens dispersés à travers la province de signaler cet événement à tous les Canadiens français et de les encourager à venir. Vous allez en entendre parler de ce tournoi! N'oubliez pas la date: 1er et 2 juillet.

Le procès de Mindszenty étudié aux Nations-Unies

NEW-YORK — L'Assemblée générale des Nations Unies a accepté après cinq heures de débat les propositions australienne et bolivienne pour une discussion détaillée des procès faits en leurs pays au primat catholique de Hongrie, le cardinal Joseph Mindszenty, et à 15 chefs protestants de Bulgarie. Le vote sur ces propositions, pris à mains levées, a donné un résultat de 30 voix contre 7 avec 20 abstentions. On ne pouvait encore hier soir indiquer avec précision quel Etat a appuyé les 6 membres du bloc slave communiste de l'est dans son opposition à ce débat. Le Canada était parmi les nations qui ont voté les demandes de Canberra et de La Paz.

Les observateurs politiques de Lake Success se demandent si le grand nombre des abstentions, anormal dans une discussion aussi grave, n'est pas dû à l'effet de l'allégation lancée plus tôt par les Etats scandinaves qu'on doit discuter des cas hongrois et bulgare comme violations des traités de paix entre les Alliés, d'une part, Budapest et Sofia de l'autre.

Le délégué danois Gustav Rasmussent avait en effet causé une surprise en annonçant que son pays, de même que la Suède, la Norvège et l'Islande, s'abstiendrait dans le vote sur les motions offertes par l'Australie et la Bolivie. Rasmussent n'a pas voulu discuter des procès hongrois et bulgares en eux-mêmes et s'est contenté de suggérer que, si les autorités civiles et religieuses de Hongrie et Bulgarie ne réussissent pas à s'entendre, l'O.N.U. établisse une commission de conciliation en vertu de certaines clauses "ad hoc" des traités de paix.

LONDRES — On expose en ce moment en Angleterre l'invention d'un Allemand qui a réalisé un appareil susceptible d'être monté sur les épaules et muni d'une sorte de bol de caoutchouc sur lequel on appuie son menton lorsqu'on veut dormir et qu'on n'a pas la possibilité de s'allonger.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Eustache

Concours

Trois des garçons de notre école ont reçu des prix provinciaux au concours d'affiches sur le cancer et un quatrième a reçu une mention honorable. Aux grades VII et VIII, Ronald McKay mérita le premier prix, Léo St-Cyr se classe quatrième et Lionel Rivard reçut une mention honorable. Au VIème grade, Robert McKay se vit décerner le premier prix.

Félicitations aux jeunes lauréats.

Ça et là

De passage au presbytère M. l'abbé J.-A. Folsy, curé de Wolseley, Sask., qui rendit visite à M. P.-A. Perron, son ancien paroissien.

M. l'abbé G. Gervais, curé, donne régulièrements des leçons de chant grégorien aux membres de la chorale.

M. et Mme Clément Lachance sont revenus enchantés de leur voyage en Californie.

M. et Mme Théophile Rivard sont également de retour d'un voyage en Colombie Britannique et en Californie.

Lauréats pour le mois de mars

Grade I: Gilberte Beaudin, Alfred St-Cyr.

Grade II: Philippe Beaudin, Odella Richard.

Grade III: Orville Richard, Olive Halpin.

Grade IV: Estelle Beaudin, Robert Beaudin et Lauréa Renaud, ex aequo.

Grade V: Maurice St-Cyr, Jeannette Halpin.

Grade VI: Patrick Halpin, Cyrille Gervais, Edna Belcourt, Yvonne Poirier.

Grade VII: Raoul McKay, René Beaudin, Setsuko Yamamoto, Agathe Martine.

Grade VIII: Gustave Beaudin, Léon Ménard, Evelyn Normandin, Alice Leclerc.

Grade IX: Mitsuko Yamamoto, Denise Picard.

Grade X: Lionel Ménard, Suehiro Tatsumi.

St-Adolphe

Retraite paroissiale

Tous les paroissiens de St-Adolphe se firent un devoir de suivre avec assiduité les exercices de la retraite paroissiale prêchée par le R. P. A. Lanctôt, supérieur de la maison des Pères Blancs d'Afrique à St-Boniface, dans la semaine du 3 au 10 avril. Le Révérend Père sut intéresser vivement ses auditeurs tout en leur rappelant leurs responsabilités de chrétiens. Nous ne doutons pas que son apostolat dans notre paroisse portera beaucoup de fruits et nous le remercions sincèrement pour son inlassable dévouement à notre égard.

Baptême

Le 7 avril, à l'hôpital de la Miséricorde: Joseph-Marcel-Philippe, fils de Louis de G. Chaput et de Marie-Ange Legal, né le 1er avril. Parrain et marraine, M. et Mme François Legal, grands-parents de l'enfant.

Cadeau appréciable

Bill Durnan, le gardien de buts des Canadiens, sourit à son épouse qui ne semble pas moins heureuse que l'as du gouret à la vue de la superbe machine que les admirateurs de ce dernier lui ont offerte en contribuant de leurs $0.25, $0.50 et $1.00 en témoignage de leur appréciation de son adresse au jeu pendant la dernière saison. (CW)

Toutes-Aides

Nous sommes heureux d'annoncer le retour dans sa famille de M. Jean Le Roch qui a dû faire un séjour à l'hôpital.

Il nous fait aussi plaisir d'apprendre que M. Alain Nedelec prend du mieux à l'hôpital de Ste-Rose.

Décès

Le mercredi 6 avril s'éteignait doucement, à l'hospice Taché de St-Boniface, Mme E. Adam, âgée de 84 ans et 11 mois.

Mme Adam, née Eliza Lanctôt, était native de St-Jean Chrysostome, P.Q. En 1886 elle épousa Arthur Adam et vint avec sa famille s'établir au Manitoba en 1892. La famille demeura pendant quelques années à Ste-Rose puis à Dauphin et à Toutes-Aides à partir de 1912. Depuis 4 ans, Mme Adam était retirée à l'hospice Taché.

La défunte était connue et estimée pour sa bienveillance et son dévouement à l'égard de tous. Elle fut une mère de famille exemplaire. Son mari la précéda dans la tombe il y a 10 ans, et l'une de ses filles, Marie-Louise (Mme A. Ball), il y a 19 ans.

Mme Adam laisse dans le deuil 12 enfants: 7 filles, Mme Hutton, (Honora) de Carrot River, Sask., Mme Lionel Adam, (Marcella) de Fort Garry, Mme Joseph Thomas, (Bernadette) de Bruxelles, Belgique, Mme Jensen, (Flora) d'Edmonton, Mme Leslie Faulkner, (Catherine) de Winnipeg, Mme Michel Dumas, (Marie-Thérèse) de St-Charles, Mme Louis Fries, (Solange) de N.-D. de Lourdes; 5 garçons, Florido, de St-Charles, Honoré, d'Hudson, Ont., Raoul, Basile et Aimé, de Toutes-Aides; une soeur, la Rév. Sr Marie St-Armand, du monastère du Bon Pasteur; un frère, M. Adélard Lanctôt, de Montréal, propriétaire d'un magasin d'objets religieux et bienfaiteur de notre paroisse qui bénéficia à plusieurs reprises de ses dons de valeur. La défunte laisse aussi 16 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants.

Le service fut chanté par le R. P. Willibrod, O.F.M. Cap., dans l'église N.-D. de Toutes-Aides. Parmi l'assistance nombreuse on remarquait Mmes Jensen et Lionel Adam, M. et Mme Louis Fries, Mme Michel Dumas, M. et Mme Roland Thomas, MM. René Adam et Eugène Adam, M. et Mme Pete Adam, ainsi que plusieurs amis de Rorketon et Meadow Portage.

Les porteurs étaient Eugène, René et Pete Adam, Louis Fries, Roland Thomas et Alva Bretecher.

M. Léon Pineau, de Ste-Rose, était en charge des funérailles.

Remerciements

La famille Arthur Adam désire remercier très sincèrement, par la voie de **La Liberté et le Patriote,** tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie dans son deuil.

Otterburne

Conférence

Le jeudi 24 mars, M. Lafrance, notre dévoué agronome, a donné une conférence aux cultivateurs de l'endroit. M. le conférencier débuta par une mise au point au sujet de la présente situation économique et agricole qui existe dans l'univers, au pays et dans la région, des besoins futurs, etc... La perspective plutôt sombre de l'avenir dans le domaine agricole, a-t-il ajouté, commande l'économie.

Doué d'un esprit éclairé, M. Lafrance a su renseigner notre population sur les cultures les plus avantageuses ainsi que sur l'élevage des animaux. Aussi, l'assistance a bien apprécié ses sages et prudents conseils.

Pour encourager nos jeunes agriculteurs, M. l'agronome fit dérouler sous nos yeux deux jolis films relatifs à la ferme. Par ailleurs, le cercle de nos jeunes agriculteurs s'est révélé capable de réaliser beaucoup. L'une des preuves à l'appui de cet énoncé est que ce soir-là, M. Ernest Carrière, président du cercle, présentait au jeune Georges Carrière une coupe méritée comme premier prix à l'exposition provinciale de l'automne dernier.

M. Joseph Laroche a présenté le conférencier et l'a remercié au nom de tous.

Partie de cartes

Organisée par les familles demeurant au nord-est de la paroisse, notre dernière partie de cartes fut un succès sans précédent qui doit être attribué, en grande partie, à notre actif et dévoué "Tony" (M. Antoine Morin).

Les gagnants furent: prix de cartes: Mme Louis Robidoux et M. Albert Rodrigue; prix d'entrée ($2.00 don de M. François Demers): Mme Jean Saltel et M. Léo Morin; prix de souscription: M. Marcel Ruest ($5.00 don de M. Adelme Proulx), Mlle Thérèse Malo ($5.00 de M. Alphonse Roy), M. E. Carrière ($5.00, don de M. Emile Roy); prix de devinette: Mme Gédéon Brisson, MM. Léo Carrière et Etienne Laroche; prix de tirages: Mmes Moïse Gobeil ($2.00 don de Mme Alphonse Roy), Omer Poirier et François Proulx, Mlles Lucia Goulet, (3 prix) et Edith Carrière (2 prix, caisses de... offertes par la "Kiewel Brewing Co. Ltd"); MM. Georges Carrière, Ernest Carrière (lumière de poche, don de Mme J. Gobeil, sr,) Laurent Lemire (plateau offert par le magasin T. Eaton Co.), C.-H. Carrière; prix spécial, service de coutellerie offert par M. M.-J.-T. Carrière, gagné par le donateur.

Nos remerciements aux organisateurs, aux visiteurs, aux généreux donateurs de prix et à toutes les personnes qui ont répondu par une offrande à notre solliciteur de renom.

Pour terminer notre série de cartes, il reste encore une partie à jouer. Les familles qui demeurent au nord de la rivière en sont les organisatrices.

Inwood

MM. Les Lanham et Maurice Boisclair, de Erinview, sont venus rendre visite à des parents et amis, samedi dernier

Mme Gertrude Delorme est en visite chez sa mère à Erinview.

Samedi soir dernier, une partie-surprise a eu lieu chez M. et Mme Joeham à l'occasion du départ de M. et Mme Johnson.

Congrès des Instituteurs de Langue Française du Manitoba

tenu à St-Boniface, les 20 et 21 avril 1949.

LE MERCREDI 20 AVRIL

2 h. p.m.

(A l'Institut Collégial St-Joseph)

Inscription des membres.

Bienvenue: Mme M.-E. Houde, présidente de l'Association des Instituteurs de Langue Française.

Allocution: M. le Juge L.-P. Roy, président général de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba.

Présentation des diplômes de l'Ordre du Mérite Scolaire manitobain.

Chant: Elèves des grades supérieurs de l'Institut Collégial St-Joseph.

Causeries: "Erreurs dans le manuel 'The English Speaking World' ", par M. l'abbé Deniset-Bernier, visiteur des écoles; "Erreurs dans les manuels d'Histoire", par M. Armand LaFlèche, professeur au collège St-Paul.

LE JEUDI 21 AVRIL

9 h. a.m.

(A la salle Jubinville, soubassement de la cathédrale)

Messe pour institutrices et instituteurs défunts.

Communion générale.

Sermon par le R. P. G. Belcourt, S.J., visiteur des écoles.

Chant par les institutrices. (Messe des Anges.)

Déjeuner à la salle Jubinville.

Inscription des membres.

Discussion: Changements à la Constitution, programme d'études, etc.

2 h. p.m.

(A l'Institut Collégial St-Joseph)

Inscription des membres.
Chant: Elèves des cours élémentaires de l'Institut Collégial St-Joseph.
Elections.

Section primaire (grades 1, 2, 3): "La lecture par la méthode globale", par Sr Marie-Noelline, f.m.m., de St-Laurent.

Section intermédiaire (grades 4, 5, 6, 7, 8): "L'Enseignement de l'orthographe", par Sr Legal, s.g.m., de Ste-Anne des Chênes.
Prés.: Mlle Léonie Guyot — Sec.: Mlle Léontine Desautels.

Section supérieure (grades 9, 10, 11, 12): Prés.: Fr. L. Charlebois, C.S.V.; sec.: Sr M.-Madeleine de la Croix, R.N.D. des Missions. **"En causant avec le Père Smith":** "L'Eglise", par le R. P. Verrier, s.m., Ecole Provencher.

8 h. p.m.

(A l'Institut Collégial St-Joseph)

Inscription des membres.

"La voix, facteur indispensable de l'enseignement", par Sr M.-Stanislas Kostka, Présentation de Marie, de Laurier; "Activités de l'Association des Instituteurs de N.-D. de Lourdes", par M. Marcel Lancelot, instituteur à l'école Cardinal.

O CANADA

Saint-Claude

Nos malades

Mme Maurice Velle et Mme L. Heiget sont présentement à l'hôpital où elles doivent subir une opération. Nous leur souhaitons bon courage et un prompt rétablissement.

M. Paul Marion a fait un court séjour au "Nursing Home" de St-Claude. Nous espérons que son état s'améliore.

Va-et-vient

La famille Louis Hince nous a quittés pour s'établir à Haywood où Louis doit poursuivre son métier de barbier. Nous lui souhaitons bon succès.

Mme Rosalie Mazurat, qui passa l'hiver avec son fils, Désiré, de Portage la Prairie, est maintenant de retour parmi nous.

"Autour du monde"

Vers le milieu du mois de février, nous lisions dans les nouvelles du **Winnipeg Free Press,** sous l'item "Autour du monde", l'article suivant: "Deux bombardiers Lancaster du C.A.R.C., chargés d'équipement de navigation ainsi que d'équipages spécialisés, viennent d'écrire une page d'histoire de l'aviation en volant sans arrêt de Sacramento, Cal., à Summerside, Ile du Prince-Edouard, soit une distance de 2,800 milles. C'était, en effet, le premier vol sans arrêt entre les deux points et le plus rapide en proportion de la distance, car ces Bombardiers l'ont couverte en moins de douze heures."

Il sera d'intérêt pour les nombreux amis du sergent de section André Martin d'apprendre qu'il est attaché, depuis la fin de la guerre, à l'état-major du C.A.R.C. à Trenton, et qu'il a été choisi pour prendre la direction mécanique et la responsabilité des deux appareils Lancaster qui, depuis, ont laissé Summerside pour l'Angleterre. Ils quitteront le Royaume-Uni plus tard pour se rendre aux Açores et de là à l'île de Baffin, au nord du Canada, d'où ils retourneront à Trenton par la voie d'Edmonton et Winnipeg.

District scolaire

La demande de la commission scolaire du district de St-Claude pour émettre des obligations de $60,000 pour la construction d'une nouvelle école du village, a été approuvée par le Conseil d'Utilité publique et municipale. L'approbation des électeurs du district scolaire de St-Claude sera demandée par un vote au commencement de mai. A ce vote par scrutin, toute personne dont le nom paraît sur la liste électorale, telle que revisée en septembre 1948, aura droit de vote. Une majorité de 51% des votes sera requise pour procéder au développement du projet.

Tableau d'honneur

Voici le tableau d'honneur à l'école du village pour le mois de mars:

Grade XI: Denise Marchand, Marie-Ange Sicard.

Grade X: Anne-Marie de Moissac, Jeanne Rey.

Grade IX: Lucille Marchand, Janine de Moissac; médaille, Janine de Moissac.

Grade VIII: Jeannine Arbez, Dorothée Lacroix; médaille, Léonard Gendre.

Grade VII: Blandine de Moissac, Georges Gendre; médaille, Rose Rey.

Grade VI: Léon Arbez, Maurice Marchand; médaille, Simone Arbez.

Grade V A: Marie-Thérèse Rey, Jeannine Lacroix; médaille, Arthur Lacroix.

Grade V B: Marguerite Lacroix, Marcel Lacroix; médaille, Georges Laliberté.

Grade IV: Hélène Sicard, André Martin; médaille, Jeanne Sutherland.

Grade III A: Mireille Arbez, Céline Gendre; médaille, Lucille Jacques.

Grade III B: Annette Tremorin, Marie-Rose Minaudier; médaille, Normand Bernard.

Grade II: Solange Rosset, Eveline Magne; médaille, Monique Lacroix.

La Broquerie

Il y eut un an le 27 mars dernier que S. Exc. Mgr Laurent Tétreault, Vicaire Apostolique de Bukoba, Afrique, a célébré sa première messe pontificale le Jour de Pâques, dans l'église paroissiale de St-Joachim de La Broquerie. Ce fut une grande joie pour notre population.

Après avoir passé huit mois au sein de sa famille et avoir donné des conférences dans plusieurs paroisses canadiennes-françaises du Manitoba, y recevant de généreuses aumônes pour ses missions, Son Excellence quittait la province le 16 septembre pour l'est du Canada, où il visitait ses nombreux parents tout en travaillant pour ses oeuvres.

Deux mois plus tard, le 27 novembre, il s'embarquait sur le "Media", en route pour la Ville Eternelle, où il a eu l'inappréciable faveur d'être reçu en audience par Sa Sainteté le Pape Pie XII, le 10 décembre 1948. Après avoir imploré sa bénédiction pour lui-même et pour ses parents et bienfaiteurs. Son Excellence avait le bonheur d'être avec ses ouailles pour la belle fête de Noël.

Mgr Tétreault espère que les amis et bienfaiteurs des missions continueront à prier pour lui et à lui envoyer des aumônes pour ses chères missions. "Celui qui aide l'apôtre recevra la récompense de l'apôtre".

Un ami des missions.

P.S. Veuillez envoyer vos offrandes à:
R. P. Alfred Lanctôt, sup. P.B.,
457, rue Jeanne d'Arc,
St-Boniface, Man.

Ile-de-Chênes

Remerciements

La famille Hallama désire exprimer sa gratitude à toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes ou de prières, soit par assistance aux funérailles de son bien-aimé père, M. Antoine Hallama. Un merci spécial à MM. les abbés A. Couture, curé, et L.-G. Rivard pour leur témoignage de bienveillance, ainsi qu'à M. Remi d'Auteuil.

Saint-Norbert

Couvent de St-Norbert

Nous sommes heureuses de faire connaître à nos chères Amicalistes le résultat de notre tirage lancé en janvier dernier.

Pauline Lord, de St-Norbert, fut l'heureuse gagnante de la mante et du chapeau en laine angora pour fillette. La plume-réservoir et le crayon automatique furent attribués à M. Aimé Vandal, de St-Boniface.

Nous renouvelons l'expression de notre sincère gratitude à tous nos généreux bienfaiteurs.

Ste-Agathe

Concert

Dimanche après-midi, le 10 avril, avait lieu dans notre salle paroissiale un concert en l'honneur de M. l'abbé C. Paillé, notre vénéré curé, à l'occasion de son anniversaire de naissance. Les élèves du couvent firent entendre les plus beaux morceaux de leur répertoire musical. Ils en profitèrent aussi pour donner le festival de la "Bonne Chanson".

M. Edmond Guertin se fit l'interprète de toute la gent écolière en exprimant au héros de la fête les voeux et l'admiration des étudiants. Mlle Denise Bilodeau, au nom des benjamines, présenta une écritoire tandis qu'un artistique bouquet spirituel était offert par M. Wilfrid Lemoine. La température radieuse reflétait la joie de tous les coeurs.

Après le concert, M. le curé, dans une brève allocution, se déclara très satisfait et félicita les élèves pour le magnifique programme si bien exécuté. Il invita nos distingués visiteurs, les RR. PP. A. Lemoine et O. Guy, O.M.I., à prendre la parole. Tous deux le firent dans un langage tout à fait pittoresque et enjoué.

Figuraient au programme: piano — Maurice Péloquin, Thérèse Bilodeau, Helen et Caroline Kisiloski, Thérèse Lemoine, Florence Joyal, Monique Joyal, Marie Alarie, Aline Brémaud, Gabriel Lemoine, Arlette Péloquin, Doris Pilon, Berthe-Eva Lemoine, Marcelline Lemoine, Marcel Lemoine, Laurette Cadieux, Gisèle Labelle, Thérèse Brémault, Jeannine Lemoine, Laure Bremaud, Corinne Brémaud, Colette Lemoine, Maria Aubry, Paulette et Marguerite Joyal; violon — Paul-Aurèle Lemoine, Carmel Gratton, Richard Dorge, Jeannine Lemoine, Yvette Lemoine et Alice Alarie; guitare —Alice Fontaine et Colette Fenez.

Les chants suivants furent aussi exécutés par les élèves: Célébrons le Seigneur, grades VII à XII.

Où est la Marguerite et Petits oiseaux peureux, grades I et II.

Prière d'un écolier et Mon jardin, grades III et IV.

Dans la forêt prochaine, Le Maringouin et Les vingt sous du bon Dieu, filles des grades V, VI, VII et VIII.

Les Semailles, Sur le quai de la Ferraille, Au Manitoba, chorale de l'école comprenant les élèves des grades VII à XII.

Chez les peuples vivants, la culture des lettres est, après la religion, le premier trésor public, l'arôme de la jeunesse et l'épée de l'âge viril. — LACORDAIRE.

La Suisse craint une sécheresse

ROLLE, Suisse — Le niveau du Lac de Genève est descendu si bas qu'une pierre reposant sur le lit du lac a été découverte. Elle porte cette inscription: "Lorsque vous me verrez, pleurez." Les vieux résidants du pays disent que cette inscription fait allusion aux souffrances endurées au temps des sécheresses. On n'avait pas vu la pierre depuis 1921.

MOSCOU — Le ministre soviétique des Affaires étrangères, Andréi Vychinski est malade. La nouvelle a été révélée par l'ambassadeur chinois à Moscou. Il a dit que Vychinski avait quitté son lit de malade pour le saluer à son départ de la capitale soviétique. On sait que l'ambassadeur chinois rentre à Nankin pour devenir ministre des Affaires étrangères.

Les marchés

11 avril

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$21.50—$22.00
Bons	19.50— 21.00
Moyens	18.00— 19.00
Ordinaires	15.50— 17.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$21.00—$21.75
Bons	19.50— 20.50
Moyens	18.00— 19.00
Ordinaires	15.50— 17.50
Génisses	
De choix	$20.00—$20.50
Bonnes	18.50— 19.50
Moyennes	17.00— 18.00
Veaux engraissés	
De choix	$21.00—$21.50
Bons	19.50— 20.00
Moyens	18.00— 19.00
Vaches	
Bonnes	$15.50—$16.50
Moyennes	14.00— 15.00
Taureaux	
Bons	$17.00—$18.00
Ordinaires	14.00— 16.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$19.00—$20.50
Moyens	16.50— 18.30
Ordinaires	15.00— 16.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$16.00—$17.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$22.00—$28.00
Ordinaires et moyens	13.00— 21.00
Grade "A"	$30.00—$31.00
Grade "B-1"	29.60— 30.60
Grade "B-2"	29.85— 30.35
Grade "B-3"	27.85— 27.85
Grade "C"	27.85— 27.85
Pesants	25.85— 25.85
Très pesants	20.50— 22.50
Truies No 1	21.50— 21.50
Truies No 2	20.50— 21.50
Oeufs	
A. gros, la douz.	.38
A. moyens, la douz.	.36
Grade B	.32
Grade C	.26
Beurre	
De crémerie la liv.	.55½

Les obligations

11 avril

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102½—103½
2e emprunt de guerre, 3%	100.50—101.25
1er emprunt de la Victoire, 3%	102.00— 102.25
2e emprunt de la Victoire, 3%	103¼—104
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.30—104
4e emprunt de la Victoire, 3%	102 —103
5e emprunt de la Victoire, 3%	102½—102⅞
6e emprunt de la Victoire, 3%	101¾—102½
7e emprunt de la Victoire, 3%	101.00—101¾
8e emprunt de la Victoire, 3%	100⅝—101⅝
9e emprunt de la Victoire, 3%	101½—101¼
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	101.00
3% — 1er mars 1964 (C)	99.25
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100½
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.00— 97.50
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	92.25—93.25
3% — 1er mars 1963 (C)	90.00— 92.50

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	78.6	79.2	80⅝	81.2	83⅛	84
C.W. No 3	77.6	77.8	78⅞	80	81⅞	82.2
Fourrage No 1	77	76.6	77⅞	72	80⅝	81
Fourrage No2	73	73	74⅜	75.6	77⅝	78
Fourrage No 3	68.4	69.2	69⅜	70.4	72⅜	73
Sur voie net	73⅝	73⅝	74.4	75⅝	77	78.4
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	120⅝	120.4	121.4	122⅛	123⅛	123
C.W. No 3 6 rangs	116⅜	116.4	117.4	119⅛	120⅛	120
Fourrage No 1	110⅜	110.4	111.4	112⅜	113⅝	114
Fourrage No 2	109⅛	108.4	110	111⅜	113⅛	113
Fourrage No 3	105⅜	105.2	106.6	108⅛	109⅞	110
Sur voie net	106⅝	106.4	107.4	108⅛	109⅛	109
LIN						
C.W. No 1	400	400	400	400	400	400
C.W. No 2	395	395	395	395	395	395
C.W. No 3	384	384	384	384	384	384
C.W. No 4	375	375	373	375	275	375
Sur voie net	400	400	400	400	400	400
SEIGLE—						
C.W. No 2	115⅞	114.2	116⅜	116.4	115.2	116⅝
C.W. No 3	113⅜	111.6	113⅞	114	113	114⅝
C.W. No 2 rej.	102⅜	101	103⅛	103.2	102	103⅛
C.W. No 4	107⅜	106	108⅛	108.2	107	108⅛
Ergot	97⅜	96	98⅛	98.2	97	98⅛
Sur voie net	115⅝	114	116⅛	116.2	115	116⅛
AVOINE—						
Mai	75.2	75.2	76⅛	76.6	78⅛	79
Juillet	72	72.2	72⅞	73.2	73⅜	74⅝
Octobre	69	69.4	69.6	70.2	70.2	71
ORGE—						
Mai	107⅝	107.4	108.4	109⅛	110⅛	110
Juillet	101	101.2	101.6	102⅛	102.2	102
Octobre	96.6	97.4	97⅞	98.2	98⅜	98.4
LIN						
Mai	400.2	400.2	400⅛	400⅛	400⅛	400⅛
Juillet	400	400	400	400	400	400
Octobre	——	——	——	——	——	——
SEIGLE—						
Mai	115⅝	114	116⅛	116.2	115	116⅛
Juillet	115.4	114⅛	115⅞	116.2	115⅜	116⅛
Octobre	113⅜	112.4	114⅝	115⅛	114⅛	115⅝

La situation politique en France au lendemain des élections

(Suite de la première page)

De son côté, le Rassemblement du Peuple Français défendait les idées chères au général de Gaulle: la dissolution de l'Assemblée nationale et la formation d'un gouvernement à l'abri de l'influence des partis.

Entre ces deux fractions de l'opposition, les partis de la coalition gouvernementale ont fait campagne pour la stabilité des pouvoirs publics, en soulignant les heureux effets de la politique gouvernementale, qui ne sont pas niables.

En fonction de ces données, quelles constatations peut-on faire après les scrutins des 20 et 27 mars? La première qui saute aux yeux concerne le recul très net des partis marxistes. Avec 2% seulement des élus, les communistes ont à peu près perdu tous les sièges qu'ils détenaient dans les assemblées départementales. Mais, pour reprendre une expression du général de Gaulle, il est faux de penser qu'ils ont été écrasés, et il serait stupide de le dire. En réalité, le parti de M. Thorez a été singulièrement désavantagé par un mode de scrutin qui a permis, au second tour, la coalition de toutes les voix anticommunistes. Cependant, tout en conservant près de 25% des suffrages, le P.C. n'en a pas moins perdu plusieurs centaines de milliers de voix par rapport à la précédente consultation. Néanmoins, avec un électeur sur quatre derrière lui, il demeure encore un groupement puissant et dangereux.

Le parti socialiste naguère allié aux communistes, a également perdu des voix et des sièges, et c'est au total plus de 800,000 voix qui ont échappé aux partis de l'extrême-gauche. Ceux-ci se replacent ainsi dans un cadre plus en rapport avec leur influence réelle, démesurément grossie au lendemain de la libération.

Quant au R.P.F., il n'a certainement pas atteint les objectifs qu'il s'était assignés à la veille des scrutins de mars. Sans doute, est-il le groupement qui a réuni le plus grand nombre de suffrages — près de 30% — mais il n'a guère avancé par rapport aux élections de l'an dernier. En certains endroits même, il a enregistré des pertes sensibles au bénéfice des partis gouvernementaux. La guerre de position ne convient guère à un mouvement aussi dynamique que celui aux destinées duquel préside le général de Gaulle; quand il n'avance plus, il recule.

Entre la double opposition du parti communiste et du R.P.F., dont il serait malhonnête de confondre les objectifs, bien que pour l'un et l'autre le premier à atteindre soit le renversement du gouvernement de M. Queuille, la coalition de la Troisième force a maintenu et consolidé ses positions, tout en enregistrant dans son sein un net changement d'orientation. Le succès de nombreux indépendants modérés, et le léger rétablissement du M.R.P. ont sensiblement déplacé vers la droite l'axe de la majorité gouvernementale.

Quelles conclusions ces faits peuvent-ils comporter sur le plan gouvernemental? Au lendemain du second scrutin, le général de Gaulle a tenu une conférence de presse pour définir les buts du R.P.F. et exposer à nouveau les grandes lignes de la politique intérieure et extérieure qu'il souhaite pour la France. Tout en accablant de sarcasmes les partis gouvernementaux, ce "syndicat pour la conservation des portefeuilles ministériels", l'ancien chef du gouvernement provisoire a donné à ses auditeurs l'impression que son intransigeance à l'égard des hommes au pouvoir s'était quelque peu atténuée. L'impression était fausse, puisqu'aussi bien quelques jours plus tard, le secrétaire général du R.P.F. s'élevait contre les anticipations hasardeuses de certains commentateurs politiques qui envisageaient déjà l'entrée du R.P.F. dans la combinaison gouvernementale. M. Soustelle dénonçait comme une escroquerie aux dépens du peuple français toute alliance entre le R.P.F. et les partis du gouvernement. "Sans se soucier, écrivait-il, de ceux qui entrent au Rassemblement pour avoir des voix, et qui en sortent pour avoir des places, le R.P.F., enraciné et inébranlable, poursuivra hors des partis son action nationale, en tenant, sans sectarisme, mais avec vigueur, le compte des responsabilités".

Ainsi donc, le général de Gaulle maintenait son refus catégorique de collaborer avec les partis au pouvoir. "Allez-vous en," dit-il à M. Queuille, et rendez la parole au pays".

Une telle injonction a été faite au chef du gouvernement par un député gaulliste. M. Queuille s'est contenté de répondre que le pays avait voté onze fois en quatre ans, et qu'il avait eu toute possibilité de s'exprimer. Une nouvelle campagne d'agitation électorale serait particulièrement nuisible aux efforts de redressement et de stabilisation entrepris depuis plusieurs mois. Aussi, les élections générales auront-elles lieu au terme prévu, en 1951, mais pas avant.

Mais alors, que va-t-il se passer pendant les trente mois qui nous séparent encore du renouvellement de l'Assemblée nationale "Gardez-vous de remanier votre gouvernement," a conseillé M. Paul Reynaud à M. Queuille, "mais hâtez-vous de remanier votre politique". L'ancien président du Conseil signifiait par là au chef du gouvernement que le choix du pays s'étant principalement porté sur des candidats modérés, partisans du libéralisme économique et adversaires des nationalisations, il convenait de tenir compte de l'expression de la volonté populaire et d'orienter en conséquence la politique économique et sociale de la France.

Peut-être M. Queuille suivra-t-il ce conseil. Il le fera parce que la stabilité gouvernementale repose, au Palais-Bourbon, sur les votes favorables de M. Paul Reynaud et de ses amis indépendants qui tiennent entre leurs mains le sort de la majorité. Mais cette perspective d'une entente plus étroite entre les modérés et la Troisième force irrite visiblement le R.P.F. Celui-ci a par avance protesté contre un éventuel retour au pouvoir de M. Paul Reynaud "qui, de crise en crise, de guerre en guerre, semble défier les injures du temps comme les remous de l'Histoire".

La bataille est donc loin d'être terminée entre le général de Gaulle et les partis. Mais, pendant plus de deux ans encore, à moins d'événements imprévisibles, le général est condamné à jouer le rôle, certes non négligeable, mais peu brillant, de garde-fou de la politique gouvernementale. Et l'on ne voit même pas comment, après l'échéance électorale de 1951, le R.P.F. pourrait se hisser au pouvoir et le conserver sans le concours de ceux avec qui il refuse aujourd'hui catégoriquement de collaborer. Au reste, cette orgueilleuse intransigeance ne laisse pas de troubler et d'inquiéter certains des plus chauds partisans de de Gaulle, qui se remémorent le lamentable échec politique essuyé naguère par le coomte de Chambord, lequel, pressé par ses fidèles de rentrer en France et de monter sur le trône après les désastres de 1871, répéta trop longtemps: "pas encore", jusqu'au jour où, lasse d'attendre, l'Assemblée royaliste se prononça définitivement en faveur de la République.

Quoi qu'il en soit, la majorité qui soutient le gouvernement de M. Queuille (socialistes, M.R.P., radicaux et modérés) a franchi avec succès la récente épreuve électorale. Sans doute, est-elle loin d'être homogène, groupant en son sein des hommes et des partis dont les doctrines politiques, religieuses, économiques et sociales sont divergentes, voire contradictoires. Mais les attaques convergentes des oppositions communiste et gaulliste ne peuvent que renforcer sa cohésion autour d'un chef de gouvernement dont les modestes ambitions ne manquent pas de sagesse et de bon sens.

Maurice HERR.

L'évêque de Lourdes à Washington



S. Exc. Mgr Pierre-M. Theas, à droite, évêque de Tarbes et Lourdes, France, a récemment été reçu au palais de la délégation apostolique à Washington par **S. Exc. Mgr Amleto G. Cicognani**, délégué apostolique aux Etats-Unis. Le prélat français, qui rendit aussi visite au président Truman dans le but de le remercier pour l'aide américaine fournie à la France, est le directeur de "Pax Christi", mouvement de prières mondiales pour la paix. (NCWC)

M. Saint-Laurent

(Suite de la première page)

sa propre carrière universitaire, exposa sa propre conception de l'enseignement universitaire. "Les universités, dit-il, nous transmettent l'expérience du passé en nous faisant connaître les succès et les erreurs de ceux qui nous ont précédés.

"Cela, dit-il, doit nous apprendre à vivre ensemble. Car rien n'est aussi important, ajoute-t-il, que l'art de savoir vivre dans la société des autres hommes".

Et le premier ministre se demande pourquoi, de tous les êtres vivants, l'espèce humaine serait-elle la seule à s'appliquer tellement à l'art de s'entre-détruire.

C'est précisément pour modifier cette tendance regrettable de l'humanité que le pacte de l'Atlantique a été conçu. Et les quatre facteurs qui ont gagné la guerre — effectifs humains, ressources naturelles, potentiel industriel et savoir-faire technique — peuvent en prévenir le retour, si les signataires du pacte remplissent leurs obligations.

Le premier ministre admet qu'il trouverait bien préférable de consacrer toutes nos ressources à l'amélioration des conditions de vie du peuple canadien. Mais il espère et croit que le pacte sera une police d'assurance qui permettra d'en consacrer au moins la plus grande partie à cette fin. "Et cette police d'assurance, précise-t-il, nous coûtera infiniment moins cher que les guerres que nous avons gagnées et que le prix qu'il faudrait mettre pour en gagner une autre."

Hôte des clubs sociaux

Au lunch organisé conjointement en son honneur par la Chambre de commerce, le Canadian Club et le club Kiwanis d'Edmonton, le premier ministre a développé un peu le même thème, en présence d'un auditoire non moins attentif bien que fort différent.

Comme la précédente, cette réunion n'avait aucun caractère politique. L'auditoire était fort mêlé et la table d'honneur était entourée de personnalités fort diverses, y compris le lieutenant-gouverneur de la province, des membres éminents des clergés des principales dénominations religieuses, le juge-en-chef de la province, le premier ministre du gouvernement créditiste d'Alberta, le chef provincial du parti libéral, un ancien candidat conservateur et les chefs régionaux de l'armée, de la marine et de l'aviation, le consul des Etats-Unis, le président de l'Université.

Le premier ministre signala l'importance de plus en plus grande que la province d'Alberta prend dans l'économie du pays, et la contribution que cela permettra à cette province d'apporter à la prospérité comme à l'unité de la nation.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saskatoon

Mardi le 5 avril ont eu lieu les funérailles de Michel Lefebvre, décédé à l'hôpital de la ville. Agé de 58 ans, il était natif de St-Philippe de Laprairie, P.Q., et avait pratiqué sa profession de vétérinaire un grand nombre d'années à Flaxcombe, Sask.

Le service a eu lieu à l'église des SS. Martyrs Canadiens de Saskatoon. M. le curé Lucien Demers officiait.

* * *

L'assemblée annuelle de la Caisse Populaire a eu lieu dernièrement à la salle de l'école St-Paul. La plupart des 150 membres de la Caisse étaient présents pour entendre les rapports des officiers sur les affaires de l'année 1948.

M. A. Martineau présida l'assemblée. Les minutes de l'assemblée annuelle de l'année précédente furent lues par le secrétaire, M. R. Brunelle. Les rapports des comités de crédit et de surveillance furent présentés par M. D. Rainville et M. l'abbé L. Demers, curé.

M. le Curé a fait remarquer aux membres que leur Caisse était privilégiée d'avoir eu depuis sa fondation des gérants capables et dévoués tels que MM. A. Couture et C. Papen.

Le gérant, M. C. Papen, donna le rapport financier pour l'année 1948. Il avait aussi préparé des statistiques très intéressantes témoignant du progrès de la Caisse depuis sa fondation en 1942.

Le R. P. L.-E. Gagnon, O.M.I., l'invité d'honneur, donna une causerie intéressante et constructive au sujet de la survivance française en Saskatchewan. Le recteur du Collège de Gravelbourg parla d'éducation et indiqua le grand rôle que prennent les parents dans ce domaine.

Les membres des divers comités de la Caisse pour l'année 1949 sont: comité de Direction, MM. A. Martineau, R. Beaulac, R. Brunelle, A. Couture, Ricard, A. Longtin et C. Papen; comité de Crédit, MM. A. LeGars, A. Loiselle et D. Rainville; comité de Surveillance, M. l'abbé L. Demers, MM. R. Gobeil et J. Brault.

Ça-et-là

Mme A. Couture, accompagnée de sa fille, Denise, est en voyage à Detroit. Son fils, Gérald, est membre des Red Wings qui contestent actuellement le championnat de hockey.

Mlle Rita Beaulac mérite les félicitations des paroissiens pour son magnifique record de vente de billets pour le 'Thé-Bazar'.

Nous remarquons que les deux garçons de M. et Mme G. Phaneuf font maintenant partie des enfants de choeur à l'église des Sts-Martyrs.

Jackfish

Nos malades

M. Alban St-Amant et Mlle Lorraine L'Heureux ont tous deux subi une opération.

Naissances

A M. et Mme Arthur Dubois (née Marie-Reine L'Heureux), une fille.

A M. et Mme Wilfrid L'Heureux (née Marguerite Lavoie), une fille.

Lac Pelletier

Baptêmes

Patricia-Jeanne-Lorraine, née le 17 mars, enfant de M. et Mme A. S. Jurick, de Neville. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Daniel.

Le 10 avril: Marie-Yvonne-Aurore, née le 22 mars à Swift Current, enfant de M. et Mme Achille St-Denis. Parrain et marraine, M. et Mme Cléophas Rémillard, oncle et tante de l'enfant; porteuse, Mme Isidore Laverdière.

Çà et là

MM. Hormisdas Sylvain et Paul Vermette sont de retour parmi nous après avoir passé l'hiver respectivement dans l'Est et dans la Colombie.

M. le Curé est allé à la séance anglaise du collège de Gravelbourg, le 12 avril. Il a ramené le R. P. Piédalue, O.M.I., qui est venu lui aider pour le ministère de la semaine sainte.

Sont allés aussi à la même séance: Mme Lacroix, Mlle M. Donavon, MM. Lucien et Elphège Laverdière et Adrien Pellerin. MM. Laverdière en profitèrent pour ramener leur frère, André, élève du collège; M. Pellerin rendit visite à sa mère, hospitalisée à Gravelbourg.

Vacances de Pâques

Nous sommes heureux de revoir parmi nous, pour les courtes vacances de Pâques, les enfants de la paroisse qui étudient dans diverses institutions: de Val Marie, Jean, Yvonne et Vivianne Lacelle; de Laflèche, Madeleine, Claire et Françoise Monette; de Gravelbourg, Léon Dumesnil, Richard et Alain Métivier (Jardin de l'Enfance), André Laverdière et Jean-Marie Arcand (collège), et Hélène et Jacqueline Monette (couvent); de Swift Current, Cécile Métivier, Hélène Laverdière, Hélène Longtin, Laurette Vermette, Solange et Mariette Fillion, Irène et René Ginet; de Verwood, Hélène Alary. A tous, nous souhaitons un bon repos et une fin d'année couronnée d'un franc succès.

Communiqué de l'A.C.F.C.

Au personnel enseignant

Examens de français au grade 8

A sa dernière réunion, le Comité de l'Enseignement du français de l'A.C.F.C. a décidé de se rendre à la demande qui lui était faite d'augmenter les exigences requises pour passer les examens de français au grade 8.

Actuellement, il suffit d'une moyenne de 50% pour passer. A l'avenir, c'est-à-dire à partir des examens de juin 1950, il faudra recevoir au moins 50% dans chacun des trois sujets de l'examen.

L'objet de ce changement est d'obtenir une meilleure préparation des élèves qui commencent l'étude du français aux grades supérieurs.

Le Comité n'a pris cette décision qu'après avoir consulté le personnel enseignant. Il a reçu quatre fois plus de réponses en faveur du changement proposé qu'en faveur des exigences actuelles.

Instituteurs et institutrices sont priés de porter la décision du Comité à la connaissance des élèves intéressés.

Le Comité de l'Enseignement du Français de l'A.C.F.C.

Gravelbourg

Décès

M. J.-A. Forcier

Le vendredi 1er avril, à Vancouver, C.-B., M. J.-A. Forcier est décédé à l'âge de 71 ans.

Né à Woonsocket, Rhode Island, E.-U., en 1878, il vint en 1893 s'établir avec ses parents à Emerson, Man. Cinq ans plus tard, la famille Forcier vint demeurer à Forget, Sask. Vers 1912, il vint à Gravelbourg avec Mme Forcier et ses deux enfants. Il ouvrit un garage pour la vente des automobiles Ford. En 1942, pour cause de santé, il se retira des affaires et alla avec Mme Forcier demeurer en Colombie-Britannique.

Pendant son séjour à Gravelbourg, il fut maire, Grand Chevalier du Conseil des Chevaliers de Colomb, membre de la Chambre de Commerce et s'occupa de la Croix-Rouge et encouragea toutes les activités sociales et sportives.

M. J.-A. Forcier laisse dans le deuil son épouse, de Vancouver, un fils, M. A.-N. Forcier, de Gravelbourg, et une fille, Mme Arthur Dumais (Blanche), d'Ottawa, Ont.

Le service eut lieu à Vancouver et l'inhumation se fit au cimetière Forest Lawn, à Vancouver.

M. A.-N. Forcier, de Gravelbourg, se rendit à Vancouver en avion.

Baptême

Le 5 avril: Marie-Yvette-Louise, enfant de Cyrille Gauthier et de Jeanne Poirier. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Poirier, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Mme Augustin Morin, d'Edmonton, Alta, visita sa soeur, Mme Conrad Piché, ses frères, MM. Ernest et Arthur Gauthier, et son père, M. David Gauthier.

M. E. Culliton, membre de l'Assemblée législative pour Gravelbourg, est revenu de Régina où il a pris part à la session provinciale.

Le Dr J.-A. Soucy a rendu visite à son fils, Henri, étudiant au collège Campion, à Régina.

MM. Paul Warbeck et Fred. Chevrier sont allés à Régina.

M. André St-Pierre, de Pine Falls, est en visite chez M. le Dr et Mme Sheer.

M. Tim Gallant est retourné dans l'Est après avoir passé quelques mois avec ses parents.

M. Tancrède Bourgeois et M. et Mme Lucien Bourgeois sont revenus de Montréal pour résider à Gravelbourg.

M. et Mme Eugène Jacques, de South Makwa, sont arrivés pour demeurer à Gravelbourg.

M. et Mme Emile Chénard et leurs enfants, de Cadillac, étaient en visite chez M. Lucien L'Heureux dernièrement.

M. et Mme Raoul Gauthier, Mme A. Mailhot, Mlle Edna Poirier et Mme Oscar Beauchesne sont allés à Moose Jaw et Régina.

Cercle des Dames du Foyer

Le mardi 5 avril avait lieu l'assemblée mensuelle des dames du club, chez Mme M.-Blanche Charbonneau qui demeure avec sa mère, Mme N. Gauthier.

Mme Lamarre fut nommée pour aider à Mme X. Bouvier, notre secrétaire.

Après l'assemblée, une partie de cartes eut lieu. Le 1er prix, offert par Mme E. Bouvier, fut gagné par Mme Nap. Gauthier; le prix de consolation, offert par Mme F. Gosselin, présidente, fut gagné par Mme H. Forest.

Mmes H. Thibodeau et O. Beauchesne exécutèrent quelques morceaux de piano. Mme B. Charbonneau servit un délicieux goûter.

Joyeux anniversaire

Une charmante soirée intime eut lieu, la semaine dernière, en l'honneur de Mlle Marguerite Gauthier, de Coppen, en visite chez sa grand'mère. Quelques compagnes de l'école supérieure venaient fêter Marguerite à l'occasion de son anniversaire de naissance. Quelques souvenirs lui furent offerts. Un succulent goûter fut servi par sa tante, Mme Charbonneau.

Etaient présentes: Mlles Jeannine et Juliette Bouvier, Alice Lefebvre, Marguerite Chevrier, Annette Gauthier et autres.

Ecrivain



Babs Brown, de Toronto, qui, depuis trois ans, rédige les textes des émissions hebdomadaires "Cuckoo Clock House", programmes de chants, de contes et de suggestions de jeux et de passe-temps pour les enfants. Le programme est irradié sur les réseaux de Radio-Canada tous les samedis, à 5 h., heure centrale, à 6 h., heure des montagnes. Mère de deux bambins bien éveillés, Mme Brown est tout à fait en mesure de connaître ce qui est le plus approprié aux enfants d'aujourd'hui. (CBC)

Bellegarde

Shower

En l'honneur de Mlle Minta Dittmer qui épouse M. Albert Tinant à la fin d'avril, Mlle Sylvia Paulhus organisa un shower, le dimanche 10 avril, à la résidence de Mme Stanislas Paulhus.

Une adresse de souhaits et de beaux cadeaux furent offerts à l'invitée d'honneur, par la petite Anita Wilvers, aux noms des 24 dames et demoiselles du village qui étaient présentes.

Baptême

A M. et Mme Lucien Dauvin, un fils, baptisé sous les noms de Jean-Marie-Arthur. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Dauvin, grands-parents de l'enfant, représentés par Fabien et Charlotte Sylvestre.

Décès

Le dimanche 3 avril, est décédée à l'hôpital d'Antler, après un an de maladie soufferte avec résignation, Mme William Norman, née Germaine Pérreaux. Elle était âgée de 24 ans et 4 mois.

Les funérailles eurent lieu à Bellegarde, le mercredi 6 avril. M. l'abbé Béchard chanta le service.

Les porteurs furent MM. Albert, Louis et Jos. Perreaux et Louis, Arthur et Gérard Moreau.

La défunte laisse dans le deuil outre son époux, deux fils: Jean, 6 ans, et Robert, 11 mois; son père et sa mère: M. et Mme Léon Perreaux; 4 frères: Gilbert, Fernand et Jean, de Bellegarde, et Henri, de Victoria, C.-B.; 2 soeurs: Gilberte (Mme Lucien Schmid), de Belgique, et Lucienne (Mme Emile Mahin), de Bellegarde.

A M. Norman et à la famille Léon Perreaux nous offrons nos plus sincères condoléances.

Ponteix

Naissances

A M. et Mme Louis Mercier, de Bronco, un garçon.

A M. et Mme Ginet, du Lac Pelletier, un fils.

Nos malades

Ponteix: Mmes Emilie Lavallée, Mélanie Carignan, Oliva Lambert; Mlles Thérèse Anctil, Lucille Ferland, Rhéa Lambert et Joan Holt; MM. Henri Therrien, Raoul Larochelle et Robert Piché.

Aneroid: MM. Thomas Dargon et Walter Leblanc.

Cadillac: MM. John Peterson et Haglund; Mme Nellie Peterson.

Lac Pelletier: Mmes Elisabeth et Blanche Tessier.

Val Marie: Mme Aline Massicotte.

Admiral: M. Martin.

Partie de cartes

Le dimanche des Rameaux eut lieu la dernière de notre série de quatre parties de cartes. Les jeunes de la C.J.C. élirent leur comité composé de Fernande Bourlon, présidente, François Liboiron, vice-présidente, et Mariette Stringe, secrétaire. Le comité travailla fort cette dernière semaine pour accomplir un nouveau succès.

A la vue d'une cinquantaine de jeunes gens et jeunes filles vendant des billets, les hommes d'affaires faisaient remarquer que c'était un véritable "haut-les-mains" à mains non armées.

Les jeunes présentèrent à leur église la somme de $876.17. A tous, au nom de la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne, un très cordial merci.

En général, nous réitérons à tous ceux qui ont contribué de quelque façon à nos réunions paroissiales un sincère merci.

Va-et-vient

Le R. P. A. Lizée, O.M.I., économe provincial des Pères Oblats, de St-Boniface, était récemment de passage au couvent et au presbytère.

S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, Mgr J. Reibel, P.D., curé de Shaunavon, MM. les abbés J.-H. Labrecque, curé de Val Marie, et A. Rousseau, curé de Cadillac, étaient aussi de passage dernièrement.

M. Olivier Couture, autrefois de Ferland, est en visite chez ses parents.

Il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue à tous les paroissiens qui ont passé l'hiver ailleurs et qui sont maintenant de retour parmi nous. Citons: M. et Mme Philippe Brisson, de retour du Manitoba; M. et Mme Gaston Carignan, de Victoria, C.-B.; M. et Mme Roméo St-Cyr et Armand Carignan, de Vancouver.

Souhaits

Les correspondants de Ponteix tiennent à souhaiter à tous leurs amis et lecteurs des Jours Saints remplis de ferveur et de grâces, suivis de Joyeuses Pâques.

Frenchville

M. et Mme Léo Carignan étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme Jean Entem, dernièrement.

M. et Mme Adélard Lambert, ainsi que M. A. Lambert, sont revenus sur leur ferme après avoir passé les mois d'hiver à Vancouver.

M. et Mme Joseph Dumesnil et leur famille, du Lac Pelletier, étaient en visite le dimanche 10 avril chez leurs parents, M. et Mme Emile Fourny.

M. et Mme Oscar Lambert, d'Edmonton, étaient de passage ici récemment.

Mme Joseph Lavallée est de retour chez elle après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Ponteix. Nous espérons que sa santé ira en s'améliorant.

Viscount

Jubilé d'or sacerdotal de Pie XII

Le dimanche 3 avril, en l'honneur du cinquantième anniversaire de l'ordination à la prêtrise de Sa Sainteté le pape Pie XII, il y eut messe basse à 9 h. 30 et grand'messe à 10 h. 30.

Bon nombre de paroissiens reçurent la sainte communion selon le désir du Saint-Père.

Le soir, de 8 h. à 9 h., ce fut l'heure d'adoration avec cantique à la sainte Vierge (Ave Maria), chapelet, prière du soir, et prière de réparation devant le T. S. Sacrement, en français et en anglais. Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. Ash, curé de Meacham; il fut suivi de la bénédiction du T. S. Sacrement. L'assistance était nombreuse.

Naissances

Le 30 mars, à l'hôpital St-Paul, de Saskatoon: Robert George, fils de M. et Mme Jack Scott.

Le 22 mars, à l'hôpital St-Paul, de Saskatoon: des jumelles, enfants de M. et Mme Auguste Wilder, de Zelma, autrefois de cette paroisse.

En visite

Mme Gerald H. Anderson, née Léona Normandeau, de Fort St. John, C.-B., est en visite chez ses parents, M. et Mme Pat. Normandeau. Elle a été patiente dans un hôpittal de St. John durant plusieurs mois, souffrant de la terrible maladie "polio". Mme Anderson est maintenant en bonne voie de guérison.

Décès

M. Reinhold Ulrick est décédé le 4 avril à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, à l'âge de 57 ans.

Lui survivent: sa mère, son épouse, 3 fils, Arthur, Bert et Harold; 2 filles, Erna (Mme W. Graves), de Mission, C.-B., et Verna (Mme L. D. Farago), de Rainy River, Ont.; 3 frères et 3 soeurs.

Le service eut lieu le dimanche 10 avril à Young, Sask.

M. Ulrich fut membre du Conseil municipal pendant 17 ans. Il sera regretté de tous ceux qui l'ont connu.

BELLES PROMOTIONS AU C.P.R.





MM. Jean-Marcel LeMay (à gauche) et Louis-Philippe St-Hilaire, qui viennent d'être nommés tous deux à des postes importants au Pacifique Canadien. M. LeMay, qui était agent général du C.P.R. à Québec, a été transféré à Montréal où il assume maintenant les fonctions d'adjoint de M. Ian Warren, gérant du service des voyageurs pour tout le réseau. M. St-Hilaire, qui était agent voyageur pour les services ferroviaires et maritimes du C.P.R. à Québec, remplace M. LeMay au poste d'agent général du service des voyageurs dans cette ville; il a ses bureaux à la gare du Palais. Comptant tous deux près de 30 années de service au Pacifique Canadien, MM. LeMay et St-Hilaire possèdent de vastes connaissances dans le domaine du trafic-voyageurs et ils sauront sûrement s'acquitter de leurs nouvelles fonctions à l'entière satisfaction des nombreux clients de la compagnie.

Prince-Albert

Soirée du Club Canadien

Le Club Canadien-Français a tenu sa réunion mensuelle le 6 avril, réunion qui fut suivie par une très agréable soirée récréative. Cette soirée, présidée par M. J.-B. Baribeau, fut très variée en fait d'amusements. Tout d'abord ce fut le bingo. Tout le monde y prit part. Donc bon succès! Au bingo succéda un programme musical qui mit en relief le talent de nos artistes canadiens-français sous l'habile direction de Mme G. Carrier. Mlles Bernadette Lemay et Marguerite Fournier jouèrent de jolis morceaux de piano, tandis que Mlle Gabrielle Georget nous charma avec son archet, Mme J. Ward l'accompagnant au piano. Mlles Blanche et Rose-Anna Carrier chantèrent de belles chansons.

Après le programme musical, on servit le café. Alors que tout le monde buvait son café, deux jeunes gens déployèrent toute leur adresse pour manger des pommes suspendues, tandis que des dames, après avoir coiffé leur mari d'un joli bonnet, leur présentèrent la bouteille à la grande joie de l'assistance.

Mlle Audy et M. Blouin, magiciens improvisés, firent des tours de passe-passe qui épatèrent ceux qui n'en connaissaient pas le secret.

Vers la clôture de la soirée, M. Préfontaine, président du Club, remercia chaleureusement ceux qui prirent part à l'organisation de cette intéressante réunion des Canadiens français de la ville, et invita tout le monde à la prochaine soirée qui aura lieu le premier mercredi de mai.

Nous espérons que les Canadiens français seront très nombreux à la prochaine réunion. C'est une belle occasion de se rencontrer, de parler français de maintenir les traditions et la belle et réconfortante gaieté française.

Donc bienvenue à tous les Canadiens français de la ville et de la campagne environnante.

Debden

Nos malades

Mme Joseph Voisin est actuellement à l'hôpital, à Saskatoon.

Le mercredi 6 avril, MM. Jean-Louis LeMoal et Amédée Chalifour furent transportés à l'hôpital de Prince-Albert.

Baptêmes

Le 27 mars: Donald-Armand, fils de M. et Mme C. Ruel. Parrain et marraine, Armand et Irène Pouliot, oncle et tante de l'enfant.

Le 3 avril: Joseph-Léonard, fils de M. et Mme Robert Courchesne. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Doucet, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Après avoir passé l'hiver parmi nous, M. et Mme Jean Pouliot sont retournés à Port Alberni, C.-B.

Mme M. Mangus est allée passer quelques semaines à Calgary.

Sintaluta

Décès

M. Thomas Kelly est décédé le samedi 5 mars dernier, à l'hôpital de Wolseley. Il était âgé de 71 ans et malade depuis plusieurs mois. Originaire d'Irlande, M. Kelly était venu très jeune au Canada. Il était un fervent catholique et un homme très estimé dans la paroisse.

Il laisse dans le deuil son épouse, 5 garçons, Neil, en Angleterre, Lorie, de Manor, Urbain, et Antony, de Weyburn, Bobby, à la maison; 2 filles, Françoise, de Toronto, Jane, à la maison; 2 petits-enfants, un frère et une soeur, aux Etats-Unis.

Les funérailles eurent lieu en l'église Ste-Anne de Wolseley. M. l'abbé J.-A. Foisy officiait. L'enterrement se fit au cimetière d'Indian Head.

Les porteurs étaient MM. Emile, Fred et Raymond Dolter, Arthur Perras, Thomas Roy et Bob Strain.

Çà et là

M. Lorie Dolter, de Vancouver, qui fait actuellement partie du corps de police de Régina, est venu visiter ses oncles et tantes de Sintaluta.

Mme Morin est revenue chez elle après avoir passé l'hiver chez sa fille, à Winnipeg.

M. l'abbé J.-A. Foisy est de retour de son voyage dans l'Est. Désormais la messe à Sintaluta aura lieu tous les dimanches.

Montmartre

Nous regrettons d'apprendre la mort de Mme Napoléon Nadeau, née Eglantine Auclair, survenue le 11 avril après une longue et pénible maladie soufferte avec grande résignation. Elle était âgée de 74 ans.

La défunte laisse dans le deuil son époux, deux fils, le docteur Gabriel Nadeau, de Rutland, Ver., et Paul, de St-Victor; deux filles, Mme Jeanne Breton, de St-Boniface, Man., et Cécile, de Coderre, Sask.

Sincères condoléances à la famille.

Baptême

Alice-Florence-Marie-Thérèse, fille de M. et Mme E. Giroux. Parrain et marraine, M. et Mme René Giroux.

Ça et là

Nous remarquons parmi nos malades Mme C. Ecarnot, jr, et Mme P. Deguire, qui a passé quelque temps dans un hôpital de Winnipeg.

Les RR. PP. Zimmer, de Mutrie, et Lambertist, de Régina, M. et Mme Dobler, de Régina, étaient de passage ici récemment.

Mlle Antoinette Jubinville est arrivée pour résider chez son frère, M. E. Jubinville.

* * *

Le 10 courant une foule de paroissiens remplit la salle paroissiale à sa pleine capacité pour assister à un magnifique concert en l'honneur de notre curé, M. l'abbé Léon Savoie, qui se dévoue ici depuis plusieurs années. Il y eut une adresse lue par Mlle Lorraine Ferraton et présentation d'une bourse.

Un programme intéressant fut exécuté avec grand succès par les élèves du couvent et de l'école publique et quelques paroissiens dévoués. L'organisation principale de la soirée était confiée aux religieuses de N.-D. de la Croix qui n'ont pas ménagé leurs efforts. M. J. Joubert était maître de cérémonies. A l'issue du concert, M. l'abbé Savoie, en termes choisis et émus, remercia tous et chacun de ceux qui, de quelque manière, avaient pris part à cette fête en son honneur.

Voici le programme de la soirée:

Chant de fête — classe intermédiaire du pensionnat.

Greetings — Connie Mann.

Adresse et présentation des bouquets.

Piano — Irène Rioux et Marie Comeault.

Discussion — petits garçons de la classe intermédiaire du pensionnat.

Blancs, Indiens, Esquimaux fêtent la Robe-Noire — Classe primaire du pensionnat.

Piano — Lorraine Ferraton et Marie-Thérèse Thériault.

Notre bouquet de fleurs — Dialogue par les petites filles de la classe intermédiaire.

Rhythm Band — Grades I, II, III, école publique.

La Sagesse du rossignol.

Chant — Alice Beauchemin.

Un choix d'airs canadiens — classe intermédiaire du pensionnat.

The Whole Truth — High School.

Piano — Theresa et Edward Seigerling.

The Rosary — Junior High School.

Gazette — monologue par Arlene Douan.

Le mariage de Marie Calumet — classe primaire du pensionnat.

Comédie — artistes de la paroisse.

Discours — M. l'abbé L. Savoie.

O Canada.

Si haut que l'on regarde au firmament des grands noms, le malheur s'attache à eux comme un satellite prédestiné.

LACORDAIRE.

A Travers les Centres Français de la Colombie-Britannique

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Echo de la Colombie

par Isabelle de la Giroday

Reprise du service maritime entre l'Italie et la Colombie

Au port de Vancouver, Colombie canadienne, arriva, le lundi 4 avril dernier, le "S. S. Tritone", de la ligne italienne, commandé par le capitaine Pollonio Giovanni, avec 40 hommes d'équipage, et dont le port d'attache est Gênes, Italie.

Nous qui sommes de race latine saluons cordialement, avec les Italo-Canadiens, cette heureuse reprise de relations commerciales entre l'Italie et notre métropole de l'Ouest canadien.

Ce renouveau d'activités maritimes, à l'aurore du printemps de 1949, est de bon augure. De tout coeur, nous, Franco-Canadiens, avons de multiples raisons de nous en réjouir. Nous ne saurions jamais oublier ce dont notre civilisation latine est redevable au pays de Cicéron, de Pétrarque et de Dante. Et Rome ne demeure-t-elle pas, surtout pour nous catholiques franco-canadiens, un centre d'intérêt commun?

Ce nouveau lien entre l'Italie et le Canada est donc salué avec joie et espoir en l'avenir!

Un service mensuel régulier permettra à ceux qui désirent visiter l'Italie de voyager avec un confort exceptionnel sur cette nouvelle ligne de navigation. Ces navires de commerce jaugent 10,000 tonnes. Une vingtaine de cabines sont aménagées très confortablement.

Le consulat d'Italie à Vancouver est de nouveau actif. M. Italo Rader en est le régent à Vancouver. Natif de Vicenza, il réside au Canada depuis 40 ans, dont 26 ans passés en Colombie canadienne. L'aîné de ses fils, Louis, Dr en Philosophie, ingénieur-électricien, est licencié des Facultés de la Colombie, et de Pasadena, E.-U. Il est actuellement directeur du Département du Contrôle industriel de la compagnie "General Electric", à Schenectady, N.-Y.

Un fait que nous signalons avec plaisir: au consulat d'Italie, l'on parle français. M. A. Gatto, originaire de Venise, est arrivé d'Italie depuis 2 mois. Avec beaucoup d'enthousiasme, il explique que l'enseignement du français est obligatoire en Italie. Les intellectuels et les commerçants y trouvent autant de plaisir que d'avantages. Belle leçon à retenir pour les esprits mesquins, étroits, sectaires . . .

La colonie italienne est d'environ 20,000 en Colombie; plus de 10,000 Italiens habitent l'Alberta.

La paroisse nationale italienne à Vancouver, située à l'angle des rues Campbell et Keefer, compte plus de 300 familles. Son très sympathique curé, véritable apôtre, le R. P. J. Bordignon, S. du V., construit en ce moment sa nouvelle église, à laquelle est adjointe une très belle école paroissiale. Le R. P. Bordignon compte quatre religieux parmi ses frères, dont l'un est S. Exc. Mgr Girolamo Bordignon, évêque de Belluno, Italie.

La colonie italienne à Vancouver, par l'intermédiaire d'un de ses partiotes, M. Girardi, a institué un programme de radiodiffusion, en italien, d'une durée d'une demi-heure, tous les dimanches après-midi. Belle initiative qui pourrait servir d'exemple à bien d'autres.

Parmi l'élite italienne à Vancouver, saluons particulièrement le Dr et Mme P. Ragona, celui-ci natif de Palerme, celle-là de Naples. Au cours de l'été passé, ils eurent la grande joie, après 12 ans d'absence de leur pays natal, d'aller faire un rapide voyage en Italie, par voie aérienne, où le Dr Ragona assista au congrès médical international, qui eut lieu à Rome.

Durant leur séjour à Rome, le Dr et Mme Ragona, accompagnés de leurs enfants, Fiamma, âgée de 10 ans, et de Michel, 7 ans, ainsi que de la mère de Mme Ragona, née princesse Alliata d'Inici, eurent l'insigne privilège d'être reçus deux fois en audiences par S. S. Pie XII.

Un des membres de cette très distinguée famille, le comte Matteo Gatti-Farina, est officier de la Garde suisse du Vatican.

Classe de français

Suivant la requête faite par le président de la Chambre de Commerce des Jeunes à Vancouver au Département d'Extension de l'Université de Vancouver, des cours de français, sous la direction personnelle de Mme Burnada, sont donnés à Vancouver, depuis le lundi 11 avril 1949.

La Chambre de Commerce des Jeunes de Vancouver recevra les représentants des autres provinces au congrès général, qui doit avoir lieu à Vancouver en 1950. A cette occasion, ses membres désirent accueillir les invités dans les deux langues officielles du Canada. Ce valeureux geste d'entente cordiale sera particulièrement apprécié de nos compatriotes du Québec.

Vancouver

Une paroisse sans jeunesse est une paroisse sans avenir. Nous avons une belle jeunesse canadienne-française, Dieu merci. Elle prend part active aux oeuvres de la jeunesse catholique organisée. On répète même qu'elle a un dynamisme remarquable, de la vitalité, du cran. Sous la forte impulsion du P. Lionel Vashon, son aumônier, elle augmente rapidement le nombre de ses membres. Le succès sourit à ses efforts. Notre jeunesse sait aussi rire et chanter: le temps présent est un beau don de Dieu; l'avenir sera meilleur encore.

L'automne dernier, nos jeunes organisèrent une randonnée vers le Chalet Tisseur, au clair de lune, quasi en charrette à foin, "hay ride"; les places manquèrent aux intéressés tellement ils répondirent nombreux à l'invitation.

Comment oublier la St-Valentin? — Les doigts habiles taillent des coeurs, des flèches, des couronnes, des inscriptions. Sous la direction aimable d'Edna Loiselle, présidente du comité de réception, une brillante soirée s'organise; chaque paroisse envoie des représentants; les jeunes paradent, tournoient et enfin couronnent joyeusement une "reine des coeurs".

Samedi soir le 9 avril, ils organisent la partie de cartes paroissiale. Peut-on résister à l'invitation souriante des jeunes? Je constate que la salle fut comble. Albert Beauregard dirige la soirée. Après la tension attentive du jeu, c'est la détente récréative. René Gaudry imite admirablement un chanteur américain populaire. Des prix sont décernés; quelques tirages ont lieu. Sur l'invitation personnelle d'une paroissienne, Mme Burnada, un publiciste des chemins de fer Canadien Pacifique, M. J. G. Shave, nous présente un splendide film français: "Le ski dans les Laurentides", puis un documentaire en couleurs sur les merveilleuses beautés du Canada, d'un océan à l'autre. Soirée très intéressante. Merci cordial à nos jeunes.

Le Chroniqueur.

Kelowna

Le 4 mars, nous avions notre soirée familiale; au désir de l'assemblée, nous avons joué au cinq cents. Tous montrèrent un bel entrain. Les premiers prix allèrent à Mme Marie Barré-Savignat, et à M. L. Douillard. Les deux prix de consolation allèrent à Mme Coueslan et à M. Marcellin Aventy. Le sort semblait favoriser M. M. Aventy qui gagna le prix d'entrée.

Vendredi, durant la nuit, Mme Omer Comeau, était avertie par téléphone de la mort subite de son père, M. Doucette, de Maillardville. La même journée M. et Mme O. Comeau ainsi que Mme A. Bélanger, soeur de M. Doucette, prenaient le train en route pour Maillardville, pour rendre leurs derniers respects au cher disparu. A nos deux familles si cruellement éprouvées, nous offrons nos plus sincères sympathies.

M. A. Arbour, entrepreneur de Kelowna, fut victime d'un fâcheux accident. Une scie mécanique lui coupa la main gauche. Il est à l'hôpital depuis une couple de semaines.

On espère être capable de lui sauver une couple de doigts. Il doit se rendre à Vancouver, pour consulter un spécialiste. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

Le 2 avril, Mme Arbour revenait de Victoria, pour passer la belle saison à Kelowna.

M. Maxime Goyette s'est fait mal au genou, et a la jambe dans le plâtre; espérons qu'il sera bientôt sur pied. Ce dernier est un employé au moulin à scie "Simpson".

M. M. Aventy est à l'hôpital, et vient de subir une opération au bras. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

Mlle Rose Proulx est en visite chez sa soeur, Mme Maxime Goyette.

Décédé tout récemment à Nashu, New Hampshire, M. Adélard Raby, frère de Mme Arbour, et oncle de Mme H. St-Amant. Nos condoléances à la famille éprouvée.

Acrobate . . .



Il l'est sûrement, se dit le jeune **Jimmy Logan,** de Yorkton, Sask., en regardant son chien "Sport" tenir son équilibre dans cette position précaire. Jimmy et son père, James Logan, sont surpris de la facilité avec laquelle leur chien terrier apprend les divers exercices d'équilibre qu'ils lui font pratiquer depuis seulement quelques mois. (CBC)

La Finlande se défendra

HELSINKI — La Finlande a reçu l'assurance de son gouvernement qu'elle n'aura pas à participer à toute nouvelle guerre à l'étranger, malgré le traité d'assistance mutuelle russo-finlandais.

"Dans le cas d'une guerre, la Finlande défendra son propre territoire et ne participera pas à des opérations à l'étranger," a déclaré le premier ministre social démocrate Karl August Fagerholm devant 6,000 personnes rassemblées sur une place publique de Helsinki.

Il a adressé la parole à l'occasion du 1er anniversaire de la signature du pacte russo-finlandais.

"Le pacte n'a diminué d'aucune manière nos moyens de vivre librement, de conserver notre constitution, notre régime de vie et nos idéaux", a-t-il dit.

L'opéra Don Giovanni à Radio-Canada

L'opéra radiophonique, tout comme l'opéra théâtral, a ses problèmes à résoudre . . . On voit ici cinq des responsables des opéras de Radio-Canada étudiant la mise en scène, ou plutôt, la mise en ondes de l'opéra "Don Giovanni", de Mozart, qui sera radiodiffusé sur les réseaux de Radio-Canada le mercredi 20 avril. Ce sont, de gauche à droite: **Marguerite Gignac** et **Jan Rubes**, artistes du programme, **Terence Gibbs**, réalisateur, **Herman Gigor-Torel**, entraîneur et aviseur d'interprétation et de prononciation italienne, et **Nicholas Goldschmidt**, directeur. (CBC)

Le coin du collège de Gravelbourg, Sask.

Depuis quelques semaines, une petite salle au Pavillon des Arts, dite "le fumoir", semble douée d'un attrait tout à fait singulier. Le son de la cloche annonce-t-il la fin des classes ou de l'étude que tous s'y glissent hâtivement, referment la porte pour n'en ressortir qu'au prochain signal. Que se passe-t-il? A qui ou à quoi devons-nous cette fréquentation si assidue? Ou pour parler philosophiquement, quel est l'objet formel de ces visites? S'y trouve-t-il un tunnel souterrain et secret qui relie deux collèges, l'un Thévenet, l'autre Mathieu? Avançons d'un pas léger et tendons l'oreille à la porte qui reste légèrement entr'ouverte. Un pique! Deux coeurs! Quatre trèfles! Mais est-ce bien le "Rolim" que tu joues? Eh bozo, si j'avais eu un coeur de plus!

Ah, voilà le secret! C'est que nos Pavillonistes sont entichés des cartes. Oui messieurs, c'est le "bridge" scientifique qui se joue à la Rolim, et pour mettre le point culminant à l'entrain, un concours a été ouvert dernièrement à tous les esprits vifs et alertes. Ce n'est pas sans raison que Paul se casse la tête et se tord les cheveux, il avait gagé cinq piques et a été décousu de quatre levées, et Laurent, qui avait pris deux coeurs a fait le "grand chelem".

Peut-être moins atteint de cette fièvre, Marcel Leblanc n'entre que pour donner quelques conseils. D'ailleurs, il n'a pas le temps. Encore cette semaine dut-il s'absenter pendant deux jours pour visiter l'oculiste à Régina. Depuis son retour, nous le voyons se pavaner, orné de belles lunettes plastiques de dernière mode. L'oculiste, paraît-il, lui a révélé tout sournoisement que le plastique ne convenait guère à son appareil olfactic. Il va sans dire cependant que ces lunettes servent de magnifique décor à ce chef-d'oeuvre de Bergerac.

Bien que bon nombre d'élèves cherchent à dépenser leur surcroît d'énergie en jouant au tennis, à la balle-au-mur ou à la balle-au-camp, il existe un certain groupe qui préfère éliminer cette surabondance de vigueur d'une façon plus artistique. Malheureusement ou heureusement (ça dépend du point de vue), ce droit est limité et réservé aux externes. (Ça paie d'être externe des fois, n'est-ce pas?) Toujours est-il qu'aux jours de congé, nos "Gene Kellys" se rendent à la salle paroissiale où déjà d'attrayantes demoiselles attendent patiemment leur arrivée et au son léger et sautillant de nos belles chansons canadiennes, l'on pratique les danses du folklore. Quel moyen superbe de dépenser nos calories (chimiquement parlant)? Est-il étonnant que Dolor nous regarde partir avec des yeux si pleins d'envie?

Ouf, s'exclame Armand, voilà une autre semaine de finie! En effet, les semaines s'écoulent les unes après les autres et le temps n'attend personne. Il n'y a que ceux qui anticipent un bonheur futur qui désirent cet écoulement. Ainsi, dernièrement, nos esprits se portent sans cesse vers un événement futur, qui semble ranimer notre bonheur et notre courage, les vacances de Pâques.

Alain PICHE,
Philo. II.

Le Canada représenté en Islande et en Finlande

OTTAWA — Le secrétaire d'Etat par interim aux Affaires extérieures annonce la nomination de M. Thomas Archibald Stone au poste d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Canada en Finlande. M. Stone, dont on annonçait la nomination au poste de ministre du Canada en Suède, le 28 février dernier, occupera simultanément les deux postes. Il demeurera à Stockholm et séjournera périodiquement à Helsinki.

La Finlande a établi une légation à Ottawa en janvier 1948.

Le secrétaire annonce aussi que M. Edward Joseph Garland, ministre du Canada en Norvège depuis 1947, sera de plus ministre du Canada en Islande. Il n'établira pas de légation permanente à Reykjavik, mais séjournera par intervalles en Islande. Le Canada et l'Islande ont formellement noué des relations diplomatiques lorsque M. Thor Thors, ministre d'Islande à Washington, a été accrédité également à titre de ministre d'Islande à Ottawa.

La Russie préparerait une invasion

WASHINGTON — M. Stanislaw Wojcik, ancien secrétaire général du parti paysan polonais, est certain que l'URSS se prépare à envahir l'Europe occidentale cette année même.

Wojcik, qui est arrivé aux Etats-Unis la semaine dernière, après avoir quitté clandestinement son pays, a déclaré à la presse, que l'Union soviétique termine en ce moment les derniers préparatifs "qui doivent lui servir de tremplin à son attaque contre l'Europe occidentale". Il a ajouté qu'il était prudent lorsqu'il avançait que l'attaque aurait lieu seulement cette année, car, a-t-il dit, la plupart des gens qu'il avait rencontrés dans les mouvements clandestins, avec lesquels il a eu des contacts avant de quitter la Pologne, estiment que l'attaque soviétique est encore plus imminente. Les Russes, selon l'ancien chef du parti paysan polonais, estimeraient qu'à la suite de la signature du Pacte de l'Atlantique ils ont "peu de temps à perdre."

M. Wojcik a expliqué qu'il avait été obligé de quitter la Pologne pour échapper à la police secrète russe. Il a déclaré que tous les renseignements qu'il tenait des mouvements clandestins anticommunistes ont été communiqués par lui aux services compétents de l'armée américaine.

CLINIQUE SUR ROUES



Photo Canadien-National

D'accord avec sa politique de prévenir autant que possible la maladie parmi ses employés, le Canadien National vient de placer en service un wagon médical tout acier, équipé des instruments d'examen les plus modernes. Cette clinique sur roues est actuellement dans l'ouest ontarien et pendant deux ans elle servira de bureau et de logis à un médecin du réseau. Notre photo montre, de gauche à droite: M. E. R. Battley, chef du service de la traction et du matériel roulant du Canadien National, garde B. Boudreau et le Dr K. E. Dowd, médecin chef du réseau, dans le nouveau wagon.

Meyronne

M. et Mme Ulric Monette sont allés à Régina pour affaires. Ils ont profité de leur voyage pour visiter des amis.

M. et Mme Paul Ste-Marie ont transporté d'urgence leur petite fille, Marguerite, à l'hôpital St-Joseph de Régina. Nous apprenons que l'état de la petite Marguerite est satisfaisant.

M. Laurent Brisebois, de Lisieux, est maintenant assistant au garage de M. Arsène Smith.

M. et Mme Louis Fournier, fils, de Ferland, étaient en visite chez M. et Mme Ulric Monette.

Dollard

M. J. Bouffard, de Sherbrooke, P.Q., est en visite chez sa soeur, Mme Adélard Roy.

Mme Adrien Rouleau et ses enfants, de Vancouver, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme M. Bideaux.

Mlle Poirier, de Fannystelle, Man., est en visite chez sa tante, Mme N. Piquette, et visitera aussi ses autres parents.

M. Arthur Rouleau est parti pour Lethbridge, Alta.

M. Lucien Bellefeuille est retourné à Régina après une visite chez sa tante, Mme Eva Poisson. M. Bellefeuille fut, dans le passé, résidant de notre paroisse pendant plus de vingt ans.

M. Alexis Degand est de retour après avoir passé l'hiver à Vancouver et Cranbrook, C.-B.

Mme Joseph Bellefeuille est de retour de Morinville, Alta, où elle a passé l'hiver.

Mme D. Grégoire est partie le 10 avril à Régina où elle doit recevoir des soins médicaux.

M. Prosper Roy et sa fille, Olive, sont repartis pour le Manitoba après avoir visité leurs parents ici.

Dumas

Va-et-vient

M. Napoléon Filteau, jr, est parti pour la semaine chez des parents et amis à Winnipeg.

M. et Mme P. Deschamps ainsi que M. Adonaï Deschamps se sont rendus à Régina pour affaires.

M. et Mme Antonio Lamontagne, de Carlyle, Sask., ainsi que M. et Mme Albert Lamontagne, de Wawota, rendaient visite à leurs parents, M. et Mme A. Lamontagne, la semaine dernière.

Nos malades

Mme P. Deschamps est à Régina pour traitements.

L'état de santé de Mme N. Filteau, sr, laisse à désirer.

Nous sommes heureux de constater que nos chemins sont maintenant ouverts. Merci aux hommes qui se sont dévoués pour ce travail.

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Voici la liste des patients enregistrés du 3 au 10 avril:

Val Marie: Armande Fiset, Mme Joseph Leblanc, Louise Dumont, Mme Joseph Perreault, Armand Dumonceaux, Lionel Jeanson, Lauraine Fiset, Victor Dumonceaux, Mme Paul Syrenne et bébé.

Masefield: Martin Glass, Mme Anna Holst, Mme Anne Windgerter, James Stober, John Kesslering.

Orkney: Esther DeGraw, Theresa Burns, Edgar Barney.

Creighton: Emile Lacelle, Aimé Lacelle.

Beaver Valley: John Arens, Mme J. Garvie.

Wideview: Mme Marjorie Larson.

Baptême

Le 10 avril: Marie-Cécile-Rena, née le 7 avril, enfant de M. et Mme Paul Syrenne. Parrain et marraine, M. et Mme Hector Bellefeuille, oncle et tante de l'enfant.

Çà et là

Etaient de passage à Swift Current la semaine dernière pour affaires: MM. Lucien Allie, Dr J. Clokie, Jean Cornet, François Bos, Réal Legault, Mlles Jacqueline et Geneviève Legault.

En visite à Régina la semaine dernière: Mme Lucien Allie et Mlle Marie-Paule Toupin.

M. et Mme Olivier Pinel et leurs enfants étaient en visite à Cadillac et Ponteix, la semaine dernière.

M. Arthur Lemire fit un voyage à Orkney, lundi dernier.

M. Jean-Baptiste Couture était de passage à Ferland, mercredi dernier.

Mmes Emile Lamothe et Cécile Sharpe, ainsi que Lloyd et Emily Lamothe, étaient en visite à Shaunavon, lundi et mardi derniers.

M. et Mme Maurice Masse et leurs deux enfants, Rénald et Julie-Anne, de Moose Jaw, passent leurs vacances de Pâques chez M. et Mme Constant Wanlin.

M. l'abbé A. Chabot, de Masefield, était en visite au presbytère la semaine dernière.

William Boutin et sa soeur, du couvent de Val Marie, sont allés passer la fin de semaine avec leurs parents à Cadillac.

Mme O. Cyrenne, de Ponteix, ainsi que ses fils et fille, étaient en visite chez M. Paul Syrenne, dimanche dernier.

Les familles Scantland et D. Legault sont parties résider sur leur ferme, à Broncho, pour quelques mois.

Mme Bernadette Lacroix est à Régina en voyage pour quelque temps.

Le jour de Pâques, les messes auront lieu à 8 h. 30 et 10 h.

M. et Mme Yves Briand étaient en visite chez des parents à Frenchville, la semaine dernière.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
Heure des montagnes
(540 kics)

LUNDI 18 AVRIL
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—Le Courrier de Radio-parents
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 19 AVRIL
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Le Ciel par-dessus les toits
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 20 AVRIL
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—La Chronique Littéraire
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 21 AVRIL
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—L'Ecole des Parents
5.00—Un Homme et son Péché

VENDREDI 22 AVRIL
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—L'Heure Dominicale
5.00—Un Homme et son Péché

SAMEDI 23 AVRIL
9.30—Bulletins d'information
9.33—Yvan l'Intrépide
9.45—Notre Français sur le Vif

CBFY, Verchères, P.Q.
Heure Solaire
(Ondes courtes)

VENDREDI 15 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Musique
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Musique
2.00—Chemin de Croix de Paul Claudel
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Récital
3.45—L'Heure du thé
4.30—Faire-part
4.45—Musique
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Intermède
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Le Chemin de la Croix d'Henri Ghéon
7.30—Mosaïque canadienne
8.00—L'orchestre symphonique de Toronto
9.00—Radio-journal
9.15—R. P. F.-Marie Bergounioux, o.f.m.
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

SAMEDI 16 AVRIL
11.00—L'Heure dominicale
11.15—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Notre Français sur le vif
12.45—Chansonnettes
1.00—Heure de l'Opéra
4.00—Variétés
5.00—Interview du hockey
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Orchestre symphonique de la NBC
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Débuts d'artistes
8.00—Radio-journal
8.05—Joute de hockey
9.30—Musique de danse
10.00—Adagio
10.30—Orchestre
11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 17 AVRIL
11.00—Airs d'opérettes
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tableaux d'opéra
1.00—Concert populaire
2.00—Pot-pourri
3.30—L'Heure du thé
4.00—Le ciel par-dessus les toits
4.30—L'Heure dominicale
5.00—Chansonnettes
5.30—Radio-journal
5.40—Chronique sportive
5.45—Les plus beaux disques
6.30—Théâtre dans un fauteuil
7.00—Ici, l'on chante
7.30—Mélodies oubliées
8.00—Nos futures étoiles
8.30—Musique que nous aimons
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Marco Polo
9.45—Récital.
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

LUNDI 18 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Récital
3.45—L'Heure du thé
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Les Peintres de la chanson
7.30—Qui suis-je?
7.00—La Petite revue de CBV
8.00—Tambour battant
8.30—Sherlock Holmes
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—A communiquer
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Appointment with music

MARDI 19 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Courrier de Radio-parents
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Les artistes de demain
3.45—L'Heure du thé
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Propos de Fred Barry
7.00—Chorales
7.30—L'Heure du concert
8.30—Chansonnettes
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Marco Polo
9.45—Félix Leclerc
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

MERCREDI 20 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Les amis de l'art
2.00—Chefs-d'oeuvres de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Récital
3.45—L'Heure du thé
4.30—Faire-Part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Les Peintres de la chanson
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—A communiquer
8.00—Radio-Carabin.
9.00—Radio-journal
9.15—Gratien Gélinas
9.30—Uta Graf, soprano
10.00—Adagio
10.30—Musique

JEUDI 21 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le Moulin de la chanson
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Récital
3.45—L'heure du thé
4.30—Faire-part
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
6.45—Propos de Fred Barry
7.00—A la Claire Fontaine
7.30—A communiquer
8.00—Théâtre-Ford
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Airs d'opérettes
9.45—Félix Leclerc
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

Déclarations de Budenz sur les communistes et Hitler

NEW-YORK — Louis Budenz, ancien directeur du journal communiste **Daily Worker,** a déclaré en cour, la semaine dernière, que les chefs communistes des Etats-Unis étaient prêts à fonctionner clandestinement et à commencer une guerre civile durant le pacte de paix Hitler-Staline.

Budenz a témoigné pour la cinquième journée comme témoin de l'Etat, au procès de 11 communistes accusés de "conspiration en vue d'enseigner et prôner le renversement du gouvernement américain par la violence."

L'ancien chef communiste a dit qu'Eugene Dennis, secrétaire général du parti et l'un des accusés, a déclaré à une réunion communiste, tenue dans une cave de Chicago en 1939, qu'il fallait être prêt à fonctionner en groupe clandestin au cas où les Etats-Unis feraient la guerre à l'Allemagne.

Cadeau rejeté par les rouges

Ces accusés communistes ont rejeté un cadeau de $1,000 qu'Anna Louise Strong offrait pour leur défense.

Anna Strong, déportée de Russie comme espionne, a offert aux communistes l'argent qu'elle reçut pour des articles de journaux révélant les détails de son arrestation en Russie.

"Nous ne voulons pas que notre défense serve à de louches développements et couvre des efforts politico-journalistiques destinés à aggraver les relations américo-soviétiques", a déclaré Dennis en rejetant l'offre de Mlle Strong.

Mlle Strong, qui a publié pendant plusieurs années un journal à Moscou, a déposé devant le grand jury fédéral enquêtant sur l'espionnage communiste. Elle a répondu quand on lui a demandé de préciser si elle était communiste ou non, mais son avocat ne veut pas qu'elle révèle aux journalistes si elle a répondu "oui" ou "non".

Betty Gannett, 42 ans, secrétaire adjointe de l'organisation du parti communiste, qui a été arrêtée par des agents du F.B.I. pour déportation en Pologne, a été mise en liberté sous un cautionnement de $1,000.

Cette femme est la 79e personne arrêtée dans la campagne gouvernementale pour déporter les étrangers qui se livrent à des agissements subversifs. Elle était arrivée de Pologne à l'âge de sept ans.

JOYEUSES PÂQUES

Joies pascales

Les joies pascales sont très grandes et s'harmonisent à l'hymne du printemps.

Pâques, c'est d'abord le grand triomphe de la vie sur la mort dont le plus beau tableau est la résurrection du Christ. Cette fête chrétienne est grande, elle est vraiment le symbole de l'espérance et la promesse de toutes les joies déchirant le voile des tristesses.

Et les ailes de l'espérance poussent, comme aux arbres se déroulent les bourgeons en jolies feuilles.

Les joies pascales sont faites de tout ce que peut contenir d'essence et de parfum, ce mot: espoir.

Ce fut la lente préparation du carême, pour la vie spirituelle, avec le rappel des plus grandes douleurs humaines puisqu'il s'y mêlait le sang divin. Ce fut dans la nature, le réveil de cette longue léthargie de l'hiver, réveil souvent coupé de bourrasques, de grisailles, des luttes d'une entre-saison laborieuse. Puis un beau matin, c'est Pâques! Avec quelle ivresse les cloches qui se sont tues durant près de trois jours, ne résonnent-elles pas dans l'air pur, dans le ciel bleu.

Comme on a eu raison d'inventer de jolies légendes, de parler, dans les contes aux petits, du voyage des cloches à Rome... Dans certains pays, c'est l'eau claire de la source prochaine qu'il faut boire avec le lever du jour, pour que ses désirs soient exaucés.

C'est une grande fête pour les coeurs, comme pour les âmes. Une grande fête pour les petits, comme pour les grands.

Alléluia!

Pâques sans des oeufs colorés, fleuris, enrubannés... c'est bien sérieux, et même un peu triste. Nous pouvons toujours en faire, pour la surprise et la joie des petits et pour la décoration de nos tables, car les recettes ne manquent pas, et ces petits secrets culinaires sont la joie des jours de fête.

Dans un autre domaine, en parlant des habits frais, des toilettes plus légères, des chapeaux fleuris, un vieux dicton s'exprime ainsi: "A Pâques on s'en passe, à la Pentecôte, quoi qu'il en coûte".

Des habits frais, des toilettes légères, des chapeaux fleuris, peut-on vraiment s'en passer quand toute la nature est en fête?

Avec les cloches qui reviennent des collines éternelles, et chantent sur les parois de cuivre, il y a des espérances qui ressuscitent au fond des coeurs qui se sentent plus joyeux.

Alléluia!

Les cloches sont revenues!

Alice BER.

Eau de Pâques

Vous qui avez le bonheur d'être à la campagne, tout près des sources que le printemps réveille, irez-vous demain puiser l'eau miraculeuse? Avant que ne brille le soleil de la Résurrection, nos ancêtres allaient ainsi remplir une cruche avec de l'eau pascale! La croyance populaire voulait que cette eau soit merveilleuse à condition qu'elle soit recueillie "au petit jour du matin", à l'heure où "la terre frémit et se tut quand le Seigneur dans sa justice ressuscita". Alléluia!

ALLELUIA!

Ô Christ! que le soleil de ta nouvelle aurore
Illumine nos yeux dont la brume t'implore!

Que les fleurs, expirant de bonheur sous tes pieds,
Confondent les émois de nos esprits altiers;

Et que les purs oiseaux enivrés de ta gloire
Nous apprennent les chants jaillis de ta victoire!

Viens renverser le doute en notre vain cerveau,
Comme tu fis crouler la pierre du tombeau.

Dans ta robe blanchie aux neiges éternelles,
Prends nos êtres, rêveurs, d'avoir voulu des ailes.

Que le mal et la mort, nos fatals ennemis,
Ainsi que tes gardiens, demeurent endormis.

Imitant les Marie aux âmes d'espérance,
Fais que nous te cherchions à travers l'existence!

Car te chercher, Seigneur, c'est t'avoir là, tout près,
Et tu souris, dans l'ombre, à tes fils inquiets.

Ah! pour te retrouver sur nos chemins de peine,
Prête-nous les élans du coeur de Madeleine!

Et puissions-nous toujours, quand nos pleurs couleront
Comme elle nous entendre appeler par nos noms.

Simone PARE.

("Sur les routes de mon pays")

Salut! Printemps!

A la mi-avril, dans l'air, il flotte quelque chose de doux. Indice des beaux jours prochains, le soleil sourit et sa chaleur se fait plus prenante, plus câline aussi. On sent déjà que l'herbe n'attend que le moment de reverdir.

Les premières élégances se signalent. Elle n'attendront, pour paraître, que les premiers bourgeons. Diverses influences concourent à l'élaboration des créations nouvelles, mais un même esprit les domine, celui de la sobriété, de l'harmonie et d'un parfait équilibre.

Au printemps, la nature lui fournit un thème varié dont elle use avec succès. Les verts les plus éclatants opposent leur luminosité à la matité des noirs et aux teintes sombres qui leur servent de fond.

Infatigable voyageuse, la mode se promène dans l'espace et fouille l'histoire, mettant parfois à jour des trouvailles inédites. Il suffit d'un effet de son caprice pour ressusciter tout un passé et c'est ainsi que, de la poussière des temps, sortent triomphales les choses les plus désuètes.

La mode est une force dont le pouvoir est universel. Sûre d'être entendue, elle parle aux quatre coins de la terre. Elle s'exprime dans toutes les langues, bien que le français lui soit plus familier. C'est pourquoi la mode est près de nous et que nous l'écoutons si volontiers. Il suffit qu'elle dise: Salut printemps! pour que toutes, fraîches, pimpantes et jolies, nous répondions en choeur: Présentes!

LAURE.

Que si celui-là ne laisse pas quelquefois de tomber après avoir fait les meilleures résolutions, que sera-ce de celui qui n'en forme presque jamais, ou qui n'en forme que de faibles?

IMITATION.

• • •

Il est nécessaire que nous renouvelions tous les jours nos bons desseins. — IMITATION.

LES SAINTES FEMMES AU SEPULCRE



Quand l'amour nous tient! Ce qu'on en fait des choses!... C'était le printemps et le soleil levant présageait une journée merveilleuse. Trois f e m m e s pourtant, dans cette beauté, allaient tristement, par le chemin. Elles aimaient un brigand, un scélérat. Scélérat? Oui scélérat. A preuve que deux jours auparavant il avait été exécuté en place publique. Et, comme de juste, tous ses soi-disant amis, ou à peu près, l'avaient abandonné à son sort, pour sauver leur peau. Aurions-nous fait mieux?

Mais le grand amour est fidèle jusqu'à la mort. Ce matin-là donc, tristement, trois femmes s'en allaient rendre les derniers devoirs à celui qu'elles avaient aimé. Elles, du moins, se fichaient éperdument du jugement de la foule et tout autant des soldats qui gardaient le corps. Une seule pensée les obsédaient: l'a t t e i n d r e pour l'embaumer.

Arrivées au sépulcre, ô surprise, la pierre est roulée à côté de la porte, le corps est disparu. Et Madeleine, et Marie, et Salomé, les fidèles, auront tantôt, les premières, la joie de contempler le Christ ressuscité.

Le grand amour, le seul, le vrai, c'est au service des grandes causes qu'il faut le mettre. Et alors on peut y rester fidèle jusqu'au bout. Sûrement cette fidélité trouvera sa récompense malgré parfois la faillite apparente. N'a-t-il pas fallu le Vendredi Saint comme prélude à Pâques?

Coutumes de Pâques

Pas de Pâques sans oeufs, et qui de nous ignore tout à fait l'agrément d'en offrir, la joie d'en recevoir?

Dans les campagnes françaises, l'usage veut que les enfants de choeur aillent de porte en porte, les trois derniers jours de la Semaine Sainte. Crécelle au poing, panier au bras, ils font la quête des oeufs. Sous le ciel clair, on peut les entendre:

Alléluia du fond du coeur,
N'oubliez pas les enfants de choeur,
Donnez des oeufs, ou ce qu'il vous plaira,
Alléluia!

Dans certaines régions, ce sont les jeunes gens en âge de se marier qui vont ainsi chantant cette variante:

C'est pas des oeufs que nous demandons,
C'est la jeune fille de la maison,
S'il y en a deux, nous choisirons,
Alléluia!

Si les jolis coeurs préfèrent les rêves d'amour, pour les tout-petits, Pâques sera toujours la fête des oeufs de sucre et de chocolat.

En certains pays de l'Europe Centrale, on fabrique à la maison des oeufs fantaisistes qui ne sauraient être croqués, mais qu'on mange tout de même... des yeux! On les fait pendant les longues veillées d'hiver, en carton, en bois sculpté ou gravé, et pour les réussir on déploie tous les trésors de l'imagination. Sur des coquilles véritables, coloriées et ornées de devises et de souhaits, on réalise des effets artistiques du meilleur goût. Ces devises ont gardé, à travers le temps, leur caractère de poésie populaire, témoin celle-ci, que nous traduisons:

Je t'aime aussi fidèlement,
Que la coque aime l'oeuf,
Cet oeuf se brisera un jour en deux,
Quant à moi je te resterai fidèle éternellement!

Dans les pays encore bouleversés d'Europe, aura-t-on eu ce beau courage de façonner, cet hiver, les jolis oeufs de Pâques? La tradition a-t-elle vaincu la misère?



Le soin des nappes

Il existe bien peu de maitresses de maison qui ne possèdent pas une ou deux belles nappes qu'elles conservent avec un soin jaloux pour les grandes occasions. Pâques étant l'une d'elles, les jolies nappes pareront, ce jour-là, la table de plusieurs maisons...

Voici donc quelques suggestions concernant les nappes:

1.—En les lavant, servez-vous d'eau aussi chaude que la main peut endurer. Rincez ensuite dans trois eaux claires successives.

2.—Les savons et les poudres adoucissantes de l'eau que vous avez déjà jugés satisfaisants, peuvent être utilisés sans crainte pour les nappes de toile irlandaise ou autre.

3.—Le bleu et l'empois ne sont pas nécessaires. Employez très peu de ce dernier. Si vous vous servez de bleu, mélangez-le bien dans l'eau du rinçage avant d'y mettre les nappes.

4.—Faites sécher vos articles de toile au soleil si c'est possible. Si vous recourez à un séchoir, tâchez de tenir l'air à la température de la pièce si c'est possible, et tâchez surtout de favoriser les courants d'air. N'étendez jamais les nappes et les serviettes par les coins. Pliez-les en deux plutôt.

5.—Avant de les repasser, humectez bien vos toiles et roulez-les pendant quelques heures. Ne laissez pas votre fer devenir trop chaud.. Repassez d'abord à l'envers puis à l'endroit. Les serviettes à diner se plient sur la longueur et en trois; les serviettes à thé se plient en deux puis en diagonales. Faites les marques gentiment avec vos mains, et jamais avec le fer qui a tendance à casser les fibres du tissu.

Repassez votre nappe en la marquant d'un seul pli sur la longueur, ce pli étant le seul autorisé par l'étiquette de table. Pour plus de commodité, roulez votre nappe pliée en deux sur un rouleau ou sur un manche à balai coupé.

Nous avançons dans la vertu à proportion de la résolution que nous en avons prise.

IMITATION.

Le charme des fleurs

Même si la brise est un peu froide, c'est tout de même la saison du renouveau. Oui le printemps est revenu et toute la maisonnée est en fête. On parle de fleurs et décorations nouvelles pour Pâques. Dans l'intérieur le plus modeste, les fleurs mettent toujours un élément d'élégance et de gaieté qu'aucune femme ne doit négliger. Ne croyez pas surtout que cela coûte très cher d'avoir parfois une maison fleurie. Il suffit de quelques fleurs simples disposées avec goût au besoin dans un seul vase.

Simplicité

Ne prenez pas des fleurs trop dispendieuses, surtout si votre intérieur est modeste. Choisissez plutôt du beau feuillage qui se prête à mille et une dispositions sur la table. Avec de la vaisselle gaie aux tons colorés, et une parure de fleurs ou de feuillage, vous pouvez composer la plus belle table qui soit. Elle sera non seulement accueillante au possible, mais elle démontrera que vous êtes une maitresse de maison hors ligne.

Choix adéquat

Lorsque vous achetez des fleurs, ne vous laissez pas tenter par la beauté d'une corolle bien épanouie. Au contraire, choisissez celles qui sont en bouton, elles dureront plus longtemps. Evitez de les serrer en les mettant trop nombreuses dans des vases à col étroit. Et surtout, coupez, tous les jours, les tiges, car, au contact de l'eau, elles fermentent et les vaisseaux détruits ne portent plus vers la fleur les éléments nécessaires.

Durée des fleurs

On emploie différents moyens pour prolonger la durée des fleurs. Certains préconisent de mettre quelques cachets d'aspirine dans l'eau pourqu'ils s'y dissolvent et empêchent le développement des microbes nuisibles à la plante; d'autres assurent que, lorsque les fleurs commencent à s'étioler, il suffit de les plonger dans de l'eau très chaude pendant quelques instants, ensuite on coupe la partie qui a été immergée et on met la tige dans l'eau froide. Apprenez à soigner vos fleurs, à faire des bouquets charmants. Les plus modestes sont aussi décoratifs que les plus somptueux.

Suggestions

Maintenant, voici quelques détails pour des centres de table: Si le nombre de vos invités est restreint et par conséquent, votre table plutôt petite, ornez-la d'un joli plant de violettes africaines ou encore d'une primevère aux teintes délicates.

Une décoration d'iris de couleurs variées soigneusement disposés dans un vase à col large et entourés de fines fougères, témoignera aussi de votre bon goût.

Une autre jolie décoration pour centre de table: remplir une corbeille d'osier (couleur naturelle) avec des narcisses jaunes, des tulipes bronzées et quelques violettes pour masser la base des fleurs.

Maintenant passons à une combinaison pour le vivoir: un joli vase de couleur vert tendre contenant quelques jonquilles gracieuses et, comme verdure, des tiges d'asperge.

Il n'y a rien de plus gracieux qu'un vase en cuivre élancé, avec une seule rose rouge.

Les pavots d'Islande sont très jolis, lorsque nous les disposons sans aucun feuillage dans une poterie noire. Il faut brûler le bout de leur tige; ce même traitement convient aux dahlias.

La vie est une lutte continuelle, qui amène nécessairement des chutes. Il ne faut pas nous en étonner: la vie est un perpétuel recommencement. Ainsi la terre ne fructifie que par la répétition des semailles. Il ne faut pas nous en désoler: la vertu est un effort renouvelé. De nos fautes pardonnées, il ne reste que l'humiliation qui est bonne.

Abbé Gabriel DAVOT.

Petits remèdes contre la fatigue

Si vous êtes exposée à la poussière: les pores de votre peau sont facilement encrassés. Attention aux points noirs. Le remède: deux fois par semaine, nettoyez votre visage avec une brosse mi-dure, du savon doux, et une goutte d'ammoniaque dans l'eau, si vous avez la peau grasse. Si au contraire, vous avez la peau sèche, ajoutez à l'eau un peu de racine de guimauve.

• • •

Si l'énervement vous donne des mains mortes: voici une recette pour faire disparaître cette disgrâce: frictionnez-les deux fois par jour au formol à 1%. Poudrez-les avec la solution suivante: 20% de talc, 20 gr. d'oxyde de zinc, 20 gr. de salicylate de bismuth. Vous pourrez faire préparer cette solution chez votre pharmacien.



Madame Paulette

Conte de Pâques inédit par Louis DARMONT

Ayant fait son lit, elle l'aida à se recoucher. Chacun des gestes de l'infirmière était comme une caresse, tant il y avait de douceur dans sa volonté de lui éviter la moindre souffrance. Il était encore si faible! On eut dit une maman qui, anxieuse, se serait penchée sur son enfant pâle et mourant. De ses mains agiles, si jolies, elle remonta le drap et les couvertures sur la poitrine du malade, puis, souriante, elle lui demanda:

— Vous sentez-vous mieux, ce matin, grand-père?

Elle l'appelait ainsi grand-père par amitié et aussi pour le mettre à son aise. A Paris, cela ne choque pas, bien au contraire!

— Oui, répondit-il d'une voix chevrotante, et je le regrette presque...

— Vous le regrettez!... s'exclama-t-elle en riant gentiment.

— C'est que, voyez-vous, balbutia-t-il en la contemplant comme le croyant peut contempler la Madone, je ne suis plus du tout pressé d'être guéri depuis... que c'est vous, si bonne, qui me soignez.

— Oh! Oh! fit-elle, mutine, savez-vous que c'est très grave ce que vous dites-là, grand-père?... Pour vous punir, je me sauve!... Je reviendrai dans un moment pour vous apporter votre petit déjeuner... Et, si vous êtes bien sage, à midi il y aura une surprise...

Et pour se faire pardonner d'être obligée de le quitter aussi vite, elle ajouta:

— J'ai beaucoup à faire ce matin... Nous avons eu deux entrées cette nuit...

Elle s'éclipsa, vive et légère. Le vieillard la suivit des yeux, de ses bons grands yeux si graves et si limpidement bleus.

Seul, il laissa promener son regard sur chacun des objets qui l'entouraient dans cette chambre qu'il paraissait voir pour la première fois. Chambre d'hôpital. C'était propre, net, comme un sou neuf. Il songea qu'il fut un temps où il n'aurait pu, sans appréhension, supporter l'idée d'aller se faire soigner à l'hôpital.

Le vieillard évoqua son infect taudis au sixième étage du lépreux immeuble de l'impasse Montgalet, où il s'était finalement réfugié. Gisant sur son grabat, qui donc serait venu prendre soin de lui?

Pourtant, lorsque ses souffrances lui accordaient un instant de répit et lui laissaient l'esprit libre, et par conséquent depuis que son état, de jour en jour, s'améliorait, le vieillard était hanté par une idée fixe. C'était pour lui comme un problème dont il ne pouvait trouver la solution. Dès le premier jour de son admission, l'une des infirmières lui avait tout de suite donné l'impression de s'intéresser particulièrement à sa personne, à cette lamentable épave qu'il était devenu. Pourquoi? Pour lui, elle se faisait plus douce, plus prévenante aussi. Chaque fois qu'elle le pouvait, c'est vers lui qu'elle venait, veillant avec une tendre sollicitude à ce qu'il ne manquât de rien, s'intéressant très visiblement à ce que disait sur son cas le médecin-chef; semblant désirer sa guérison plus encore que s'il se fût agi d'elle-même. Enfin, tout ce en quoi elle pouvait lui être agréable sans éveiller la jalousie des autres perclus de la chambrée, elle le faisait avec une joie p r e s q u e enfantine. Intéressée? Non, car il n'était pas de ceux pour qui, à l'heure de la visite, on recommande le malade par un discret et généreux pourboire. Et le mystère restait impénétrable.

Il ne supporta pas longtemps le dortoir commun. Voici déjà plus d'une semaine qu'il était dans une chambre où il n'y avait qu'un lit: le sien. Il n'était cependant pas au quartier des isolés. Son mal: la goutte, conséquence de trop dures et trop longues privations, n'avait rien de contagieux. Et pourtant, il avait sa chambre comme s'il était un "payant". Avec quoi eut-il payé, grand Dieu?... Comme il avait l'intuition que "son" infirmière, Mme Paulette — et il ne la connaissait que par ce prénom c h a r m a n t — n'était pas étrangère à ce notable et fort appréciable changement de situation, il avait bien essayé de lui demander l'explication... de l'inexplicable. Elle avait simplement répondu que c'était par ordre du médecin-chef, sans doute parce qu'un vieillard, pour guérir, a besoin de calme. Gros mensonge, mais plausible. Il n'avait pas osé avouer que "ça ne prenait pas"; qu'il n'était pas dupe...

Par les larges et hautes fenêtres, dans la chambre toute peinte à l'huile, le soleil d'avril pénétrait en nappes irradiantes de clarté. Du jardin venait jusqu'à lui le chant mélodieux fait du gazouillement des oiseaux. Près du lit, sur la table de nuit, dans un vase opalin au col étroit, quelques fleurs printanières atténuaient, par leurs effluves parfumés, l'âcre odeur des antiseptiques. Il pensa que Mme Paulette avec son frais et clair visage souriant, était aussi un rayon de soleil et, machinalement, il regarda vers la porte. Oh! comme il serait heureux de la voir réapparaître! Tout ce qui était dans cette chambre lui parlait d'elle. Il admira la beauté des fleurs écloses. N'était-ce pas là encore une délicate attention de "sa" gentille infirmière? Il eut la radieuse impression de n'être plus seul au monde.

Il y avait Mme Paulette.

Il pleura comme un gosse, doucement, silencieusement. Guéri, il faudrait retrouver, avec sa misère, son triste et délabré logis et il ne la reverrait jamais plus. Pourquoi n'était-il pas un homme comme les autres? Destin cruel et cruel souvenir. Le village, les champs, les bois. Un gamin grimpe dans un arbre. Une branche qui se casse sous son poids et il tombe si malencontreusement que le voilà infirme pour le restant de ses jours! Une opération chirurgicale s'était imposée qui fit de ce gosse un paria, un maudit, un incomplet qui jamais ne pourrait créer une famille.

Ce gosse était maintenant ce vieillard et, sur ce lit d'hôpital, le numéro 16.

S'il avait pu se marier, quel bonheur c'eût été d'avoir des enfants et surtout une fille si elle avait pu ressembler à Mme Paulette. Oui, une fille qui pourrait déjà être aussi mariée et, comme Mme Paulette, être déjà maman d'un gros poupon rose et il serait grand-père!...

La porte soudain s'ouvrit. Avant qu'il ait eu le temps de sécher ses larmes, elle fut auprès de lui. C'est avec son fin mouchoir de batiste qu'elle tamponna les yeux du vieillard. Elle le gronda:

— Allons! grand-père, vous n'êtes pas raisonnable! Pleurer? A votre âge? Vous n'avez pas honte? Je vais être toute triste, maintenant... Non, non, il ne faut pas. Souriez! Tout nous invite à la joie. Oublions nos peines, nos soucis, nos chagrins. Il fait beau; c'est le printemps. Savez-vous que c'est aujourd'hui le dimanche de Pâques? Oui, c'est jour de fête, grand-père. Il faut, je le veux, que vous ayez aussi aujourd'hui votre part de bonheur. Tenez! Buvez ce bol de chocolat et à midi...

Hélas! elle était déjà partie...

Il n'avait vu qu'une chose: à son corsage étaient épinglées quelques violettes.

Il s'assoupit... C'est la cloche de l'hôpital annonçant le repas de midi qui l'éveilla. Assourdi vint jusqu'à lui le bruit bien connu du remue-ménage dans les couloirs.

Elle entra, posa le plateau sur la petite table qui était au fond de la chambre et vint l'aider à se soulever. Il fallait qu'il soit assis pour manger. Elle s'affairait et jasait gaiement, disant de ces mille petits riens qui sont un baume pour les coeurs endoloris.

Elle avait repris le plateau et lorsqu'elle l'eût posé sur les genoux du numéro 16, les lèvres du malade tremblèrent convulsivement. Il avait vu et... il avait compris! Il n'osait pas relever la tête. Il voulait parler, mais il ne pouvait pas. Enfin, il bégaya.

— Des oeufs!... des oeufs à la coque!... Pour... Paulette!... ça ne vient pas de l'hôpital... Pourquoi?... Pourquoi?...

Ses yeux bleus s'embuèrent de larmes, de lourdes larmes.

Elle avait bien envie de pleurer aussi, mais... de joie! Elle s'assit à son chevet...

— Oui, grand-père, ce sont des oeufs de mes poules. Les premiers. Elles les ont pondus ce matin. Vous savez...., je vous ai raconté que j'habite en banlieue, à Montreuil-sous-Bois. A Paris, les loyers sont trop chers. Nous avons un bout de jardin. Mon mari a fabriqué un poulailler. Et voilà, ce sont vos oeufs de Pâques, grand-père. Oh! je serais si contente que cela vous fasse plaisir et que ma surprise ait le don de dérider votre front et de faire renaître en vous l'espoir!

Gravement, il protesta:

— Mais enfin, je ne saisis pas... Que suis-je pour vous? Rien. Un numéro parmi d'autres numéros...

Alors, sérieuse, pensive, elle répliqua vivement:

— Non, Monsieur Jean Désormeaux, vous n'êtes pas pour moi un numéro. Je vais tout vous avouer. Vous êtes un ami très cher qu'un hasard béni m'a fait retrouver. Mais... attendez! vos oeufs vont refroidir, je vais d'abord vous faire manger. Après... Eh bien! après nous bavarderons.

(Suite à la onzième page)

Pâques et les proverbes

On ne les entend pas souvent "chez nous", mais ils sont encore chers aux habitants des vieux pays. Comme l'indique leur signification, ils sont loin d'être réservés au temps pascal. Voici quelques-uns de ces proverbes, empruntés à Monsieur Larousse!

"Entre Pâques et la Pentecôte, le dessert est une croûte".

Il est difficile de se procurer des fruits à cette époque.

"Tarde qui tarde, en avril aura Pâques".

La fête de Pâques n'arrive jamais après le mois d'avril.

"Fais une dette payable à Pâques, et tu trouveras le carême court".

On trouve que le moment de payer une dette vient toujours trop vite.

"A Pâques on s'en passe, à la Pentecôte quoi qu'il coûte".

Se dit en parlant des habits d'été dont on n'a besoin qu'à cette dernière époque.

"Il faut faire carême prenant avec sa femme, et Pâques avec son curé".

Il faut se récréer en temps de carnaval et faire ses dévotions à Pâques.

"A Noël au balcon, à Pâques au tison".

Quand le temps est beau à la Noël, il fera froid à Pâques. On dit aussi:

"A Noël les moucherons, à Pâques les glaçons", et en Provence, **"Noël au jeu, Pâques au feu!"**

RECETTES



L'oeuf fleuri

½ tasse de beurre
½ tasse de graisse
2 tasses de farine à pâtisserie
1-¾ tasse de sucre
1 tasse d'amidon de maïs
4 c. à thé de poudre à pâte
½ c. à thé de sel
⅞ tasse de lait
6 blancs d'oeufs
1 c. à thé de vanille.

Tamiser la farine, en mesurer 2 tasses. Tamiser de nouveau avec l'amidon, la poudre à pâte et le sel.

Défaire les corps gras en crème et ajouter graduellement 1 tasse de sucre. Incorporer la farine en alternant avec le lait.

Battre les blancs d'oeufs en neige ferme, ajouter graduellement le sucre (¾ de tasse).

Incorporer à la pâte les blancs en repliant la pâte. Aromatiser.

Verser la pâte dans 2 moules à plum-pouding, cuire 40 minutes dans un four de 350 degrés F.

Si vous n'avez pas de moules à plum-pouding, vous pouvez vous servir de 2 bols en pyrex.

Laisser refroidir les gâteaux. Creuser le centre des 2 gâteaux. Remplir les cavités avec la crème suivante.

Crème à la rhubarbe

1 liv. de rhubarbe
½ tasse de sucre
1 c. à table d'eau
1-½ c. à table de gélatine
1-3 tasse d'eau froide
2-3 tasse de crème à fouetter.

Cuire la rhubarbe avec le sucre et l'eau durant 10 minutes environ.

Gonfler la gélatine dans l'eau froide durant 5 minutes, l'ajouter à la rhubarbe chaude. Brasser.

Laisser prendre à demi et y incorporer délicatement la crème fouettée. Verser dans les gâteaux et laisser raffermir.

Réunir les 2 gâteaux et glacer avec du sucre à glacer délayé avec un peu de lait.

Décorer à la douille.

Suédoise de fruits

½ tasse de pêches en purée et sucrées
½ c. à thé de gélatine
1 c. à table d'eau froide.

½ tasse de confiture de fraises
⅓ c. à thé de gélatine
1 c. à table d'eau froide.

½ tasse de bananes écrasées
½ c. à thé de gélatine
1 c. à table d'eau froide.

½ tasse de compote de pommes
½ c. à thé de gélatine
1 c. à table d'eau froide.

Préparer séparément chaque purée de fruits.

Gonfler la gélatine dans l'eau froide et la dissoudre au-dessus de l'eau chaude. L'ajouter aux fruits en purée.

Verser dans les coupes, en alternant, les fruits en compotes de façon à obtenir un joli effet de couleurs.

Autobiographie d'un ancien : Louis Goulet

(Suite)

Les "cayousses" des Métis

De notre temps, l'on appelait les chevaux des Métis "cayousses" et ceux des Sauvages, "broncos". Le cayousse était plus trapu que le bronco et c'était plutot un cheval de trait. Il avait l'endurance et la vigueur lente mais sûre du mulet. Il n'était pas gros mangeur et il mangeait n'importe quoi. A l'ouvrage ou sur la route, il suait à grosses gouttes tout de suite en partant, pour sécher au bout d'une demi-heure. Après ça, il pouvait tirer ou marcher toute une journée sans changer de pas ou d'allure. Au repos, l'herbe lui suffisait. Il n'avait pas besoin de provende, pour lui la prêle de marais valait du grain. Lâché libre dans la prairie, en hiver, il cherchait sa nourriture en piochant la neige de ses sabots de devant pour atteindre l'herbe. Ainsi laissé à lui-même, il pouvait endurer tous les temps et même s'engraisser comme en été. C'est ce que l'on appelait "le laisser piocher".

Le "bronco"

Il en était beaucoup de [illegible] du bronco qui était plus grand et plus fluet. Au trait il n'était pas aussi fort que le cayousse, mais il était ordinairement plus rapide à la selle. L'un et l'autre ne pouvaient supporter longtemps la soif. La proportion des bonnes bêtes était plus forte chez les cayousses que chez les broncos. La grande différence entre le cayousse et le bronco, en dehors de leur physique respectif, était que le cayousse ressemblait au chien; vous saviez à peu près toujours ce que vous aviez dans les mains, tandis que pour le bronco, c'était comme un sauvage, vous ne pouviez pas vous y fier avant de l'avoir connu.

A la rivière Blanche, visite inattendue

Quand Charette a refusé d'accepter une baisse de gages pour conduire la poste, son contrat a pris fin et nous nous sommes trouvés sans emploi. Nous avons retourné à notre "campe" sur la rivière Blanche où nos chevaux piochaient. J'en avais aussi moi qui étaient avec les chevaux de Charette. Pendant que nous étions là, mon frère, Moïse, a "ressoud" avec William Charette, le frère de Joseph Charette, mon patron. Ils avaient fait un voyage de fret de Winnipeg à Edmonton et, sur leur retour, avaient passé par où nous étions pour nous faire une visite en même temps que pour se reposer.

Mon frère, Moïse, et William Charette étaient amis comme deux frères. Pendant deux ans, ils avaient servi ensemble dans l'armée américaine comme "scouts" et ils avaient fait la guerre contre les Sioux et autres tribus ennemies. Et là, ils frétaient toujours ensemble. C'était deux hommes tranquilles, de très agréable compagnie, charmants causeurs. Ils connaissaient bien la vie de la prairie. William Charette était connu comme habile dompteur de boeufs, premier faiseur de charrettes, et passait pour le meilleur traversier.

Réparation des charrettes

William Charette avait une centaine de charrettes et dix hommes; mon frère avait soixante charrettes et six hommes. Ça nous faisait du monde "en masse", mais nous étions bien contents. C'était bien plus gai. La première chose que nos visiteurs ont faite, ça été de décharger et de démonter, morceau par morceau, toutes leurs charrettes après avoir lâché et "enfargé" leurs boeufs. Ils avaient marché sans arrêt de Winnipeg à Edmonton, puis jusqu'à nous. Alors les boeufs étaient rendus "au bout" et bien des charrettes commençaient à être "en démanche". Par-dessus le marché, ils s'étaient "défaits" de leurs pièces de rechange à Edmonton. Le besoin de [illegible] se faisait sentir et c'est [illegible] l'attention de [illegible] visite.

Procédés de réparation

Ils ont commencé par abattre [illegible] gros liards blancs, tous les plus gros, pour avoir plus de "chair" entre l'écorce et "l'aubelle". Ça, c'était pour "s'exempter" d'avoir du bois "découpé", c'est-à-dire de ne pas couper à travers le "grain" du bois. Les gros arbres ont été équarris sur deux faces, puis coupés à la scie par billes de trois pieds de long. Chaque bille a été taillée à la tille, l'un côté en forme d'arc de cercle, du coté opposé en forme d'arc aussi mais en sens inverse du premier côté. De cette façon, chaque bille devenait un madrier courbé de 4 à 5 pouces d'épaisseur sur une largeur variant de 18 à 30 pouces selon la taille de l'arbre abattu.

Chaque madrier a été fendu à la scie en madriers plus étroits, perforés à distances égales avec une tarière. Chaque petit madrier était fini à chaque bout par une mortaise pour recevoir le tenon de la mortaise dans un bout d'un autre madrier semblable.

Des raies étaient enfoncées dans les trous de chaque madrier ainsi devenu section ou jante de la circonférence d'une même roue. Des moyeux de 18 pouces de longueur étaient sciés dans un arbre de 18 pouces de diamètre et ajustés aux raies. Les roues étaient mises aux essieux sur lesquels se plaçaient les timons et les chassis.

Graissage

William Charette perçait ses moyeux de façon à pouvoir les graisser, sans avoir à retirer un peu la roue de dessus l'essieu, simplement en versant de la graisse fondue et bouchant chaque trou d'une cheville. S'il n'avait pas de graisse, avant de poser l'essieu dans le moyeu, il couvrait l'essieu d'une couche de savon qu'il avait fait lui-même avec des "graissailles" et que nous appelions potasse. Ensuite, il versait de l'eau dans le moyeu par le trou dont nous avons parlé: sa roue se trouvait graissée. Ça ne valait pas la graisse, mais c'était mieux que rien et ça ne coûtait pas un sou.

Les roues

Dans la fabrication d'une charrette, la principale chose était la roue, au sujet de laquelle il y avait deux choses à considérer: a) le balancement occasionné par les inégalités de la route et qui allait de droite à gauche, perpendiculairement au niveau du sol; b) il y avait le tiraillement de gauche à droite, horizontal, causé par le pas du boeuf attelé sur la charrette. Pour absorber ces deux mouvements simultanés mais différents, il fallait que la roue fut disposée en forme de soucoupe s'ouvrant vers l'extérieur de la charrette. Ceci lui permettait de se solidifier par le resserrement de ses parties sous le poids de sa charge. Pour toutes ces raisons, moi, j'ai toujours dit que la charrette de la Rivière Rouge était une des meilleures inventions. Elle faisait une bonne voiture qui ne coûtait rien. Tout homme pouvait en faire une en une semaine, du moment qu'il avait une hache, une scie, une équerre, et, à la "forcealle", une râpe, un ciseau à bois et une tarière. Il n'avait qu'à aller dans le bois et à se mettre au travail. Dans quelques jours, il avait gratis une voiture, qui jouait de la musique par-dessus le marché chaque fois qu'il la mettait en marche! Bien que n'importe qui pouvait fabriquer une charrette, c'était quand même un métier.

Remontage des charrettes

Après un examen minutieux de chaque pièce, les charrettes étaient remontées l'une après l'autre en prenant soin de mettre de côté toute pièce le moindrement défectueuse qui était remplacée par une neuve. William Charette et mon frère ont resté tout un mois avec nous. Par ce temps-là, leurs boeufs s'étaient engraissés et ils avaient reparé toutes leurs charrettes.

Incident peu banal...

Durant le mois de mai, dans la nuit, il avait tombé une grosse bordée de neige. Le matin nous nous sommes aperçus qu'un gros camp de sauvages s'était arrêté pas loin de nous autres. William Charette, mon frère, moi-même et quelques autres avons partis pour aller voir quels étaient ces gens-là et ce qu'ils voulaient. Comme nous l'avions pensé c'était des Sioux. Dans la première loge où nous avons pénétré, il y avait une femme qui avait accouché d'un petit garçon. Le petit dormait dans un panier rempli de mousse, dans la même toilette qu'il était arrivé du paradis terrestre. William Charrette dit à la mère d'aller le voir à ses charrettes et qu'il lui ferait un présent. A peine était-il de retour à ses charrettes que la Siouse se présenta pour un présent. Il lui donna trois ou quatre verges de flanellette. Elle s'en retourna tout aussi contente que si elle eût eu un million.

Mais cet avant-midi-là, vingt autres siouses se présenterent à William pour quêter chacune un présent comme celle qui en avait eu un le matin. Toutes défilèrent devant William, chacune en disant: "Akewagé papousse". (Un nouveau bébé). Nous autres, pour rire de l'incident, avons surnommé William, Akewagé papousse. C'était la coutume sauvage de nommer quelqu'un d'après un incident remarquable de sa vie, incident même honteux. Et ce nom-là lui a resté dans le district de la Montagne de Bois!

Méfiance des Sioux

Mon frère et son camarade, William Charette, s'étaient chargés de marchandises de traité pour en disposer en chemin parmi les Sauvages et les Métis qui "travaillaient" le buffalo dans les parages de la Montagne Cyprès, de la Montagne de Bois et de la Montagne d'Orignal qui se trouvaient sur leur chemin de retour à Winnipeg où il n'y avait plus de buffalo depuis une couple d'années. Il y en avait encore en masse par là-bas ou nous étions. C'eut été l'occasion la plus belle d'écouler leurs effets de traité chez les Sioux, mais ils étaient connus [illegible] cette bande-là pour avoir été scouts pour les Américains et pour leur avoir fait la guerre en 1876. Ils avaient tenté de fumer le calumet de paix, mais les Sioux n'avaient pas répondu à leurs tentatives, parce que tous ceux qui avaient porté l'uniforme bleu de l'armée américaine étaient mal vus des Sioux. De plus, William Charette ne parlait pas le sioux proprement dit, mais l'assiniboine qui n'est qu'un dialecte sioux. Il avait été élevé dans la langue assiniboine, mais il parlait fort bien le cris et le saulteux et passablement le pied-noir.

Les Sioux qui se trouvaient là où nous étions étaient justement ceux-là mêmes qui avaient effectué le massacre de Custer en 1876. Je dis massacre pour dire comme les Américains qui appellent massacre chacune de leurs défaites par les Sauvages. Quand ils ont gagné, ce sont des victoires qu'ils ont remportées.

G.J.C.

(A suivre)

Madame Paulette

(Suite de la dixième page)

Et quand le frugal repas fut terminé, elle reprit:

— Quand la voiture d'ambulance vous amena ici, j'ignorais qui vous étiez. On vous a déshabillé; on vous a couché. Vous étiez si faible que l'interne de service nous défendit de vous faire parler. Il fallait pourtant bien savoir... Avec l'infirmière-major, je fis l'inventaire de ce qui se trouvait dans vos poches. Une photographie: celle d'un homme d'une quarantaine d'années. Elle était jaunie par le temps, usée, froissée, et cependant, je vous ai immédiatement reconnu. Votre carte d'électeur me rémémora votre nom: Jean Désormeaux. Cela me reportait à vingt-cinq ans en arrière... Je n'étais alors qu'une gamine traînant ses haillons dans le quartier de Picpus. Hélas! la misère avait fait de ma mère une malheureuse déchue et, depuis la mort de mon père, elle s'adonnait à la boisson. On ne me voyait guère à l'école; j'étais le plus souvent à la rue. Or, par un beau dimanche de Pâques, à celui-ci pareil, un monsieur — c'était vous — un monsieur bien mis aperçut la petite pauvresse que j'étais en admiration devant la vitrine d'un marchand qui avait à son étalage des oeufs de Pâques... Non, ce n'était pas comme on en fait maintenant, de beaux oeufs en chocolat ou en sucre, mais simplement de vrais oeufs, des oeufs durs colorés en rouge. Oh! de quel regard d'envie, affamée, je les convoitais!... Vous m'avez pris par la main et nous sommes entrés dans la boutique du marchand. Quand nous en sortîmes, deux jolis oeufs rouges, deux merveilleux oeufs de Pâques étaient dans la poche de mon petit tablier...

Il était comme en extase. Du geste, il l'interrompit:

— Attendez!... Oh! c'était vous, la petite Paulette Gardanne?... J'étais fort à mon aise, à cette époque... Je n'avais plus de famille; mais j'étais riche et je n'étais jamais si heureux que lorsque je pouvais venir en aide à ceux qui n'avaient rien. Non, je ne vous aurais pas reconnue. Vous êtes devenue si belle, oui, aussi belle que vous êtes bonne!... Je vous revois toute menue, si maigre, si pâlotte... et comme vous les avez dévorés à belles dents, vos oeufs rouges, vos oeufs de Pâques!... Vous m'avez conduit chez vous. J'eus le bonheur de pouvoir ramener votre mère dans le droit chemin et je lui ai procuré du travail... Je revins chaque soir. Sur mes instances, vous alliez à l'école régulièrement et je vous faisais faire vos devoirs... Oui, je me rappelle: cela dura deux ans, jusqu'à votre certificat d'études passé brillamment... J'étais content et fier de vous, petite Paulette... Puis, je dus quitter la France, partir pour l'Australie d'où je suis revenu ce que je n'ai plus cessé d'être: un miséreux. La malchance qui s'acharne, qui ne vous lâche plus... De mauvaises affaires... Des escrocs qui exploitèrent ma bonne foi... Je ne croyais pas...

Elle murmura, songeuse:

— J'ai parlé de vous à mon mari. C'est un très brave homme, sérieux, courageux et très affectueux. Je suis si heureuse avec lui et si vous saviez combien il est fier de notre petite. Elle aura ses quatre mois la semaine prochaine. Lui, il est menuisier et il a une bonne place. Il voudrait bien vous connaître... Je lui ai promis que lorsque vous serez guéri...

Dans le jardin de l'hôpital, une femme chantait...

Le vieillard souriait. La main si jolie, si douce de Mme Paulette s'était posée sur la sienne, décharnée.

Quel beau dimanche de Pâques pour ces deux êtres!

* * *

A quelque temps de là, dans un petit jardin, à Montreuil-sous-Bois, un vieux monsieur berçait dans ses bras un gros bébé, pour l'endormir.

Le vieux monsieur, c'était M. Jean Désormeaux.

Le bébé: c'était la fille de Mme Paulette.

Un homme, jeune encore, en tenue d'ouvrier, parut sur le seuil du pavillon.

S'adressant au vieux monsieur, le mari de Mme Paulette s'écria en riant:

— Vous savez, je suis fâché... Elle vous a appelé "grand-père" avant d'avoir su dire "papa". Elle vous adore, notre gosseline!

— Elle est si belle!... murmura le vieillard, c'est tout le portrait de sa mère!...

Louis DARMONT.



par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

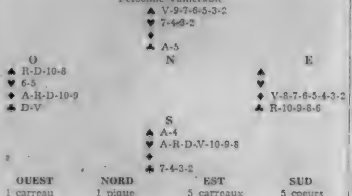
H-64

PREMIERE CARTE

Très souvent, votre première carte fixera le sort de votre contrat. Aussi devez-vous adopter votre plan avant de jouer cette carte.

DONNEUR OUEST

Personne vulnérable



N: ♠ V-9-7-6-5-3-2 ♥ 7-4-3-2 ♦ — ♣ A-5

O: ♠ R-D-10-8 ♥ 6-5 ♦ A-R-D-10-9 ♣ D-V

E: ♠ — ♥ — ♦ V-8-7-6-5-4-3-2 ♣ R-10-9-8-6

S: ♠ A-4 ♥ A-R-D-V-10-9-8 ♦ — ♣ 7-4-3-2

OUEST	NORD	EST	SUD
1 carreau	1 pique	5 carreaux	5 coeurs
Passe	Passe	6 carreaux	Passe
Passe	6 coeurs	Passe	Passe
Contre	Passe	Passe	Passe

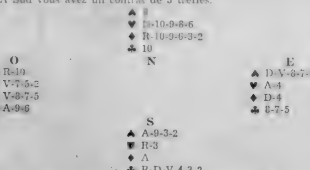
Entame: roi de carreau.

Comme la distribution est très anormale, il serait imprudent d'espérer un affranchissement facile des piques. C'est pourquoi le déclarant décide plutôt de faire couper ses trèfles.

Nord coupe du deux de coeur et Sud se défausse du quatre de pique. Sud encaisse son as de pique et joue un petit trèfle vers l'as de la table. Une levée de trèfle est concédée aux adversaires. Qu'Ouest joue pique ou atout, Sud prendra la main. Si l'adversaire a demandé pique, Sud coupera, demandera une ronde d'atout, fera couper un petit trèfle, reprendra la main en coupant un pique et le dernier trèfle perdant sera coupé ou surcoupé par Nord. Les adversaires auront été dans l'impuissance absolue.

Si avant de perdre un trèfle le déclarant avait demandé un tour d'atout, il aurait perdu son contrat car Ouest, prenant le second trèfle, serait revenu à l'atout et Sud n'aurait pu faire couper qu'un seul trèfle.

A Sud vous avez un contrat de 5 trèfles.



N: ♠ 5 ♥ D-10-9-8-6 ♦ R-10-9-6-3-2 ♣ 10

O: ♠ R-10 ♥ V-7-5-2 ♦ V-8-7-5 ♣ A-9-6

E: ♠ D-V-8-7-6-4 ♥ A-4 ♦ D-4 ♣ 8-7-5

S: ♠ A-9-3-2 ♥ R-3 ♦ A ♣ R-D-V-4-3-2

Ouest entame du deux de coeur. Est prend de son as et demande atout. Si Ouest, qui a pris de l'as, change à pique, pouvez-vous réaliser votre contrat?

Les enchères ont été:

NORD	EST	SUD	OUEST
Passe	Passe	1 trèfle	1 S-A
2 coeurs	2 piques	Contre	Passe
3 carreaux	Passe	3 S-A	Passe
4 carreaux	Passe	5 trèfles	Passe
Passe	Passe		

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Est-il permis de prier pour les damnés?

R.—Non. Il n'est permis de prier que pour ceux qui sont amis de Dieu ou qui peuvent le devenir par la grâce sanctifiante et la gloire éternelle. La raison en est simple. Prier pour quelqu'un, c'est lui vouloir du bien et demander à Dieu de le lui accorder. Il faut donc que le bénéficiaire de notre prière soit capable de recevoir l'aide divine.

Cette condition ne se réalise pas chez les damnés. Ils sont irrévocablement et à tout jamais en contradiction avec Dieu; ils ne veulent pas et ne peuvent pas recevoir de lui des bienfaits; leur peine est sans fin et sans merci. Il serait donc inutile d'importuner le Très-Haut en leur faveur. Ce serait même impie; car ce serait pactiser avec les réprouvés et se mettre de leur côté, qui est celui de la haine de Dieu, en suppliant que leur sort soit adouci et en reconnaissant équivalemment qu'ils méritent un peu de la miséricorde divine. C'est triste, mais c'est la vérité: l'enfer n'est qu'un mystère de justice.

* * *

Q.—Ne lit-on pas dans la vie de S. Grégoire le Grand, par le diacre Jean, que ce saint a délivré l'empereur Trajan et Falconille de l'enfer?

R.—La chose s'y lit, mais doit être considérée comme une fable et non comme une vérité. Il faut également reléguer dans le domaine de la fiction l'affirmation du poète Prudence, voulant que les peines de la géhenne soient suspendues au jour de Pâques de chaque année.

* * *

Q.—Les pêcheurs ont-ils un saint patron?

R.—Oui: S. André, (dont le nom grec signifie "viril") frère de Simon Pierre, natif de Bethsaïde sur les bords du lac Tibériade. Il exerçait le métier de pêcheur quand il fut appelé le premier par le Seigneur. Il répondit incessamment à l'appel du Maître et lui amena même une conquête dans la personne de son frère, Simon, destiné à devenir le premier pape de l'Eglise.

Après l'Ascension du Christ, S. André prêcha l'Evangile en Asie Mineure et en Grèce, où le martyr l'attendait. Son corps repose depuis 1210 dans la cathédrale d'Amalfi, en Italie. Au VIe siècle, une partie de ses restes fut transportée en Ecosse. Il devint conséquemment le patron de ce pays. La Russie partage aussi sa protection. La liturgie l'honore le 30 novembre et mentionne deux fois son nom dans le canon de la messe.

* * *

Q.—Comment rend-on compte de l'usage des oeufs de Pâques?

R.—Cet usage s'explique par une double raison:

a) Par une raison historique. Les oeufs étaient autrefois prohibés en temps de carême. On les mettait en réserve pendant six semaines, et, le samedi saint, on les apportait en grande quantité pour les faire bénir. On les distribuait à ses amis, aux enfants, aux domestiques le jour de Pâques. Souvent, on les faisait teindre en diverses couleurs, et surtout en rouge; on les dorait, on les argentait; quelquefois, on y dessinait des emblèmes et des figures. On a ainsi produit de véritables oeuvres d'art que conservent jalousement des amateurs de curiosités.

b) Par une raison symbolique. Dès les premiers siècles déjà, l'oeuf était regardé comme un symbole de régénération, et en particulier de la résurrection des corps. "Reste l'espérance, écrivait S. Augustin, qui, à mon avis peut être comparée à l'oeuf. L'espérance, en effet, n'est pas encore arrivée au but; de même l'oeuf est quelque chose, mais il n'est pas encore le poussin". L'oeuf se place donc à côté des nombreuses images de la résurrection que chérissaient nos pères dans la foi, et au moyen desquelles ils réussissaient à s'arracher à l'horreur qu'inspire la mort à ceux qui n'ont pas l'ancre de l'espérance.

Ces deux raisons justifient l'usage qui s'est perpétué jusqu'à nos jours en certains endroits, de manger l'oeuf bénit avant toute autre nourriture le jour de la résurrection, appelé en conséquence Pâques de l'oeuf. Elles expliquent également la coutume rencontrée au siècle passé, en plusieurs provinces de France: les curés envoyaient quêter leurs oeufs de Pâques par le bedeau de la paroisse!

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Sur les enveloppes. Bien des dactylos hésitent quand il s'agit d'adresser une enveloppe. Chaque nation a ses méthodes. Celles qui distinguent la correspondance française sont la simplicité, la sobriété en fait de majuscules et de signes de ponctuation.

1. Les mots **Monsieur, Madame, Mademoiselle** ne doivent pas s'abréger (M., Mme, Mlle). Il faut les mettre tout au long.

Il était anciennement d'usage de commencer l'adresse par la préposition A: **A Monsieur.** Aujourd'hui, on l'omet devant Monsieur, Madame et Mademoiselle, mais on la conserve devant sa Sainteté, sa Majesté, son Eminence, son Excellence. Ex.: A son Excellence monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface.

2. Quand on écrit à un ecclésiastique (ne pas dire: un monsieur prêtre), on fait précéder le nom du mot abbé: Monsieur l'abbé Un tel, s'il s'agit d'un prêtre séculier ou d'un séminariste. Le mot **révérend** ne s'emploie qu'en parlant des pasteurs protestants ou des membres des ordres religieux. N'adressons donc pas: Révérend M. le curé, Révérend M. le vicaire. S'il s'agit de religieux, on pourrait adresser: Révérend Père Curé, Révérend Père Vicaire.

3. Lorsqu'on écrit à des personnes remplissant une position officielle qui les désigne suffisamment, c'est assez d'indiquer celle-ci avec le nom de la ville. Sur une enveloppe adressée au premier ministre, il suffira de mettre: Monsieur le Premier ministre, Québec, sans ajouter son nom à ces mots. Si elle est adressée à son Excellence monseigneur l'Archevêque de Montréal, ces mots suffiront sans qu'il soit besoin d'ajouter le nom de son Excellence.

4. Si une lettre s'adresse moins au fonctionnaire qu'à la personne elle-même, on met sur l'enveloppe le mot **Personnelle** (plutôt que **Confidentielle**).

5. On ne met pas de virgule ni de point au bout des lignes de l'adresse:

Monsieur Louis Dupont
187, rue Laviolette
les Trois-Rivières

6. Employer à et non **de** dans les désignations comme celles-ci: médecin à Sainte-Rose, notaire à Dorval, vicaire à Beloeil, et non: médecin **de** Sainte-Rose, notaire **de** Dorval, vicaire **de** Beloeil.

7. Quand il s'agit d'un personnage éminent et très connu au sujet duquel nulle confusion n'est possible, une désignation de lieu un peu vague est polie et délicate. Ainsi, quand on écrit à un évêque, on se contente d'indiquer la ville et le palais épiscopal; l'indication de la rue et du numéro serait superflue.

8. L'équivalent français de C.O. (care of) est: **Aux soins de...** ou **Chez...**

9. Si le destinataire habite la même ville que l'expéditeur, il en est qui n'indiquent pas le nom de la ville et écrivent sur l'enveloppe **En ville**, en anglais **City**. C'est imprudent; cette lettre peut par erreur être dirigée vers une autre ville et il sera alors difficile, sinon impossible, de trouver la ville où demeure le destinataire.

10. On écrit: Monsieur le juge et Madame A..., Monsieur le notaire et Madame B..., Monsieur le docteur et Madame C..., et non: Monsieur et Madame le Juge A..., Monsieur et Madame le notaire B..., Monsieur et Madame le docteur C... En parlant d'un avocat, on dit plutôt Maître: Maître et Madame Dubuc.

11. Au coin gauche supérieur de l'enveloppe, l'expéditeur met son adresse afin que, si elle n'est pas réclamée, la lettre lui revienne sans passer par le bureau des Rebuts (dead letters' office). Les formules comme: **Si non livrée, retournez à**, etc., sont inutiles et désuètes. Le nom de l'expéditeur et son adresse suffisent. On peut cependant indiquer le nombre de jours après lesquels on désire que la lettre soit réexpédiée, si le destinataire ne la réclame pas.

12. Les mots **sir, lord, honorable**, s'ils ne commencent pas une ligne, ne prennent pas de majuscule: A sir Un tel... Chez l'honorable X..., Aux soins de lord Z...

13. L'abréviation anglaise de comté est **Co.** qu'il ne faut pas employer en français. Mettons dans nos adresses le nom du comté entre parenthèses, quand celà est clair et suffisant pour éviter les erreurs: Sainte-Rose (Laval), Sainte-Agathe (Terrebonne). C'est ce que l'on fait en France pour désigner le nom du département: Paris (Seine), Abbeville (Somme), Lyon (Rhône), etc.

14. Il est considéré comme impoli d'abréger, dans une adresse, un prénom de cette façon: Jos., Alex., etc. On écrit le prénom tout au long ou l'on se contente de l'initiale: J.-A., et non: Jos.-Alex.

Paul LEFRANC.

Antiques chirurgiens

Les Egyptiens de l'antiquité auraient amputé des membres et même pratiqué des interventions chirurgicales aux yeux.



XXIIe ANNEE NUMERO 21

College de St-Boniface

Le Coin du Collège

DIRECTEUR: Roger Smith
Redacteurs: Origene Fillion et Wilbrod Leclerc

Transition

[illegible]

... le premier supplice. Je partageais cette opinion jusqu'à mon expérience de dimanche après-midi. La perception (pour l'Oeuvre des Bourses) n'est plus pour moi une corvée: c'est une faveur, un privilège.

On avait dit que toutes les [illegible] demeuraient [illegible] ... Prévenus le matin par l'éloquence du prédicateur, tous étaient prêts à nous recevoir, mon compagnon et moi, ce qui rendait la tâche du solliciteur à peu de chose. Je fus surpris de [illegible] à un moment donné que ma course était finie et que je devais retourner au collège.

Jacques CHENARD

Visite de France

[illegible]

Prière

[illegible]

La perception

Placés dans l'alternative d'aller chez le dentiste ou de solliciter des aumônes de maison en maison, vous préféreriez sans dou-...

En marge d'une polémique
Félicitations

Il n'est que juste d'adresser au **Coin** les compliments qui lui sont dus. Il a fait preuve d'esprit en publiant "Jeunesse". J'ai aimé cet article pour deux raisons primordiales.

Primo il fournit une bonne occasion de feuilleter le dictionnaire et la grammaire: "Jeunesse", "sujet d'attribution", d'absolution ou de contrition! . . . Conscience tais-toi.

Secundo: il offre matière à réflexion. L'occasion n'est pas unique, mais elle reste toutefois nécessaire à l'esprit de tout étudiant. La première partie de l'article, plutôt théorique, respire l'idéalisme, un idéalisme diffusé, comme dirait un Rhétoricien. La partie pratique visait la plupart des collégiens . . . mais pas moi . . . évidemment!

Les uns trouveront le **Coin** profond, les autres le trouveront creux. Je me permets de dire au directeur du **Coin**: prenez garde de bien conserver l'esprit qui vous anime et qui pourrait se traduire par la devise: "Jeunesse oblige — non à descendre, mais à monter!"

Soyons jeunes!
Aspirons!
Elançons-nous!
Christianisons-nous!

Le jeune ASPIRANT.

Constatations

Certains Philosophes se sont fait reconnaître dernièrement sous des pseudonymes dans une petite guerre de plume.

Depuis assez longtemps, le **Coin** publiait divers articles sur le problème de la jeunesse actuelle, on ne faisait qu'exposer le problème. Personne ne trouva à redire: du moins aucun article ne parut, émettant des idées adverses.

Mais voilà que soudain on se mit en frais de jouer du bistouri et de prescrire des remèdes: différents docteurs engagèrent une polémique.

Un petit enfant avec ses amis entrent dans une salle obscure, tournent le commutateur électrique et, prestissimo, la chambre est illuminée.

Mais entre ce petit fait banal et l'explication du phénomène et des lois de l'électricité, il y a là une difficulté qui ne se surmontera que par des études très avancées sur le sujet. Nos petits amis peuvent discuter entre eux et se former un jugement sur le phénomène de l'électricité: il n'y a pas de mal là-dedans. Mais que de leur propre initiative, ils prennent quelques outils et mettent leur théorie en pratique . . . ! on prévoit l'accident fatal qui est sur le point de se produire. Je ne voudrais pas assister à l'arrivée des parents au milieu des petites victimes encore toutes épouvantées d'avoir pris un tel choc; je suis convaincu qu'ils en ont tiré une leçon profitable — de ne pas se lancer dans une telle entreprise avant d'avoir bien étudié et observé les effets de l'électricité. Ils ne se diront électriciens qu'après avoir obtenu leur licence.

Mais qu'est-il arrivé à nos Philosophes? Depuis deux semaines, il n'y a plus rien dans le **Coin**, aucun signe de vie de nos polémistes? Ont-ils pris un choc? attendent-ils leur titre de Docteurs en pédagogie avant de faire un nouveau pas dans ce domaine? Se sentent-ils maintenant impuissants à tenir le gouvernail de leur navire dont la voile est encore gonflée?

Jean Marie HEBERT.

Servant de la première messe du Pape



Alceste Rossoni, âgé de 77 ans, gardien de la basilique de Ste-Marie Majeure, est ici photographié devant l'autel de la célèbre chapelle Borghese où, le jour de Pâques, 3 avril 1899, il servit la première messe de M. l'abbé Eugenio Pacelli, devenu Sa Sainteté le pape Pie XII. M. A. [illegible] a donné 66 ans de sa vie au service de la basilique, où il servit comme enfant de choeur dès l'âge de 11 ans. (NCWC)

Réflexions sur le Pacte de l'Atlantique

(Suite de la première page)

puisque la Charte des Nations Unies et celle de l'Atlantique le font tout aussi bien. Il fallait donc aller plus loin, et s'entendre pour une défense armée de la paix, sans les tergiversations que l'emploi du veto inflige à l'ONU en affaiblissant son action. C'est ce que permet le Pacte, tout en restant dans l'esprit de l'ONU devant laquelle il s'effacerait le jour où elle pourrait elle-même bloquer toute agression sous toutes ses formes.

Engagements des Etats-Unis

Une autre implication fort grave est la nouvelle attitude des Etats-Unis sur ses devoirs internationaux. Jusqu'à ce jour, ils évitaient systématiquement de prendre des engagements militaires en temps de paix, selon le conseil primitif de Washington qui était passé dans les traits politiques fondamentaux du peuple américain. Mais aujourd'hui, ils se rendent compte que pour maintenir leur sécurité, il leur faut compenser les forces qui ont détruit l'équilibre européen. Avec la disparition de l'Allemagne, les puissances européennes occidentales n'offrent qu'un écran bien léger à une poussée de l'énorme masse moscovite vers les mers. Sans de solides épaulements militaires, économiques et financiers, ces puissances pourraient un jour ou l'autre faire le jeu de la Russie, sous la double pression de forces extérieures et intérieures. Or l'appoint américain vient justement neutraliser ces forces.

On pourrait dire que si Washington avait suivi cette politique il y a quarante ans, on aurait pu éviter les deux dernières guerres générales. Dans les conditions actuelles du monde, dans le cadre global de la grande querelle qui divise les nations en deux blocs ennemis, ce geste américain de la dernière minute sauvera-t-il la paix? C'est ce que l'avenir nous dira. Dans tous les cas, il peut certainement sauver l'abattement et la sujétion des nations occidentales à la fausse idéologie communiste, en cas d'un conflit violent. Et c'est là surtout, croyons-nous, l'importance du Pacte de l'Atlantique dans l'histoire.

Il y avait un temps où la Mer Egée constituait le bassin de défense de la civilisation. Puis ce fut la Méditerranée entière. Les batailles océaniques qui ont illustré l'histoire jusqu'à ce siècle, visaient à l'occupation de bases pour l'exploitation de territoires outre-mer. Mais aujourd'hui, avec les inventions modernes, les régions de défense deviennent plus vastes. C'est tout le bassin Nord-Atlantique qui est posé dans l'histoire aujourd'hui. Les ambitions des nations nous permettront-elles de nous en arrêter là? Ou bien nous faudra-t-il passer par une série de tribulations majeures avant que tous les hommes puissent considérer la terre entière comme leur zone de paix.

Thomas GREENWOOD

Bulletin de l'Académie
Questions linguistiques

L'Académie canadienne-française assemblée en comité de linguistique recommande, après étude, ce qui suit:

Trois-Rivières ou les Trois-Rivières?

La question est souvent posée. En fait, les deux formes sont en usage pour cette ville et pour d'autres de ce genre.

Elisée Reclus dans sa Géographie dit "au nord de Trois-Rivières" et "à Trois-Rivières".

De même, Arthur Buies: "à Trois-Rivières".

On écrit sans article le nom des villes suivantes:

Trois-Villes, Deux-Chaises, Deux-Ponts, Quatre-Bras et chez nous Trois-Pistoles.

D'autre part, mentionnons qu'il existe à la Guadeloupe une localité appelée Les Trois-Rivières. Comme en France, une autre appelée Les Trois-Epis.

On peut donc tenir pour acceptables [illegible] ... la coutume [illegible] ... Trois-Rivières [illegible] ... Les Trois-Rivières.

L'Académie canadienne-française, [illegible] ... les deux formes.

Franco affirme que l'Espagne devient unie

MADRID — Dans un message radiodiffusé adressé au peuple espagnol à l'occasion du dixième anniversaire de la victoire, le général Franco a notamment déclaré "L'importance de notre victoire a fortement grandi au cours de cette décennie si fertile en événements. Ce que nous avons vaincu au cours de notre croisade menace aujourd'hui tout le continent. Notre victoire n'a pas été celle d'une classe, comme le prétend l'étranger, mais le triomphe de l'Espagne contre l'anti-Espagne".

Le général Franco, après avoir évoqué la "situation difficile que l'Espagne a dû affronter au cours des dernières années", s'est attaché à mettre en valeur la renaissance espagnole sur le plan intérieur et sur le plan international.

Condamnant les "campagnes anti-espagnoles", le général Franco a déclaré: "Même en exterminant toute la génération de la victoire, nos ennemis ne parviendraient pas à nous frustrer de notre victoire, car l'Espagne ne reviendra jamais en arrière."

Le général Franco a fait ensuite allusion aux "agents du Kominform qui s'infiltrent périodiquement en Espagne pour troubler l'ordre et le progrès du pays", et il a affirmé: "Leur activité vise à affaiblir l'Espagne dans ses rapports internationaux, comme ils le font dans les autres pays de l'occident européen. Mais dans cette situation, ce qui a de l'importance, c'est l'unité et la discipline intérieures et non les mesures de préparation militaire défensive.

"Tandis que la crise politique du monde se fait chaque jour plus aiguë, la position de l'Espagne devient plus forte par l'avance qu'elle a dans la solution des problèmes auxquels le monde doit faire face aujourd'hui."

A propos du plan Marshall, le général Franco a déclaré: "Le sort de l'Europe serait tout autre si le plan Marshall n'était venu mettre fin aux grèves et aux sabotages nés de la lutte des classes.

"La valeur qu'on accorde aujourd'hui à notre frontière des Pyrénées, a poursuivi le général, n'est pas due à la hauteur de ces montagnes, mais à la garantie de la nation unie qui les garde. Notre poids dans le monde se mesure à nos vertus, à notre unité et à notre stabilité politique." Déclarant ensuite que "la continuité du régime est assurée", Franco a conclu: "Face aux dangers qui menacent l'Europe, notre unité est chaque jour plus nécessaire et vous pouvez avoir la certitude que je ne déserterai jamais mon poste de commandement et de combat. Le but de mon existence est le devoir et notre devoir est de penser à nos morts qui ont tout sacrifié."

Gratitude du Pape au peuple canadien

ROME — S. E. le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, a déclaré que le Pape a exprimé sa gratitude au peuple canadien pour les secours d'après-guerre et pour l'hospitalité accordée à de nombreux réfugiés européens.

Le cardinal accomplit sa visite "ad limina". Il a eu deux audiences avec le Pape et il en aura probablement une autre avant le 4 mai, date de son départ pour le Canada.

Il a fait plusieurs visites au Collège canadien et il a rencontré des religieux canadiens. Au sujet des célébrations de l'Année sainte, il a déclaré qu'un comité canadien étudie le problème des pèlerinages canadiens en cette occasion.

La papauté est une puissance

EDMUNDSTON — Dans le discours qu'il prononça le [illegible] avril, au banquet qui a suivi le sacre de S. Exc. Mgr Roméo Gagnon, à Edmundston, le délégué apostolique au Canada, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, a mis en un fort relief la puissance que constitue la papauté à l'heure actuelle.

La papauté, dit-il, n'est pas une force matérielle, mais une force spirituelle qui étend de jour en jour son influence par toute la terre. On voudrait ignorer le Pape qu'on ne le pourrait pas. C'est la confusion si on ne travaille pas à la lumière de ses directives.

Quiconque lutte contre le Pape, déclare Mgr Antoniutti, affronte cette pierre d'angle contre laquelle sont venus se briser tous les dictateurs du temps passé. Même ceux qui ne le reconnaissent pas comme le représentant de Dieu sur la terre comptent sur Lui pour la protection des droits civils des peuples.

Jamais la lutte entre bons et méchants n'a été plus vive qu'à l'heure actuelle. C'est l'heure de l'épreuve, et le combat doit être mené sans défaillance sous la direction de la hiérarchie.

Chaque évêque, dit-il, est "un pèlerin envoyé par le Pape". Il applique cette vérité au nouvel évêque qui a dû quitter son diocèse de Nicolet pour venir à Edmundston. Mgr Gagnon, dit-il, sera "l'évêque du jubilé sacerdotal du Pape" qui fut célébré le dimanche 3 avril.

Saint Jean de Brébeuf s. j. (1593-1649) [1]

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



Une ordination: cérémonie prodigieuse! Celui qui reçoit le sacrement de l'Ordre, reçoit en même temps des pouvoirs extraordinaires. "Je te baptise. . . je t'absous . . . Ceci est mon corps . . ." Le prêtre parle, Dieu l'écoute. . . . résultat : un miracle. A Pontoise, près de Paris, le Père Jean de Brébeuf de la Compagnie de Jésus est ordonné prêtre en 1632. Deux ans plus tard il quitte son pays natal pour la Nouvelle-France.

Rouen 1630. — Parlez-moi encore de la Nouvelle-France, Père de Brebeuf. Vous avez eu grand regret de quitter vos parens? — Eh oui, Père Jogues! et je n'ai qu'un désir: retourner parmi eux. Le gouverneur s'emploie à faire rendre Québec aux Français, alors . . . — Alors vous demanderez à repartir vers ces peuplades sauvages, vers une vie de misère... — Vers des âmes à gagner à Dieu, Père Jogues! Peut-être vers le martyre!



Trois ans plus tard, selon son désir, le Père de Brébeuf est de retour parmi ses Hurons. Sa cabane d'écorce est séparée en trois parties: ici la chapelle; là le garde-manger et débarras; puis la pièce principale qui est à la fois cuisine, salle à manger, chambre à coucher, cabinet de travail, salle de catéchisme et tout et tout! Un trou au plafond sert de fenêtre et de cheminée; pluie, neige, froid y passent sans cérémonie. Pour manger on s'assoit en rond sur des billots, le plat par terre au centre du groupe. Chez les peaux-rouges les lois de l'hospitalité sont curieuses. Quand son garde-manger est vide, l'Indien entre dans n'importe quelle cabane, s'asseoit sans rien demander et se sert. On ne refuse jamais de partager. La principale nourriture des Indiens, le sagamité, est une bouillie faite de grains de maïs écrasés entre deux pierres et assaisonnée de poisson séché. Très liquide, le sagamité est en même temps boisson et aliment. Comme lit, une écorce d'arbre recouverte d'une natte attend le missionnaire après les fatigues de la journée. Il s'y couche tout habillé. La saleté des Indiens ne peut pas se décrire. Ils sont couverts de vermine et ne manquent pas d'en apporter aux missionnaires; cadeau dont les Pères se passeraient volontiers!



— Dis-nous, sorcier, quelle est la cause de cette maladie inconnue dont souffrent nos femmes et nos enfants, nos vieillards et même nos guerriers les plus robustes? En quelques semaines elle a fait mourir plus de la moitié de nos gens. — La cause? La voilà! — Les robes-noires? — Les robes-noires, leurs charmes, leur magie! Nos malheurs viennent d'eux. Chaque fois que parle le capitaine du jour (l'horloge) qu'ils ont dans leur cabane, il annonce la mort d'un Huron.



Les Français ont été les premiers atteints par l'épidémie; dès leur guérison ils se sont prodigués pour soigner les Indiens. Malgré cela les Hurons superstitieux croient aux mensonges de leurs sorciers et condamnent les Jésuites à mort. Selon la coutume du pays, le Père de Brebeuf offre un banquet à ceux qui l'ont condamné. Pendant le festin il fait un discours qui en impose aux peaux-rouges, ils n'osent pas tuer les missionnaires.

ÉDUCATION PHONÉTIQUE

Sans Cailloux!

Oui! J'exige et je **veux** perfectionner mon langage parlé pour le rapprocher de ma pensée!

Air: Nous n'irons plus au bois...

Répartition pour cette quinzaine: pages 118 à 124, 169 à 172 de "SANS CAILLOUX", pages 30 à 33 de "ECHO de Sans Cailloux". (Ces deux livres sont en vente chez l'auteur et à la Librairie Catholique, St-Boniface). Prix: $3.00 livre du maître; $0.40 celui de l'élève.

Educateurs canadiens, avez-vous déjà analysé la gêne? ce genre d'affliction qui fait peser, sur l'être qui en est atteint, un certain complexe d'infériorité et paralyse le développement de la personnalité?

"La personne gênée, d'après monsieur Louis Chatel, est retenue par l'idée consciente ou inconsciente que son action tournera à son désavantage, lorsqu'elle cherche à s'affirmer. Un conflit nait alors entre ces deux impulsions; et pendant cette lutte, le déséquilibre mental conduit à diverses altérations, visibles et invisibles. On voit, par exemple, la personne embarrassée, agitée, etc... Si l'impulsion de s'affirmer prend le dessus, mais sans éliminer totalement l'impulsion contraire, la personne maîtrisera la situation, avec tension toutefois, puisqu'il y a effort nécessaire: elle cherche consciemment à détruire en elle le sentiment de dépréciation personnelle et à conserver l'autre à tout prix. On constate cette situation chez la personne qui parle trop, chez la personne qui cherche à cacher sa gêne par la brusquerie. Si c'est l'autre impulsion qui persiste et prend la tête, la personne gênée est pratiquement écrasée: elle est silencieuse, mal à l'aise, elle cherche alors la retraite".

Je ne mentionnerai pas ici tous les facteurs de la gêne; qu'il me suffise de vous exposer les moyens qui ont éliminé cette défectuosité de la gêne chez les individus décrits et présentés par le psychologue, monsieur Louis Chatel. Equilibrons d'abord le système nerveux par des exercices de respiration, accompagnés d'exercices d'assouplissement de l'appareil résonateur. L'être, qui sait affirmer une certaine fermeté d'articulation, prend déjà confiance en lui-même.

Nous trouvons dans cette phrase type "Je veux et j'exige; j'exige et je **veux**", un très bon exercice pour raffermir la volonté et discipliner les muscles de la langue et des lèvres.

Cultivons ensuite le naturel, tout comme les habitudes, par la répétition des actes. Aussi, ne paraissez pas importunés, si j'insiste souvent sur l'importance de l'action jointe à la parole. C'est ainsi que par exemple, si l'adulte ou l'enfant a à répéter cette phrase type que vous trouverez p. 107 de "SANS CAILLOUX" ou p. 23 de "ECHO de Sans Cailloux", il accompagnera chacune des idées exprimées par des pas et des gestes. Ces pas et gestes paraîtront faux, même ridicules au début, mais peu à peu, ils seront faits tout bonnement, ajouteront de l'intelligence à l'interprétation et faciliteront la culture de la personnalité.

C'est pour toutes ces raisons que, pour être efficace, chaque thème chanté et rimé avec chacune des voyelles à l'étude dans "SANS CAILLOUX" et "ECHO de Sans Cailloux", doit s'accompagner d'un jeu scénique. A la fin de cette campagne d'éducation phonétique, nous serons agréablement surpris d'avoir presque inconsciemment mis fin à ce handicap qu'est la gêne.



Je veux et j'exi...ge

L'étude de "o ouvert" est soumise à une considération particulière, car cette voyelle sert d'élément oral à la "nasale on", un des sons les plus riches de la langue française. Pour obtenir l'émission précise de cette voyelle, il est conseillé, p. 119 de "SANS CAILLOUX" et p. 31 de "ECHO de Sans Cailloux" d'entr'ouvrir les lèvres un peu plus que pour l'émission de "o fermé" et de les projeter fortement et très rondes. La langue se retire et s'abaisse dans sa partie postérieure.

Afin de raffermir les muscles labiaux, prononçons, si vous le voulez, "o ouvert" avec chaque consonne de l'alphabet et fermons la syllabe par "r ou l". Ex.: "o ouvert, **bor**; o ouvert, **cor**; o ouvert, **dort**... etc." Inspirons-nous de l'illustration dans "SANS CAILLOUX" et "ECHO de Sans Cailloux", et sans perdre de vue la rondeur et la projection des lèvres, répétons: "o ouvert, **bol**; o ouvert, **col**; o ouvert, **dol**... etc." Recommençons, après avoir pris une respiration contrôlée.

Etablissons maintenant le point d'articulation de la "nasale on". Partons de "o ouvert". Les lèvres et la langue sont-elles en bonne position? — voir illustrations pp. 118 et 155 de "SANS CAILLOUX" et p. 31 de "ECHO de Sans Cailloux"; prononçons "o ouvert, **bon**; o ouvert, **con**; o ouvert, **don**..., etc."

Posons la voix avec cette phrase type: **"Oh! le bon bonbon!"** Arrêtons-nous à une erreur assez répandue dans l'épellation des mots à double consonne, précédée de la voyelle "o"; erreur consistant à épeler, par exemple, les mots "bonne, homme" et autres analogues, comme ceci: b.. o.. n, bone, n.. e, ne; h.. o.. m, ome, m.. e, me. Cette épellation est fausse, car dans la composition de la syllabe, la voyelle garde toujours le timbre qui lui est propre. Ex.: b.. o.. n, bon; h.. o.. m, on. Ce timbre change avec la formation du mot. Ex.: "bonne" et "homme" se prononcent avec un "o ouvert" et une seule consonne: par contre, ils s'épellent avec la nasale "on".

Il en est ainsi pour l'épellation des mots analogues à "soleil, tomate". Nous devons épeler ces mots avec un "o fermé" et les prononcer avec un "o ouvert".

Permettez-moi de glisser une autre remarque: L'on est porté naturellement à trop ouvrir la bouche et à ne pas projeter assez les lèvres, dans la prononciation de "o ouvert". Les étrangers font entendre une semi-voyelle. Ex.: fworte, pour forte; la mworte, pour la mort. Pour corriger cette faiblesse et cette fausseté d'émission, chantons "o ouvert" sur l'air: "Vive la Canadienne" (Voir "SANS CAILLOUX", p. 120 et "ECHO de Sans Cailloux", p. 31.) Respectons bien le rythme et la mesure...

Le thème "Mangez beaucoup de pommes", rimé avec la voyelle "o ouvert", contrôle la souplesse des lèvres et la pose de la voix. De plus, un jeu scénique, présenté naturellement par les élèves et dirigé habilement par le professeur, suscitera beaucoup de gaieté et invitera les écoliers à substituer la traditionnelle palette de chocolat et le suçon, par une belle grosse pomme rouge. L'eau nous en vient à la bouche, n'est-ce pas!

Allons, ouvrons "SANS CAILLOUX", p. 120 et "ECHO de Sans Cailloux", p. 32 et accompagnons notre chant d'une mise en scène. Au premier couplet, nous sommes dans un verger, où les délicieuses pommes mûres n'attendent que l'expression d'enthousiasme de la part des enfants, pour se détacher de la branche. Au deuxième couplet, c'est une pluie de pommes qui tombent sur le sol. Au troisième couplet, chaque enfant, avec joie, apporte à l'école ce pécieux trésor pendant qu'au quatrième couplet, la maman fait de la compote. A l'avant-dernier couplet, la gentille Simone, tout heureuse, repart au vol dès que le bourdon sonne. Enfin, quel régal en somme et quel grand réconfort, se disent les écoliers attablés, et par une résolution, terminent leur chant:

\- 8 -

Imite bien Simone
Vole, ton coeur vole;
Mange beaucoup de pommes,
Ces délicieux fruits d'or.

\- 3 -

Oh! apporte à l'école,
Vole, ton coeur vole;
Oh! apporte à l'école
Ce précieux trésor.
Ce précieux trésor, sor sor!
Ce précieux trésor.

\- 4 -

Maman fait des compotes,
Vole, ton coeur vole,
Maman fait des compotes,
Et remplit des grands bols.
Et remplit des grands bols,
bols, bols!
Et remplit des grands bols!

L'illustration et le thème complet de ce chant se trouvent dans le livre du professeur et celui de l'élève.

La phrase française se compose toujours de deux parties: l'une montante, l'autre descendante. Voir "SANS CAILLOUX", p. 359. Pour en développer le rythme, respectons bien l'accent tonique et répétons les phrases types nos I et II, lettres a, b, c, p. 124 de "SANS CAILLOUX", et p. 33 de "ECHO de Sans Cailloux".

Je me rends avec plaisir, à la demande de quelques correspondantes en vous présentant la prière "Offrande de la jour**née**", avec l'application de l'accent tonique.

Divin Coeur de **Jésus**, je vous **offre**, par le coeur immaculé de Ma**rie**, les pri**ères**, les **oeuvres**, les **joies** et les souf**frances** de cette jour**née**, en répara**tion** de nos of**fenses** et à toutes les inten**tions** pour lesquelles vous vous immolez continuelle**ment** sur l'au**tel**. Je vous les **offre** en particu**lier**, pour l'intention générale de ce **mois**.

Vous obtenez une plus grande compréhension des prières, par l'application de l'accent tonique, me dites-vous? C'est un des buts de la phonétique "SANS CAILLOUX". Ne ralentissez pas votre enthousiasme, et chaque jour, que chacun d'entre nous répète: Je réus**sis**.

Si vous voulez accepter un autre rendez-vous dans une quinzaine, nous présenterons un programme sur "la fête des mères" avec l'étude de la voyelle orale "o ouvert" et de la "nasale in".

Berthe GAGNON, D.L. Phon., Auteur de "SANS CAILLOUX" et de "ECHO de Sans Cailloux", Directrice de l'Institut canadien de Phonétique, 1808 est, boulevard St-Joseph, app. 6, Montréal 34, P.Q.

Je ré.... us ..... sis

Petit et grand homme ...



Le petit **Allen Mitchell, jr**, de Hartford, Conn., devient, par cette photographie, une célébrité. Rendant visite à des cousins à bord du "Queen Mary", à New-York, récemment, le bambin fut présenté à **M. Winston Churchill** qui s'était embarqué sur le paquebot pour retourner en Angleterre après une courte visite aux Etats-Unis. L'homme d'Etat anglais se fit un plaisir de poser devant le photographe en compagnie du jeune citoyen américain. (CW)

La couronne de St Etienne divisée en 2 parties

BUDAPEST — En ces temps où la Hongrie est à l'ordre du jour du fait de la condamnation de son primat, le cardinal Mindszenty, il est intéressant de révéler que ce qui gêne le plus le gouvernement hongrois, c'est la disparition de la couronne de saint Etienne. Des tracts clandestins circulent racontant les persécutions des catholiques hongrois, qui constituent 65% de la population globale; on y déclare également que "qui ne possède pas la couronne n'est qu'un gouvernement d'usurpation."

La couronne est, pour les catholiques, une relique sacrée depuis que Etienne 1er, roi de Hongrie, a été canonisé. Depuis des mois la couronne a quitté Budapest, mais on ne savait pas l'endroit où elle était cachée... Les uns disent en zone américaine, les autres penchent pour le Vatican, les uns et les autres ont, à demi raison. En effet, le symbole sacré est composé de deux parties, il y a deux couronnes de saint Etienne, et elles n'en font qu'une... L'une, en forme de diadème, est la section inférieure. Elle fut offerte, en 1073, par Michel Ducas, empereur byzantin, au roi Geiza 1er.

L'autre, la partie supérieure, ayant apparence d'une moitié de sphère, est un don du pape Sylvestre II, le Français Gerbert, d'Aurillac, en l'an 1,000, au roi Etienne 1er. La base est donc d'origine grecque, le sommet est de provenance romaine. Les deux parties furent réunies ensemble. Lors du départ de la couronne un savant travail de dessoudage fut opéré... Par des voies mystérieuses sur lesquelles le malheureux primat a été longuement interrogé, la couronne sortit en deux fois: les Américains prirent en charge la base et le sommet prit le chemin du Vatican.

La partie politique est entre les mains du gouvernement américain et le symbole religieux entre celles du Pape... Ainsi se sont unis le pouvoir temporel et le spirituel pour prendre en charge la représentation de l'autorité réelle en Hongrie... La couronne ne rentrera, vient de déclarer le gouvernement des Etats-Unis, que quand il y aura au pouvoir, à Budapest, un gouvernement représentant véritablement les aspirations de la Hongrie.

Condamnation de 38 communistes

LISBONNE — Une femme et 37 hommes ont été condamnés à des termes d'emprisonnement allant de 10 mois à trois ans pour activités subversives et communistes. Les 38 personnes perdront leurs droits politiques pour une période allant de quatre à quinze ans.

Un avion fera 2,100 milles à l'heure

NEW-YORK — Au cours d'un banquet, fortement arrosé, M. Lawrence Bell, constructeur d'avions américain, s'est livré à des indiscrétions au sujet du nouvel avion fusée Bell-I ayant atteint 80,000 pieds d'altitude et possédant la vitesse de 1,600 milles à l'heure. Il a aggravé son cas en avouant qu'un autre avion était à l'étude susceptible d'atteindre une vitesse supérieure de 60% à celle du Bell-X-I...

Les mêmes chantiers viennent de sortir un autre effroyable poussin. C'est le Martin Abel I Mauler. Il est armé de trois bombes (pouvant être atomiques) et complète sa cargaison de mort par 12 fusées genre V.2. nichées six sous chaque aile, et 4 canons de 20 mm. assurent sa sécurité. Il pèse plus de 14 tonnes et atteint 2,100 milles à l'heure avec un rayon d'action de 2,400 milles. Son originalité consiste en ses ailes repliables lui permettant d'être logé, en série, à bord d'un porte-avions construit à son usage dans les mêmes chantiers et autour duquel règne une garde importante...

Les experts considèrent le Martin Abel I Mauler comme le plus redoutable engin construit depuis la fin de la dernière guerre.

La Russie n'a plus d'illettrés

LONDRES — L'agence de nouvelles officielle Tass a dit récemment qu'il n'existe plus un seul illettré dans l'Union Soviétique, mais que les Etats-Unis en comptent 20,000,000. L'agence a cité le ministre de l'éducation de la République soviétique fédérée de la Russie socialiste, l'état qui comprend la ville de Moscou.

Festival de la Chanson Française

Le lundi 30 mai, au théâtre Playhouse,

les élèves des écoles du Manitoba présenteront le 5ème Festival de la Chanson Française, sous les auspices de l'Association d'Education.

Nos cimetières outre-mer sont très bien tenus

HALIFAX — Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et aumônier militaire au cours de la dernière guerre, a décrit comme "merveilleux" l'état dans lequel se trouvent les cimetières militaires canadiens dans le nord-ouest de l'Europe et en Italie. Arrivé à Halifax, à bord de l'"Empress of Canada", paquebot de 20,000 tonnes du Pacifique Canadien, Mgr Roy a fait récemment une longue tournée des cimetières militaires canadiens en Europe.

Son Excellence a déclaré que ses visites avaient été l'occasion de magnifiques réceptions de la part des autorités civiques et des paysans. A Ortona, Italie, où 1,400 soldats canadiens sont inhumés, Mgr Roy célébra la messe dans une chapelle endommagée par les bombardements, qui sera réparée et convertie en un monument à la mémoire des soldats canadiens. Les Canadiens inhumés dans ce cimetière appartenaient à de fameux régiments tels que le Royal 22ème régiment, Royal Canadian Regiment, Carleton and York, Princess Pat Canadian Light Infantry, West Nova Scotia Regiment, Hastings and Prince Edward, Royal Edmonton et Sea Forths.

Mgr Roy déposa des couronnes de fleurs sur les tombes de tous ses confrères aumôniers morts au champ d'honneur, tant protestants que catholiques. Il se déclara très heureux de voir que certains cimetières ont déjà toutes leurs pierres tombales avec inscriptions et qu'on se hâte partout de compléter les travaux dans ces cimetières.

Une des plus touchantes réceptions eut lieu à Dieppe où Mgr Roy était accompagné d'un héros du fameux débarquement qui eut lieu en cet endroit, le colonel Dollard Ménard, D.S.O., actuellement attaché militaire canadien en France. Mgr Roy avait fait le voyage pour sa visite "ad limina" au Vatican.

L'homme est loin de la liberté tant qu'il ne sait pas obéir.

P. GATRY.

Réponse aux attaques contre le Pape

VARSOVIE, Pologne — L'archevêque Stefan Wysynski, primat de l'Eglise catholique en Pologne, a condamné la presse gouvernementale pour sa campagne d'insultes contre le Pape.

Le primat, dans un sermon non annoncé à l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire de l'ordination du Saint-Père, a mis les catholiques en garde contre les diffamations dont on se rend coupable à l'égard du Souverain Pontife.

L'archevêque Wysynski a dit que la dignité du Pape est attaquée et que l'on raconte toutes sortes de mensonges à son sujet.

Le primat a dit que les journaux gouvernementaux ont toute liberté d'attaquer le Pape, alors que les journaux catholiques sont soumis à la censure la plus rigide s'ils tentent de répondre à ces attaques.

On a retrouvé le plus gros livre du monde

VIENNE — Des gens qui sont en train de bénir le Seigneur, ce sont les moines dominicains d'un monastère de la banlieue de Vienne, en Autriche. Ils viennent de remettre en place, et non sans beaucoup de mal, car il pèse plus de 80 livres, le plus gros livre du monde qui passe pour avoir toujours assuré la prospérité du monastère.

Aux jours de l'Anschluss, quand Hitler entra dans la capitale de l'Autriche, les moines furent persécutés, la plupart furent envoyés dans des camps pour n'avoir pas voulu s'incliner devant la mainmise allemande. Mais ils avaient eu le temps de déménager le fameux livre avant la fermeture du couvent. Des gens charitables l'avaient caché dans une ferme à la campagne.

Ce furent les années noires, puis l'Autriche se retrouva à demi-libre. Les moines survivants se regroupèrent et recherchèrent le livre fétiche, mais en vain... Aucune trace ne fut retrouvée... Et, curieusement, le couvent ne retrouva pas sa prospérité d'antan...

Un soir du mois de juillet 1948, un homme se présenta à la porte du couvent, demanda à parler au père abbé, et lui raconta qu'il avait retrouvé le livre à Pellstein, en zone d'occupation russe... Comment le fameux bouquin était-il arrivé là?... On ne le saura jamais. Comme il portait l'en-tête du couvent, l'homme avait fait le voyage... Ce fut tout un travail pour aller chercher le "livre-porte-bonheur"; enfin, début octobre, il arriva à Vienne...

Comme par miracle, depuis la découverte du livre, le couvent avait vu des donateurs se manifester et quand il arriva ce fut dans un monastère heureux que pénétra l'enfant prodigue...

Il mesure cinq pieds de haut, trois pieds de large, il est relié lourdement en cuivre, les pages sont en bois recouvertes de parchemins, il est décoré de naïves peintures, mais comme il remonte au 2 juin 1410, certaines d'entre elles ont pris de la valeur avec le temps écoulé. Il contient les noms de tous les moines entrés au couvent et qui y sont morts... La dernière entrée est celle de l'abbé actuel, le 10 mars 1938, quatre jours avant l'Anschluss... Son retour va amener au monastère de nombreux curieux et ce sera encore là, grâce aux offrandes qui rentreront, une façon dont le livre fétiche portera bonheur à son couvent.

Le géant des arbres

—L'arbre du monde qui a atteint la plus haute taille se trouve dans le Sequoia National Park, en Californie. Sa hauteur est de 279 pieds et 9/10e. Le tronc a atteint un diamètre de 36 pieds et 5/10e.

Beurre australien inutile au Canada

CANBERRA — La commission des produits laitiers d'Australie a été considérablement étonnée par la déclaration de M. Reginald Pollard, ministre du commerce, disant que 1,000 tonnes de beurre australien seraient expédiées au Canada.

M. Ernest H. Du Cros, secrétaire de la commission, a déclaré au contraire qu'aucun beurre ne serait expédié pour le moment au Canada. Si une telle transaction avait eu lieu entre les deux pays, la commission des produits laitiers d'Australie aurait été la première informée.

A Ottawa, un porte-parole du ministère du commerce a déclaré que le Canada a tout le beurre dont il a besoin, et qu'il n'était aucunement question d'en acheter de l'Australie. Il est très improbable, a-t-il ajouté, que des clients privés auraient commandé 1,000 tonnes de beurre australien.

M. Reginald Pollard a refusé de commenter la déclaration faite par le secrétaire de la commission.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Saluons bien bas les Canadiens de Fort Frances. Cette équipe ne gagnera peut-être pas la coupe Allan, car on favorise déjà les Caps de Régina pour passer dans les finales du pays, mais le ralliement sensationnel des Canadiens dans leur série contre le National de Winnipeg nous force à reconnaitre en cette équipe, la plus courageuse et peut-être aussi la plus dangereuse de toutes les équipes qui demeurent en lice à l'heure actuelle dans les éliminatoires de la coupe Allan. Peu de personnes concédaient quelque chance de succès aux Canadiens après leurs deux défaites aux mains du National, mais le club de Fort Frances fort de 27 victoires et de deux défaites seulement au cours de la saison régulière, se ralliait pour prendre la troisième joute. La défaite du National, contrairement à ce qu'on peut croire n'est pas survenue uniquement à la cinquième joute de la série, mais bien à la quatrième, alors que tout se mit à mal aller pour le club de Winnipeg qui, ne pouvant parvenir à trouver le fond du filet perdit un peu confiance. Il n'en fallait pas plus pour déclencher l'avalanche qui devait ensevelir le National à la cinquième et dernière joute de cette série inoubliable. Que feront les Canadiens contre le puissant club de Régina? C'est là une question à laquelle il nous serait difficile de répondre, surtout après la tournure de la série National-Canadiens.

Un autre titre?

Frank Currie, le pilote des Flyers d'Edmonton qui l'an dernier, renversaient toutes les prédictions pour aller chercher la coupe Allan, croit que les Caps de Régina ont plus de chances de remporter la coupe Allan que toute autre équipe venue de l'ouest. Frank n'a pas vu les Canadiens de Fort Frances à l'oeuvre, mais il demeure convaincu qu'un bon club du calibre des Caps de Régina sera capable de résoudre le style des passes rapides et courtes des Canadiens. Currie a vu les Caps à l'oeuvre durant tout l'hiver et il leur reconnait plus de balance que toute autre équipe de la ligue senior de l'ouest. Les Caps, il va sans dire, seront les gros favoris pour triompher des Canadiens mais nous recommandons la prudence à ceux qui aiment toujours à parier sur les chances de leur club favori. Nous ne prédisons pas une victoire pour les Canadiens de Fort Frances, nous ne prédirons même pas qu'ils feront bonne figure contre le puissant club de la ligue senior de l'ouest, mais nous savons que si le courage et la détermination servent seuls à donner la victoire, les chances des Canadiens de Fort Frances seront excellentes. La finale pour le championnat de l'ouest pourrait bien éclipser toutes les autres finales du pays. Gordon Fraser et ses joueurs pourraient causer la plus forte surprise de la saison en passant dans les finales nationales.

Les Wheat Kings

L'ouest canadien a la bonne réputation de fournir les meilleurs joueurs juniors du pays aux autres équipes de ce calibre par tout le Canada. Mais cette année, il semble bien que les Wheat Kings de Brandon soient enfin parvenus à trouver la formule qui leur vaudra la coupe Memorial. Le club de Brandon a tout balayé sur son passage après une laborieuse saison au cours de laquelle le travail de l'instructeur des Rois du Blé a été digne de tous les éloges. Les joueurs des Wheat Kings ont dépassé toutes les espérances, renversé tous les calculs et tous leurs adversaires et les voici rendus dans les finales pour le championnat de l'ouest du Canada. Le club de Brandon emploie dans ses succès une méthode qui nous est chère, celle des gros joueurs. Nous soutenons que le hockey comme il se pratique de nos jours n'est plus un sport d'habileté, mais bien un sport de force et de rapidité. Les meilleurs manieurs de bâton n'ont que très peu de chances de percer tandis que les gros hommes, capables de patiner rondement, sont assurés de connaître le succès tôt ou tard. Les Wheat Kings remplissent à la perfection toutes ces qualifications. Les joueurs de l'équipe de Brandon sont aussi lourds que les joueurs des meilleures équipes seniors du pays et ils patinent avec autant de rapidité que les athlètes moins lourds des autres équipes.

La surprise

On s'étonne partout des succès des Maple Leafs de Toronto. Ce club qui terminait la saison régulière en quatrième position est en train de renverser les puissantes Red Wings de Detroit et cela de la manière la plus insultante possible pour l'équipe de la ville de l'automobile. Lorsqu'au début de la saison nous avions prédit que les Maple Leafs feraient la pluie et le beau temps durant l'année 1948-49, nous nous étions basé sur ce que nous avions vu des Leafs à l'entrainement. Les semaines et les mois qui suivirent nos prédictions nous prouvèrent une fois de plus que rares sont les hommes qui peuvent lire l'avenir avec quelque chance de succès. Nous n'avions même pas assez confiance aux Leafs pour les favoriser contre les Bruins et voilà maintenant que le club de Toronto est en voie de remporter les honneurs pour la coupe Stanley. C'est à perdre son latin et nous devons reconnaître que nous ne savons pas comment expliquer ce regain de vie des Maple Leafs. Les Red Wings de Detroit devraient normalement remporter le championnat de la ligue Nationale, ils ont toutes les qualités voulues pour mériter ce titre et les Leafs semblent n'en avoir aucune. Mais voilà que, dès que commence la série, les Leafs prennent les devants et menacent de garder la précieuse coupe Stanley dans leur "jardin" jusqu'à l'année prochaine.

Il faut rendre hommage au courage des Leafs et à leur ténacité, mais, qui osera soutenir que les Red Wings manquent ou de courage ou de ténacité? Qui osera affirmer que leurs réservistes sont faibles ou encore que leurs joueurs réguliers ne peuvent soutenir la comparaison avec ceux des Maple Leafs? Personne. Et, pourtant, on sent bien dans l'air comme un courant d'optimisme qui anime les partisans du club de Toronto. Les joueurs d'Happy Day s'enflamment à l'approche des éliminatoires, ils prennent feu dans la lutte et remportent finalement les honneurs. On peut se perdre en grandes constatations sur le ridicule système employé pour déterminer les champions de la ligue Nationale et les vainqueurs de la coupe Stanley, mais on ne doit jamais perdre de vue que les Maple Leafs, pour une raison que nous ne pouvons pas vous donner parce que nous ne la connaissons pas, parviennent généralement aux honneurs suprêmes, dès qu'on leur donne la chance de participer aux éliminatoires.

Nos Mots Croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1							■								
2						■							■		■
3					■							■			
4				■		■					■				
5	■		■							■					
6							■				■				
7		■				■		■				■			
8			■		■						■		■		
9				■				■		■				■	
10					■				■						
11						■							■		■
12					■					■		■			
13				■							■				
14	■		■							■					
15									■						

HORIZONTAL

1—Lèvre pendante de certains animaux — Fétiche, porte-chance (Fg).
2—Reconnu comme vrai — Punition pareille à l'offense.
3—Paysage — Personne qui tire une arme à feu — Animal à longues oreilles.
4—Division du compas — Royaume de l'Indochine — Sorte de tarte à la crème.
5—Exterminé entièrement (Fg) — Légumineuse.
6—Petite saillie triangulaire de l'orifice externe du conduit auditif — Aventurier français né à Tonnerre — Peintre italien (1615-1673).
7—Singe américain — Une des Cyclades — Titre anglais de noblesse.
8—Conjugaison — Mesure française — Conjonction.
9—Etendue d'eau entourée de terre — Terme du jeu d'échecs — Ancien nom du hêtre.
10—Aussi, de même (Pop). — Qui ne se prolonge pas — Donner les couleurs de l'arc-en-ciel.
11—Qui possède un titre nobiliaire ou honorifique — Qui a donné son adhésion à un parti.
12—Jeune cerf — Troublée — Partie d'un mur.
13—Epoque — Claie pour égoutter les fromages — Protection, surveillance (Fg).
14—Genre de plantes carnivores — Jus concentré dans les sucreries.
15—Suite de degrés pour monter et descendre — Qualité de ce qui est pur.

VERTICAL

1—Surface sur laquelle un corps est posé — Monument mégalithique.
2—Avertir, informer — Pièges à rats.
3—Sot, stupide — Carte à jouer — Petit bâtiment à un mât.
4—Colère — Qui ne varie pas — Bison d'Europe — Particule qui donne plus de force à l'affirmation.
5—Venu au monde — Enveloppe quelconque — Poil des paupières.
6—En les — Terme, dans le Midi de la France — Ministre de Dagobert.
7—Peintre italien né à Garofalo — Précisé, fixé.
8—Art de la navigation sur mer — S'entretenir familièrement.
9—Qui est soumis aux chances du hasard — Fait tort.
10—Ombellifère à fleurs blanches — Père de Japhet — Pronom personnel.
11—Durillon — Cuit dans la friture — Connaissance d'une chose.
12—Pronom indéfini — Juridiction — Route, chemin que l'on suit — Manière, façon.
13—Chef-lieu de c. (Basses-Alpes) — Usages, coutumes — Plus mauvais, plus nuisible.
14—Composées employées comme condiments — Noix dépouillée de son écale.
15—Insérer un carton à l'endroit d'une feuille où il doit être (Rel) — Insecte hémiptère.

Solution du précédent



Oblat en route pour les Guyanes

ANTOGAGASTA, Chili. — Le R. P. Albert Sanschagrin, O.M.I., vicaire-provincial des Oblats du Chili, prenait l'Interemericana de la Pan-American-Grace Airways, en route pour les Guyanes où il se rend remplir une mission temporaire que vient de lui confier le Supérieur Général des Oblats, le T. R. P. Léo Deschatelets. Le R. P. Sanschagrin arrivait de l'Officina Victoria dans la pampa du salpêtre où il avait assisté à l'installation de la première mission oblate du Chili. Il se dit très heureux de l'établissement de sa Congrégation en ce pays, laquelle, dit-il, ne saurait trouver parmi les mineurs de la pampa désertique un champ d'action plus conforme à la fin pour laquelle elle a été fondée: le soin spirituel des pauvres et des ouvriers. Le Père annonça que le R. P. Voyer, autrefois curé de la paroisse du Sacré-Coeur à Ottawa, avait été nommé curé de la paroisse de Victoria et directeur de la maison religieuse. Accompagnent le P. Voyer, les RR. PP. Maurice Veillette et René Ferragne.

Le R. P. Sanschagrin prévoit demeurer un mois environ aux Guyanes. En cours de route, il doit arrêter à Lima, à Quito, à Bogota, à Panama et à Caracas pour y rencontrer les divers groupes nationaux de J.O.C.

Elle eut la peur de sa vie

BOSTON — Un taureau de 3,000 livres s'est échappé de l'abattoir Brighton, l'autre jour, et il s'est mis à la poursuite d'une jeune fille de 18 ans se rendant à son travail.

Un taureau en liberté n'est pas chose extraordinaire près de l'abattoir mais la plupart du temps lorsqu'une bête reprend sa liberté il n'y a pas devant elle une jeune fille portant un manteau rouge. Ce fait s'est produit et c'est pourquoi l'on a assisté à une chasse palpitante dans les rues de Boston. Le taureau s'élança dans la direction de Mlle June Burns dès qu'elle descendit d'un autobus. La jeune fille tenta un instant d'effrayer la bête, mais son manteau ne fit que l'exciter davantage. Le taureau se croyait dans une arène en face d'un matador. Mlle Burns prit donc ses jambes à son cou. Derrière elle, son manteau flottait, rendant la bête encore plus furieuse. La jeune fille zigzagua à travers les automobiles, s'engagea dans l'avenue Commonwealth et atteignit toute essoufflée la porte de son bureau qu'elle referma sur elle. Le taureau avait mal calculé son élan, car il vint choir dans un terrain vague entouré d'une clôture, le long de l'immeuble où travaillait la jeune fille. Des ouvriers fermèrent la barrière de l'enclos et firent venir la police. Le patrouilleur Harry Have, spécialiste dans la capture des taureaux en fuite, fit feu à cinq reprises sur la bête, dont la carcasse fut ensuite traînée jusqu'à l'abattoir.

"J'ai eu une peur mortelle", a dit Mlle Burns à la fin de son aventure.

Admirer le talent immoral, c'est faire la cour à la beauté d'une fille perdue.—P. MONSABRE.

Ce programme l'intéressait

NEW-YORK — Un industriel de New-York, M. Frank Magalino, en rentrant chez lui, l'autre soir, trouva un inconnu dans son salon. C'était un homme assis dans un fauteuil, à côté du poste de télévision. Il écoutait une pièce en sirotant tranquillement un verre de whisky. Un chalumeau et un trousseau de pinces-monseigneur posés sur la table montraient assez bien qu'il s'agissait d'un cambrioleur.

Comme l'inconnu n'avait pas encore commencé son travail, M. Magalino, qui n'aime pas les complications, le pria de sortir. Mais l'homme ne bougea pas. Il voulait voir la fin de la pièce, qui l'avait passionné au plus haut point.

M. Magalino appela la police par téléphone. À l'arrivée des agents, le cambrioleur se laissa emmener sans résistance, en s'exclamant:

—Ca m'est égal . . . C'était rudement bien, vous savez! . . .

L'auto d'Hitler est embarrassante

SYRACUSE — La voiture blindée d'Hitler, dont les Américains s'emparèrent à Berchtesgaden a été "égarée" pendant plusieurs mois. Elle vient d'être retrouvée dans un garage de Syracuse (Etat de New-York). Son propriétaire "provisoire" ne sait d'ailleurs plus ce qu'il a fait de son bulletin de dépôt. Cette voiture, spécialement construite pour résister aux attentats, est munie d'un réservoir pouvant contenir 400 pintes d'essence. Elle fut offerte par les Américains au général de Gaulle, qui en fit don à son tour à la Société des orphelins de guerre français. Cette société, révèle le "New York Herald Tribune", monnaya ce cadeau de son mieux. Elle loua la voiture à un Anglais. L'Anglais, fatigué de cet instrument de transport encombrant et onéreux, la passa en compte à l'Américain distrait de Syracuse.

LOUIE — par HARRY HANAN







BOZO — par FOXO REARDON









HENRI — par Carl ANDERSON



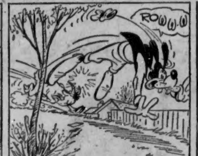




LA SOURIS MIQUETTE

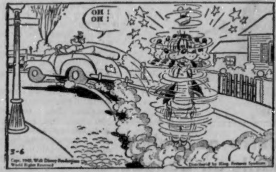
par *Walt Disney*

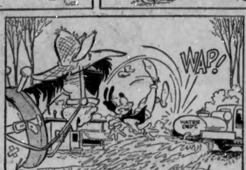














Walt Disney *présente*

L'ONCLE REMUS



et ses contes de

JEAN LAPIN







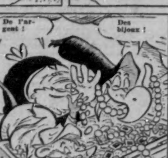


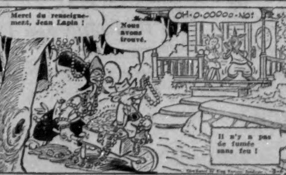














Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES VELDER

Roman de

Robert CHOQUETTE

NUMERO XVIII

— Et pourtant, reprit-elle d'une voix lointaine, toute menue; pourtant, est-ce possible? ce souvenir de ton retour, je n'y ai pas pensé chaque jour, depuis. Des heures ont passé où j'ai oublié de savourer ta présence à la lumière de ce souvenir. La routine m'a emportée, comme les courants emportent le nageur. Des jours m'ont paru ternes, que la seule pensée de ta présence eût animés des couleurs les plus belles. Serait-ce donc qu'on s'acclimate au bonheur? Voilà quelles pensées je retournais dans mon esprit, tout à l'heure, au milieu du grand silence. Et je me disais: "Désormais, ça est chaque jour que je goûterai, par le coeur et la raison, ce bonheur irremplaçable d'avoir mon enfant près de moi".

Les événements de l'année ancienne, le pardon les avait balayés comme, à la fin des repas, Lumina, avec son linge, enlevait les miettes. Le Temps avait posé sur la vie une nappe toute fraîche.

CHAPITRE X

— Comment ça se fait donc, ça? Neuf heures et cinq! Comment se fait-il qu'il n'ait pas sonné?

Et Florence jette à son réveille-matin un nouveau coup d'oeil qui dit comme elle a envie de le lancer par la fenêtre. Et tout en enfilant ses bas, elle cherche déjà ses gants et sa bourse. Et quelle robe mettra-t-elle? Mon Dieu, mon Dieu, neuf heures et sept! Mais à quoi bon regarder l'heure? Eh bien! oui, sa robe verte, la même qu'hier, mais tant pis. Oyoye, elle s'est cassé un ongle! Quand la tête blonde disparaît dans la robe, Florence se demande si Papineau n'ira pas la conduire; quand reparaît la toison ébouriffée, Florence a décidé qu'avant que Papineau ait sorti sa voiture, l'autobus aura déjà couvert un tiers du chemin. Elle prendra l'autobus. Et youp! une galoche. Neuf heures et dix! Et youp! la deuxième. Un peu de rouge aux lèvres et chapeau sur la tête. Le manteau, on le mettra en dégringolant l'escalier.

— Bonjour, tout le monde, — s'il y en a! Boum, boum, boum, boum, elle a descendu les marches du perron, la voilà sur le trottoir, elle se hâte vers l'endroit où stoppera l'autobus, — et puis . . . elle attend.

— Florence . . .

Vivement, elle se retourna.

— Je vous ai fait peur? demanda Frédéric, d'une voix paisible et douce, qui irrita Florence comme si ce calme retardait davantage l'autobus.

— Mais non, répondit-elle, sur un ton staccato, vous ne m'avez pas fait peur, vous m'avez surprise, voilà tout.

— Vous semblez nerveuse.

— Je peux bien l'être, torpinouche! vous n'avez pas vu l'heure?

— Neuf heures et vingt . . .

— Ah! Jésus, miséricorde! Mais vous n'avez pas l'air de savoir que j'ai passé tout droit! qu'à neuf heures tapant je dois être au Salon!

— Il me semblait que le mercredi matin . . .

Elle fit un long murmure interrogateur qui avait quelque chose d'un meuglement.

— C'est . . ., bégaya-t-elle, c'est aujourd'hui mercredi?

— Mais oui: 17 janvier.

Le long murmure recommença, mais cette fois, de haut en bas; cela faisait penser à un ballon se dégonflant.

— Et ça vous fait rire? ajouta-t-elle d'une voix geignarde et minaudeuse; ça vous fait rire, savoir que je suis sortie pour rien d'un bon lit tout chaud, tout creusé à la bonne place? Et je n'ai même pas pris une gorgée de café! Et puis, tenez, regardez-moi ça: à présent que je n'en ai plus besoin, le v'là, l'autobus!

— Et vous avez faim? demanda-t-il.

Il hésita; puis, brusquement:

— Je vous amène déjeuner, Florence. Vous avez congé et moi, je n'ai pas de cours.

Qu'est-ce qui le prenait? On l'avait déjà invitée à dîner, mais jamais encore pour le petit déjeuner! Et où iraient-ils? Elle ne descendrait sûrement pas jusqu'à la rue Sainte-Catherine. Etc., etc. Mais à la fin de sa litanie d'objections, ils arrivaient au Square Saint-Louis. Il y avait un restaurant, non loin . . .

Florence, follement en retard, n'avait éprouvé, tout à l'heure, à la vue de Frédéric, que ce seul déplaisir d'une rencontre à un moment où l'on n'a pas une seconde à perdre. Ce ne fut qu'en s'asseyant face au jeune homme, qu'elle s'étonna de n'avoir pas éprouvé un déplaisir particulier parce que c'était lui. L'explication était facile: depuis leur dernière rencontre, elle n'avait plus pensé à Frédéric, si ce n'est qu'une seule fois, la veille du Jour de l'An, alors qu'elle avait reçu par la poste une généreuse boîte de chocolats. Il y avait déjà longtemps que, fataliste et fatiguée, elle avait envoyé balader cette stratégie de ne descendre d'autobus qu'à la rue Saint-Hubert. Ça lui avait réussi. "Parce qu'il était en vacances à Joliette, oui!" Mais elle songea aussitôt qu'il n'en était rien, que ce n'était pas pour elle qu'il s'était trouvé là tantôt, puisqu'il savait que le mercredi matin elle faisait d'habitude la grasse matinée. D'ailleurs, on était le 17. Aurait-il attendu si longtemps? A moins, bien entendu . . .

— Quand êtes-vous rentré de Joliette? demanda-t-elle.

— Le lendemain des Rois.

Elle posa sur lui un regard adouci par la reconnaissance. Frédéric ne savait pas, lui, que c'était de la gratitude. Il comprit seulement que le regard était favorable. Il crut que cette sortie matinale l'amusait, la charmait peut-être. Pour ne pas mettre en péril ses chances de plaire davantage encore, il demanda des nouvelles de la pension. Et tout d'abord:

— Est-ce que Mme Velder a loué ma chambre?

— Non. Il est venu un M. Lavigne, un contrôleur du C.P.R. Mais c'était trop loin de la gare, paraît-il. Fallait qu'il soit là chaque matin à huit heures, dix-huit minutes et quinze secondes. Ensuite, pendant quelques semaines, on a eu . . . Oh! mais, plus important que ça: Elise ne couche plus en bas avec sa mère.

— Tiens.

— La voilà rendue au deuxième.

— Ç'a bien plus de bon sens. Puisque, d'abord, il y a de la place. Je comprends mal qu'elle ait attendu si longtemps.

Mais Florence, elle, parce qu'elle était femme, comprenait que tant qu'Elise n'avait pas été amoureuse, il lui avait été indifférent de partager le lit de sa mère. Mais depuis que la main de Marcel s'était posée sur sa main, toute sa chair refusait violemment cette présence.

Il va de soi que la jeune fille s'abstint de donner à Frédéric une explication de cette nature. D'ailleurs, comme l'étudiant lui demandait si Elise avait pris la chambre située en face de celle de Mlle Dorothée:

— O mon Dieu, s'écria la jeune fille en pouffant de rire, vous ne savez pas ce que j'ai fait, l'autre dimanche? Mlle Laviolette prenait son bain. Tout à coup, une idée folle. Je monte au deuxième, où elle a toujours sa chambre, et je l'appelle à pleins poumons. Elle répond, d'en bas, à travers la porte fermée. "C'est parce qu'il est arrivé malheur à ce pauvre petit . . ." que je continue. Mais pour finir la phrase, j'avais couvert ma bouche à moitié avec ma main: je voulais que le mot soit embrouillé.

— Quel mot?

— Celui qu'elle a compris! car aussitôt, j'entends des cris de mort, un tapage comme si on avait jeté quinze chats dans la baignoire. Et v'là ma Dorothée qui sort avec seulement sa grande serviette à partir du menton jusqu'aux genoux! Entre parenthèses, pas besoin de vous dire que M. Sicotte a failli mourir de désappointement, quand il a appris ça. Non, il était sorti, ce matin-là. Mais Mme Velder et Lumina sont accourues. Lumina, c'est la servante.

— Je l'ai entrevue, une fois ou deux, sur votre galerie.

— Le plus drôle, c'est qu'elle porte le même petit nom que l'espèce de snob que Marcel Latour a choisie comme mère! Et figurez-vous donc que l'autre jour . . . Mais vous me ferez penser à ça tout à l'heure; je finis d'abord mon histoire. Toujours est-il que Mme Velder et Lumina sont accourues; et pendant que l'autre criait à se faire éclater l'âme, Lumina lui a passé sa robe de chambre. "Boule-d'Or", qu'elle hurlait tout en montant l'escalier, "qu'est-ce qu'ils t'ont fait? qu'est-ce qui t'est arrivé? Où es-tu, mon petit enfant, ma seule raison de vivre?" Quand elle l'a trouvé bien tranquille dans sa cage . . .

— Elle a compris que c'était un tour? compléta Frédéric, qui riait un peu moins fort, distrait par la pensée que tout à l'heure, quand Florence l'aurait quitté, il rêverait autour d'une petite phrase de rien, que la jeune fille ne savait même pas qu'elle avait dite: "ma seule raison de vivre".

— Toujours bien, ma Haute-Couture réapparaît dans le passage et me dit: "Encore une de vos belles farces plates, hein, mam'selle Gauthier?" — "Quelle farce? J'ai jamais parlé de votre Boule d'Or, moi. C'est d'un petit bouledogue que je parlais. Je pensais qu'une auto l'avait frappé, mais il était simplement couché sur le trottoir, entre deux bancs de neige". — "Vous me le payerez cher!" — "Un bon dix piastres, mam'selle Dorothée?"

Frédéric, intrigué, demanda pourquoi un "bon" dix dollars, et pourquoi même un "dix".

— C'est pourtant vrai! s'écria Florence, vous n'êtes pas au courant de ça non plus. Mais celle-là, par exemple, — et les beaux yeux gris consultèrent l'horloge — celle-là serait trop longue. Le principal, c'est que quelqu'un a passé un faux dix piastres à M. Papineau, et quand c'est venu au tour de Mlle Laviolette de l'avoir, elle a failli se faire arrêter par le détective d'un magasin.

— Quand est-ce que c'est arrivé, ça?

— Mon Dieu, ça fait bien un gros mois, c'était dans le temps de M. Côté. Côté? C'est l'autre chambreur dont j'allais vous parler tantôt.

Elle se tut: la serveuse était là. Sur le geste de Florence, quand elle avait consulté l'horloge, l'autre s'était méprise.

— Mais, torpinouche, s'écria Florence, comme la serveuse s'éloignait, la vraie, la grande nouvelle, c'est à propos d'Alexis! Figurez-vous qu'Alexis travaille!

— Non!

— Oui!

— Depuis avant-hier matin. C'est bien pour ça que j'oubliais de vous en parler: c'est trop nouveau!

— Vous faites bien d'en parler pendant que ça dure! Vous froncez les sourcils. Vous aviez donc oublié où j'en étais avec lui . . . la leçon de boxe que je lui ai donnée avant de partir?

— N-non . . .

Mais il comprit que la réponse, c'était oui, et que la jeune fille se reprochait d'avoir amené le sujet sur ce terrain. Aux lueurs qui se croisaient dans ses yeux, il était clair qu'elle cherchait un sujet de conversation.

Il voulut reprendre la parole. Elle le devança.

— Je vous ai dit, tantôt, de me faire penser à vous parler de Lumina. C'est parce que l'autre jour, il est arrivé quelque chose de drôle. D'abord, la mère du cavalier d'Elise, Mme Latour — vous aurez peut-être vu sa photo dans le journal; elle y fait son apparition de temps en temps . . .

— Non . . ., répondit Frédéric, qui ne songeait qu'au moyen de ramener la conversation vers le seul sujet qui importait.

— Eh bien! poursuivait Florence, ç'a tout l'air que les amours d'Elise vont avoir à contourner cet écueil-là. Je devrais plutôt dire "monument", vu qu'il s'agit de Mme "Latour"! Elise n'en parle pas — des difficultés qu'il y a dans l'air, mais Mme Velder, vous comprenez, se gêne moins; et notre chère demoiselle Dorothée. Mais l'histoire, c'est que, l'autre jour, Lumina a appris que Mme Latour porte le même prénom qu'elle. On voudrait plutôt croire qu'elle serait flattée. Mais tout au contraire, vous ne savez pas ce qu'elle a dit? "Moi, je porte le même nom -queee" — parce qu'elle bégaye — "que c'te opulente? Ben, je retourne au baptême, castor!"

Florence éclata d'un rire si franc, que la serveuse et un homme assis tout au fond du restaurant se retournèrent. Frédéric aussi riait, mais modérément; d'abord, parce que cette Lumina n'était pour lui qu'un personnage très vague, et beaucoup et surtout parce qu'il voulait parler d'autre chose. Le rire de Florence s'éteignit bientôt, et la même inquiète lueur reparut dans ses yeux. Cette fois, Frédéric lui coupa toute retraite en disant, d'une voix grave, émue:

— Nous parlons des autres, mais pas de nous, hein, Florence? Comme s'il y avait un écriteau: "Ne passez pas sur le gazon". Comment ça va depuis . . . disons depuis quelques semaines?

— Pas trop mal, Frédéric. Et vous? ajouta-t-elle aussitôt, suivant la tactique féminine de jeter l'adversaire sur la défensive.

— Ça va . . . pas trop mal, moi non plus, répondit-il, partagé entre le besoin de crier comme sa présence lui avait manqué et la crainte de l'impatienter. Je me suis fait quelques amis, continua-t-il, ayant opté pour la crainte: je sors un peu plus qu'autrefois. A venir jusqu'à . . . disons décembre, je ne connaissais presque personne à Montréal. Les gens de la pension seulement. Il me semblait pourtant que je connaissais le monde entier . . .

"Pourquoi ne pas en finir une fois pour toutes?" se dit Florence. Elle éprouvait à la fois le désir de l'épargner et celui de lui faire mal, et pour la même raison: parce qu'il était un faible. Lorsque d'une voix suppliante, accompagnée d'un regard de chien battu, il demanda à quoi elle songeait, ce fut chez elle un besoin impérieux de poser le point final.

— Je me demande pourquoi vous m'aimez, moi. Voilà à quoi je pense. Je suis tellement peu votre genre! Moi, j'aime le bruit, le mouvement, le plaisir. Le jazz, vous aimez ça? Et des amusements comme au Parc Belmont? Il me semble que non, hein?

— Vous essayez de vous diminuer à mes yeux . . .

— Non seulement il me semble, poursuivit-elle, sans répondre à sa remarque, qui prouvait qu'il avait vu juste; non seulement il me semble, mais je suis sûre que la femme qu'il vous faut doit aimer les livres, les conférences, la musique: les choses que vous aimez enfin!

— J'en connais une, répondit-il d'une voix où vibrait la rancune de la servitude, une femme qui aime les livres, la musique classique, les conférences. Quand je suis à côté d'elle, je deviens comme une momie.

— Quels que soient vos sentiments à mon égard, Frédéric, je me sens, en conscience, obligée de vous dire . . .

— Que c'est sans espoir? Ah! je le sais, va.

— Vous le savez . . . à moitié, parce que je ne vous l'ai dit qu'à moitié. Mais là, je vous le dis en face, sans ménagement, de manière qu'entre nous la situation soit très nette.

— Si je ne l'avais su qu'à moitié, je vous aurais ennuyée plus souvent que je l'ai fait, depuis mon départ de chez Mme Velder.

— Oui, je dois avouer . . .

— J'avais pris la résolution non seulement de vous laisser en paix, mais d'étrangler en moi ce sentiment-là, puisqu'il est inutile.

— Frédéric, j'ai pour vous beaucoup d'amitié. Sans ça, y a longtemps que je vous aurais envoyé au balai sans mettre de gants blancs! Mais de l'amour? Qu'est-ce que vous voulez: quand c'est pas là de soi-même, on aurait beau se fouetter le coeur avec le fouet à sept noeuds de saint Vincent de Paul . . .

— Je le sais mieux que personne, Florence.

Elle se demanda s'il pensait à Mlle Magnan.

— Oui, mieux que personne . . .

Il y avait eu dans sa voix et dans ses yeux quelque chose de si lointain, qu'il était évident que sa pensée avait pour un instant quitté Montréal.

— Alors, dit-elle après un silence pénible, nous restons . . . ou plutôt nous devenons bons amis? Dans ce cas-là, je vous tends la main comme un homme?

Mais elle retint son geste: les yeux de l'étudiant roulaient dans les larmes.

— Ça ne fait rien, dit-il, ne vous inquiétez pas, je vas reprendre mon aplomb. Comme vous voyez, c'est déjà fait. Comme vous voyez, c'est fini. Et je le dis aussi dans le sens que je ne vous ennuierai plus. C'est très bien, Florence, on va se donner la main . . . comme deux hommes.

Cette après-midi là, sans souci du cours de quatre heures, Frédéric Gagnon alla s'enfermer dans une petite salle de cinéma, tout au bout de la ville. On y donnait ce film qu'un soir d'automne il avait vu aux côtés de Florence.

CHAPITRE XI

Eh oui, Alexis Velder travaillait.

On se rappelle que la veille du Jour de l'An, Elise avait surpris sa mère faisant à Marcel l'éloge de son fils. Elise avait cru remarquer qu'en répétant son mot: "En avant, marche", le jeune homme avait trahi une légère hésitation, comme s'il avait pensé en même temps à deux choses.

Marcel avait pensé à ce mystérieux Alexis, qu'il n'avait pas encore vu une seule fois. Le lui cachait-on? Pourquoi ces précautions oratoires, lorsqu'il était question de lui? La première fois qu'Elise avait frôlé le sujet, Marcel s'était demandé si le garçon ne souffrait pas de quelque maladie mentale. Mais puisque Mme Velder avait loué sa vivacité d'esprit, il ne pouvait s'agir de cela. Etait-il infirme? Voilà la question qui avait traversé l'esprit de Marcel, pendant l'instant de silence embarrassé qui s'était établi entre Mme Velder et sa fille.

Mais, ce soir-là même, à la Terrasse Normandie, Elise avait parlé de son frère. Elle avait très bien compris que Marcel était intrigué. Elle le lui dit, d'ailleurs. Il protesta, mais si faiblement, qu'elle se vit obligée de l'éclairer. Elle lui apprit de quel complexe d'infériorité souffrait Alexis. Le malheur, "l'ennui", avait-elle aussitôt corrigé, c'était qu'il avait trop le loisir de cultiver cette pensée. Il était, hélas! sans emploi.

— Les temps sont durs, avait répliqué Marcel, rêveur.

Son père, depuis assez longtemps, parlait de la nécessité plus ou moins prochaine d'ajouter à son personnel, au bureau. Il faudrait alléger la tâche trop multipliée de Girard, le comptable. J.-B. Latour rêvait d'un employé qui eût pu s'occuper de la correspondance. Girard était un excellent travailleur, dévoué comme un chien et connaissant tous les rouages de l'organisation; mais il n'avait rien d'une Mme de Sévigné. "J.-B." étant dans le même cas, on avait recours à Mlle Denis, la sténographe et standardiste. Mais le style, pour être correct, manquait de vigueur (Mlle Denis était d'une douceur angélique). "Ça fait trop catiche, chrysostôme!"

Un soir qu'il vint chercher Elise, Marcel enfin le rencontra, cet Alexis. Il le trouva d'une tournure d'esprit originale, d'une humeur alerte. Il en parla à son père. Le lundi suivant, un Alexis Velder encore ébahi se trouvait transplanté chez J.-B. Latour, entrepreneur, rue Saint-François-Xavier près Notre-Dame.

Marcel aussi restait étonné: pourquoi Elise avait-elle accueilli sa démarche avec un merci dont la tiédeur suggérait la contrariété?

— C'est que . . . Mon Dieu, Marcel, c'est que d'abord, première raison, je m'en veux affreusement. Mais oui! De toute évidence, le jour où je vous ai appris que mon frère était sans emploi, vous avez cru que je quêtais cette démarche!

— Elise!

Il prit sa main. Ils étaient dans sa voiture, stationnée rue Sherbrooke.

— Pourtant, je vous jure que cette pensée ne m'avait même pas effleurée!

— Mais qu'est-ce que vous allez chercher là? Quand vous savez que mon père avait besoin de quelqu'un.

— Vous auriez dû m'en parler, Marcel. Je vous aurais dit que mon frère n'a pas la moindre expérience. Ce qu'il connaît, mon Dieu, ça tient dans le creux de la main!

— Votre frère, je le connais à peine, répondit-il, d'une voix grave et douce; mais après ce que vous m'avez laissé entendre, vous ne croyez pas que le fait d'acquérir un peu de discipline . . .

— Espérons que vous n'aurez pas à regretter cette démarche.

Elle avait laissé tomber les mots avec une telle mélancolie, qu'il pressa sa main, la porta à ses lèvres. Suivit un long silence.

— Et puis . . .

Mais Elise se tut. Sa main tressaillit. Quelle pensée plus sombre encore venait d'ajouter à ses scrupules? Il le lui demanda.

— Votre mère . . ., finit-elle par articuler. qu'est-ce qu'elle a dit, votre mère, quand elle a su?

De nouveau elle s'était arrêtée. A la seule respiration du jeune homme, — car elle n'avait pas le courage de regarder son visage, — Elise comprit que Mme Latour ignorait ce qui s'était passé au bureau de son mari.

— Elle l'apprendra très bientôt, d'ici quelques jours, avait repris Marcel, avec ce débit rapide particulier aux hommes, quand ils veulent camoufler une lâcheté. Papa et moi avons cru plus habile d'attendre une occasion vraiment favorable, voilà tout. O ma chérie, n'allez pas vous attrister! Bien au contraire, c'est justement parce que l'attitude de maman s'améliore, que nous n'avons pas voulu brusquer les choses. Allons, Elise, vous voulez croire, espérer? Est-ce que nous ne sommes pas deux? conclut-il, de sa voix la plus tendre, en portant de nouveau à sa bouche cette main qui n'avait même plus la force de trembler.

Alexis, Mme Latour: les deux sources d'inquiétude n'en formaient plus qu'une! le fleuve grondant submergeait l'âme d'Elise Velder! A travers ce tumulte, elle demanda, d'une voix si faible, que Marcel comprit que c'était un cri:

— Vous m'aimez en dépit de tous les obstacles?

— Mais oui, répondit-il, simplement.

Elle pensait surtout à son frère.

Il pensa surtout à sa mère. Leurs relations étaient restées au point mort. Mina Latour avait bien eu l'idée de se rendre chez cette maîtresse de pension dont la fille osait intéresser le coeur de son garçon. Mais la crainte de son mari l'avait immobilisée. Lui qui s'était montré favorable à Marcel, il fallait l'amadouer, non l'aigrir. Dans cette impasse, elle espérait quelque événement inattendu, quelque miracle qui ramènerait son fils à la raison sans qu'elle eût à intervenir davantage. Car sa peine était grande d'avoir perdu Marcel. Lorsqu'elle rencontrait ses yeux lumineux de bonheur et qu'à sa vue cette lumière déclinait, le coeur de la pauvre femme se faisait tout recroquevillé . . .

Mais Elise pensait surtout à son frère. Quand il y avait tant de bureaux à Montréal, pourquoi fallait-il qu'Alexis devînt l'employé de M. Latour! Oh! sans doute, elle trouvait matière à prendre courage dans le fait qu'il avait accepté l'emploi. Peut-être sa mère avait-elle raison de se donner aveuglément à l'espérance. Le travail ferait peut-être de lui un homme . . . un homme "honnête", ajoutait Elise, en frémissant. Car sa mère et elle-même étaient restées dans l'ignorance quant à la nature de ce "travail" qui l'avait associé aux frères Côté, et cette ignorance, si elle permettait à Mme Velder de mieux espérer, intensifiait au contraire l'angoisse d'Elise.

Le mystère se dissipa, un soir . . .

Un soir qu'Elise veillait à la maison, Papineau reçut la visite de cet ami à qui on l'entendait souvent parler au téléphone: un M. Roy, pharmacien.

— Ça fait longtemps que je vous le promets, ce gars-là, déclara Philidor en introduisant le visiteur au salon, c'est le temps d'être désappointé, tout le monde!

"Tout le monde", en l'occurrence, cela voulait dire Mme Velder, occupée à son raccommodage, et Elise, qui lisait "30 Arpents".

Mme Velder, non sans un certain embarras, remercia de nouveau M. Roy pour l'intérêt qu'il avait témoigné en faisant cette démarche au profit de son fils, en novembre.

— Je vous en prie, madame, l'occasion était là . . .

— Mais M. Papineau vous a bien expliqué, n'est-ce pas, que mon fils était à ce moment tombé malade?

Philidor, le dos tourné, sortait le jeu de cartes. Elise toussota.

— Dérangez en rien vos occupations, mesdames, déclara Papineau. J'apporte tout ce qu'il faut pour occuper la visite.

— Par pitié pour votre pensionnaire, mesdames, riposta Roy, tournez même le dos à la table, parce que je suis venu lui donner la dégelée de sa vie.

— Ça veut dire qu'il pense me battre, madame Velder.

— Ock! bon, j'y suis. Eh bien! ça serait pour une fois du neuf, savez-vous?

— Y a une raison pour ça, madame, dit le pharmacien: c'est parce que vous le laissez marquer les points!

— Comment, rétorqua Philidor, qui tâtait les poches de son gilet: j'ai même ni mon crayon ni ma plume-fontaine, serpent noir!

— Tu fais donc pas partie du "racket" qui court la ville?

— Quel racket?

Mais aussitôt, il regretta sa phrase.

— Figurez-vous donc qu'il y a des gars . . .

— Laisse faire les gars et joue, moulin à paroles!

Mme Velder s'esclaffa. Ce "moulin à paroles", c'était pour une fois très drôle.

— Veux-tu me laisser tranquille! ripostait Roy. Tu parles d'une façon de recevoir la visite! Toujours bien que le commerce de ces oiseaux-là, ça consiste à lire dans le journal la liste des décès, et à chaque maison où un homme vient de mourir, un homme marié, donc qui laisse une veuve . . .

— Ah! elle a de la barbe, ton histoire! ricana Papineau. Tue-la donc! Et vous, madame Velder, allez donc vous reposer, vous avez l'air fatiguée.

— Mais pas du tout. Continuez, je vous prie, monsieur . . .

— Eh bien! reprit le pharmacien, nos gars, une fois arrivés chez le mort, sortent une plume-fontaine, un stylo.

— Venez vous reposer, mère . . .

— Mais pas du tout, te dis-je!

— Le stylo, continua Roy, embarrassé, il vaudrait pas une piastre au détail, mais comme ils l'ont allongé dans une boîte enrubannée, ça trompe l'oeil. Surtout des yeux qui ont pleuré. Parce que c'est avec la veuve qu'ils font affaire. Et v'là leur histoire: ces plumes-là, c'est tellement perfectionné, que c'est juste si ça n'écrit pas tout seul! Or, le pauvre mari en avait retenu une. Le malheur, c'est qu'il a eu l'idée de mourir avant le deuxième et dernier paiement.

— Ça est fort ingénieux, balbutia la mère d'Alexis.

— Le dernier paiement: trois belles piastres. Vous comprenez qu'aux yeux d'une veuve, un objet que le cher défunt avait rêvé d'avoir, ça prend de la valeur. Et v'là l'histoire. A c'te heure, mon Philidor en or, mon enfant de Bohème, prends garde à toi!

Et il tira de ses cartes un crépitement de mitrailleuse.

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES



● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650).

La montée de Daniel-Rops

(**Remarque préliminaire.** Nous sommes heureux de présenter aux lecteurs de **La Liberté et le Patriote** une étude sur **Daniel-Rops** du R. P. A. de Parvillez, S.J. Cette étude est extraite de la revue "Les Eaux vives", Paris. Les sous-titres sont de nous. Nous rappelons que les ouvrages de Daniel-Rops sont distribués au Canada par les Editions Variétés, Montréal, et qu'on peut les trouver dans toute bonne librairie. — Le Service de Presse du diocèse d'Ottawa.)

Né le 29 janvier 1901, à Epinal, Daniel-Rops n'a pas atteint la cinquantaine, et il a donné, en moins de vingt-cinq ans, un nombre surprenant d'ouvrages de valeur en des genres très divers: critique, journalisme, romans et nouvelles, biographies, psychologie, essais, histoire, surtout religieuse. Mais il n'y a rien de hâtif dans cette fécondité, aucune dispersion dans cette variété. Partout l'on retrouve une même volonté de s'en prendre aux problèmes essentiels: qu'est-ce que l'homme, sa nature, sa destinée? Au fond, d'ailleurs, tout est là, le reste n'est pour nous que divertissement et garniture.

Daniel-Rops n'a pas toujours connu la lumière, mais il ne s'est jamais résigné à l'obscurité. Comme un voyageur nocturne en route pour l'est, il s'est dirigé vers l'aurore. Et il n'a découvert la vérité que pour la communiquer. Longtemps professeur — il fut en 1922 le plus jeune agrégé de France, et enseigna l'histoire aux lycées de Chambéry, d'Amiens et de Neuilly — il sait que tout acquisition spirituelle crée une responsabilité; on ne reçoit un rayon que pour le refléter. D'ailleurs sa lucidité, sa pénétration, son remarquable don de débrouiller et d'exposer les idées les plus complexes et les faits les plus enchevêtrés, le destinaient à éclairer les esprits. Son évidente vocation est d'être "premier de cordée".

Sans prétendre suivre en détail l'itinéraire qui de "Notre inquiétude", en 1926, l'a fait monter jusqu'à "L'Eglise des Apôtres et des Martyrs", en 1948, essayons d'en marquer quelques étapes.

I.—Notre inquiétude:

Au début, il constata en lui et autour de lui un certain désarroi. La guerre de 1914-18 avait tendu tous les ressorts, et voici que ce dynamisme se perdait dans le chaos comme un torrent dans les sables.

Les anciens cadres étaient brisés, mais non remplacés. "Notre inquiétude", c'était le malaise d'une jeunesse désorientée, d'un espoir déçu, analogue "au mal du siècle" d'il y a cent ans, mais avec moins de romantisme et de naïveté. L'analyse d'ailleurs était plus poussée dans le livre de Daniel-Rops que dans la fameuse "Confession d'un enfant du siècle". La maladie y était ramenée à ses principaux éléments: satiété et appétit. Insatisfaite de ce qu'elle possède, l'âme veut autre chose. Elle se connaît mieux qu'en 1835: depuis Musset, philosophes positivistes, romanciers naturalistes ont accumulé les travaux et tenté de bâtir, à la manière des infusoires, de grandes lois avec de tout petits faits. Les littératures nordiques ont ouvert des horizons nouveaux, Bergson a démonté les rouages du temps. Proust et Freud ont sondé l'inconscient. Mais ces vivisections tuent leur sujet; l'âme décomposée perd sa cohésion, la personne tend à devenir un carrefour où se heurtent des ouragans. L'homme du XXème siècle apparaît menacé de se dissoudre sous une introspection de plus en plus pénétrante.

Le jeune écrivain, tout en avouant quelques complaisances pour cette inquiétude où il voyait un stimulant, cherchait les remèdes au mal et regardait déjà du côté de l'Eglise. Il lui reprochait surtout de ne pas correspondre à l'Idéal qu'il se faisait d'elle; grief qui était une sorte d'hommage.

Peu après, inaugurant un rythme actuel auquel il resterait longtemps fidèle, il incarnait sa pensée en un héros de roman. Blaise Orlier, dans "L'âme obscure", était un exemple typique de déséquilibre, ses aspirations contrastent violemment avec la platitude de la réalité quotidienne. Au point de vue technique, le récit, sans être parfait, était déjà bien plus qu'un essai honorable. L'observation y était d'une remarquable justesse, et l'atmosphère très prenante. L'auteur continue à alterner essais, biographies, romans et nouvelles avec une fécondité qui stupéfie quand on apprécie la valeur de chacune de ses oeuvres. "Carte d'Europe" et "Sur le théâtre de Lenormand" sont des études critiques, comme "Péguy, Rimbaud, Psichari, Estaunié, William Blake". Parallèlement, une série d'essais, "Le monde sans âme", "Eléments de notre destin", "La misère et Nous", "Les années tournantes", "Ce qui meurt et ce qui naît", "Par delà notre nuit" faisaient sensation. "Le monde sans âme" est une analyse impitoyable où l'on voit à quel point l'humanisme sans Dieu, l'exaltation de la science matérialiste et de la machine, compromettent la dignité et le bonheur de l'homme, en le privant de ce qu'il y a de meilleur en lui. "La décadence du spirituel entraîne toutes les autres", conclut l'auteur. Notre société, privée de sa raison d'être devient un bagne.

II.—Mort, où est ta victoire?

Ici nous devons remarquer dans l'ascension continue de Daniel-Rops une seconde étape. De plus en plus il joint à l'étude de l'âme celle de la société. C'est toujours la même perspicacité, la même vigueur de pensée, la même sûreté de jugement, mais appliquées à des objets plus vastes. L'homme n'existe ni par ni pour lui-même; impossible de le connaître sans déterminer des points d'attache, sans parcourir l'immense réseau qui le relie à ses semblables, sans examiner de près son histoire.

En même temps que l'horizon de Daniel-Rops s'élargissait, ses dons paraissaient se développer encore. Un petit livre bouleversant, "La misère et Nous", prouvait à quel point il était ouvert à la pitié et indigné par l'injustice; chez lui le travail de l'esprit n'avait pas desséché le coeur. Une abondante production romanesque montrait d'ailleurs sa profonde compréhension de tous les drames humains, tout en marquant l'incessante progression de sa pensée. "Le prince menteur", "Deux hommes en moi", "Le coeur complice", "La maladie des sentiments", "L'ombre de la douleur", comme plus tard "Terre fidèle", mettaient en scène des cas particuliers; mais deux volumes auxquels il faudrait s'arrêter longuement se détachaient de cet ensemble: "Mort, où est ta victoire?" et "L'Epée de feu" sont des chefs-d'oeuvre...

III.—Vers le Christ, centre de l'histoire

Avec ces deux sommets nous avons dépassé la psychologie et la sociologie. Nous touchons à une région plus élevée encore. C'est la troisième étape. Elle nous mène aux plus hauts débats religieux.

"Où passent des Anges" traite surtout de poésie avec une hauteur de vue que la critique n'a pas souvent atteinte. "Vouloir" est une sorte de traité de morale. Mais "Marges de la prière" va plus loin encore dans les problèmes de la foi et de la sainteté... Ici on devrait s'arrêter avec respect devant l'incomparable trilogie qui a fait de Daniel-Rops, malgré l'austérité des sujets qu'il traite, l'un des écrivains les plus connus et les plus lus (les deux mots ne sont pas synonymes) de France et de partout. "Histoire Sainte" — "Jésus en son temps" — "L'Eglise des Apôtres et des Martyrs", auxquels il faut joindre "Les Evangiles de la Vierge" constituent à la fois un monument d'érudition, une oeuvre d'art, et un émouvant hommage au Christ, centre de l'histoire...

Daniel-Rops a reçu la lumière pour la répandre. Parce qu'il a été et sera fidèle à cette mission, la plus noble dont un écrivain puisse être honoré, son nom en restera illuminé aux yeux de ses innombrables lecteurs.

A. de PARVILLEZ, S.J.

Viennent de paraître

Aux Editions Fides

Notre-Dame du Cap, messagère de Dieu

par Jean d'ORLEANS

En mai et en juin 1947, Notre-Dame du Cap eut un émouvant message à livrer au peuple canadien, à l'occasion du grandiose Congrès marial d'Ottawa. Un message qu'elle ne se contenta pas de diffuser de son sanctuaire national du Cap-de-la-Madeleine, où elle attire les foules depuis bientôt soixante-quinze ans; non, un message autrement solennel et impressionnant, qu'elle prit sur elle de livrer à nos portes, comme on nous distribue le pain, le courrier, le combustible. Ce ne sont pas des milliers mais des millions de Canadiens qui purent voir de leurs yeux, passer, s'arrêter au milieu d'eux, les regarder, leur sourire en quelque sorte, cette étincelante Reine couronnée, parée de la dentelle mouvante de ses rosaires.

Un livre vient enfin de paraître qui nous fait revivre jour par jour le plus grand événement religieux dont on ait été témoin au Canada. Il est dû à la plume alerte de Jean d'Orléans, un des heureux compagnons quotidiens de la Vierge-pèlerine. Ce journal de route de l'"Arche d'Alliance", en plus d'être une contribution remarquable à notre littérature religieuse canadienne, constitue en lui-même un tour de force. Il s'agissait de reconstituer par la plume un spectacle unique et toujours nouveau sans doute, mais qui n'en représente pas moins quarante-six jours consécutifs de triomphes identiques, de processions, de réceptions, de messes nocturnes, de veillées d'armes, etc... N'y avait-il pas danger de lasser le lecteur par des redites, des lieux communs et le retour périodique des mêmes descriptions? Jean d'Orléans a relevé victorieusement le défi: sa **Messagère de Dieu** est un journal de route étonnamment complet, mais si pittoresque et si vivant que le lecteur ne s'en fatiguera pas.

Le déroulement des mêmes tableaux de fêtes et de processions multicolores nous donne l'impression du toujours neuf: c'est une succession d'images inattendues, de scènes à la fois émouvantes et enchantées qui valent le plus beau film de l'écran. C'est un drame qui palpite et qui marche. L'ouvrage, qui comprend huit chapitres, est abondamment illustré. L'auteur répond, en appendice, à la question que tous se posent: "A-t-elle fait des miracles?" Plus d'un fait y établit que le passage de la Vierge du Cap parmi son peuple fut un véritable triomphe et une véritable suite de merveilles.

Un volume de 210 pages, 28 hors-texte, édité chez Fides. **Prix par la poste: $1.35.**

Aux Editions du Lévrier

St-Vincent Ferrier, thaumaturge dominicain

par Jean BOUSQUET, O.P.

Le R. P. Jean Bousquet, O.P., vient de publier une vie de saint Vincent Ferrier qui peut intéresser tous les lecteurs.

D'abord, elle est courte: le Père Bousquet s'en est tenu à l'essentiel. Il a néanmoins réussi à nous tracer une image fidèle de saint Vincent et de son temps. L'auteur, qui s'est passionné pour son héros, s'est abstenu, Dieu merci, de rhétorique sentimentale. Dans une langue souple et bien française, avec une concision qui impose silence à l'émotion pour laisser parler des faits éloquents par eux-mêmes, le R. P. Bousquet raconte, pour les gens du peuple et aussi bien pour les lettrés, l'épopée missionnaire du grand thaumaturge dominicain qui fut certainement l'une des figures les plus étonnantes et les plus formidables non seulement de son époque, mais de toutes les époques.

Cet authentique prédicateur de l'Evangile, "le plus grand jamais vu depuis les apôtres Pierre et Paul", au dire de l'archevêque de Toulouse, est né à Valence en 1350. Il entra chez les Frères prêcheurs en 1367 et se signala aussitôt par sa science, son zèle apostolique et sa sainteté.

L'Apôtre inaugura sa mission à la fin de l'année 1399 et n'hésita pas à se proclamer "l'un des trois envoyés extraordinaires qui doivent, sur l'ordre de Dieu et sous le nom d'anges, comme le dit le quatorzième chapitre de l'Apocalypse, annoncer au monde la fin des temps". Pendant plus de quinze ans saint Vincent prêcha en Espagne, en France et en Italie et fit d'innombrables conversions.

Son rôle de thaumaturge fut considérable. Un grand nombre de malades et d'infirmes furent guéris par S. Vincent. Il se produisit même des résurrections de morts à son tombeau. S. Antonin porte à 28 le nombre des ressuscités.

S. Vincent Ferrier est l'un des saints qui ont fait le plus de miracles. Le procès de canonisation reconnaît 873 miracles comme authentiques. Un jour que S. Vincent Ferrier prêchait à Salamanque, l'auditoire lui demanda quels prodiges précéderont le jugement dernier. Le saint répondit qu'il ne pouvait offrir de meilleur signe que les 3,000 miracles qu'il avait opérés avec le secours de Dieu.

La lecture de **Saint Vincent Ferrier** du R. P. Bousquet reposera et rafraîchira, on peut l'espérer, bien des âmes qui sont lasses et qui souffrent, en leur inspirant confiance et surtout en augmentant leur foi en la Divine Providence.

Un volume de 136 pages, publié aux Editions du Lévrier. **Prix par la poste: $1.10.**

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits: car séparé de moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on ramasse ces sarments, on les jette au feu, et ils brûlent. (Jean 15, 5-6)

Les branches doivent, pour être fécondes, demeurer unies au tronc qui leur envoie la sève vivifiante; ainsi les chrétiens doivent être unis à Jésus-Christ pour recevoir de lui la vie divine.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Poêle à bois et à charbon. "Climax", comme neuf, $65.00. "Quebec Heater", no 5, $15.00. S'adresser à 342, rue Notre-Dame, St-Boniface. 206-52C.

A LOUER—Grande chambre en avant, meublée; facilités pour faire la cuisine. S'adresser à 472, rue Ritchot, St-Boniface. Tél. 204 928. 198-52C.

MAISON A VENDRE — 18' x 18', brochée pour électricité, prête à être déménagée. Pourrait être utilisée comme petit poulailler. $300.00. S'adresser à H.-A. Lambert, Ste-Anne des Chênes, Man. 181-3P.

A VENDRE — 4 acres de terre, cottage de 4 chambres, électricité, téléphone, planchers d'érable, poulailler pour 500 poules, garages, près de l'école. Pour autres informations s'adresser à A. Landry, St-Norbert, Man. Téléphone 4998 333. 152-1P.

10,000 recettes "Fortune in Formula"—Livre anglais de 869 pages. Seulement $4.95 port payé. O. Durche, Casier 50, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 164-1C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 367

ON DEMANDE — Jeune caniche français, chien de maison. S'adresser à 1187, avenue Logan, Winnipeg. Téléphone 21 658. 159-1C.

VEUF avec garçon de 10 ans désire chambre et pension. Téléphoner à 204 919, à n'importe quelle heure du jour.

A VENDRE — Pour cause de santé on désire vendre à Ste-Anne des Chênes, une boutique de forge avec maison de 6 chambres, grande cuisine avec électricité et place pour un jardin. Près de la station, hôtel et magasin. Seule boutique de forge dans la place. Pour plus de renseignements, écrire à Joe Leclair, Ste-Anne des Chênes, Man. 169-2P.

A VENDRE — Framboisiers certifiés, fraisiers, arbres et arbustes fruitiers et d'ornements. Fleurs vivaces et annuelles. Plants de légumes. Commandez sans retard. Catalogue français ou anglais gratis, sur demande. S'adresser à Maison St-Joseph (Horticulture), Otterburne, Man. 155

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère. Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

Mesdames!

Pour avoir cette ravissante apparence jeune, faites-vous donner une ondulation permanente sans plus tarder au

Salon de Beauté Golden

Offre spéciale pour le printemps
Ondulation De Luxe à froid — Rég. $12.00 — seulement $4.50
Ondulation De Luxe à l'huile à la crème — Rég. $10.00 — $3.50
Cheveux gris teints et décolorés
Massages facials et shampoos
Pas de rendez-vous nécessaire
Nous parlons français
Coiffeuse professionnelle experte
Salon chez:
GOLDEN DRUGS
Angle St. Mary's et Hargrave
Téléphone 925 902
En face de la cathédrale Ste-Marie

MAGAZINES FRANCAIS
LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE—LE FILM
Vous recevez les trois revues 36 numéros pour $5.50 par année)
LE CASIER DU LIVRE
P.O. Box 741 Winnipeg, Man.

A VENDRE — "Disc tiller", tout neuf, 9 pieds, avec boîte à grain, au prix coûtant. Sedan "Terraplane" 1935, en parfait état, $500. ou meilleure offre. S'adresser à Alphonse Lafond, La Salle, Man.

A VENDRE — Glacière émaillée crème, en parfait état, capacité 40 livres. S'adresser à 38, rue Juno, Winnipeg. Téléphone 24 087.

A VENDRE
A Ste-Anne, Manitoba
400 acres — 80 acres en friche. 320 acres en pacage et bois. Maison de 5 chambres, 3 graineries, poulailler, étable pour 25 têtes. Prix, $4,000.00. S'adresser à M. l'avocat Régnier, 216, édifice McIntyre, Winnipeg. 149-6C.

A VENDRE — Ford modèle B, 1932, avec moteur neuf. S'adresser à 175, rue Masson, St-Boniface. Tél. 206 316. 197-52C.

SEMEUSE JOHN DEERE 28, 1948. A semé 160 acres. A vendre ou à échanger pour une 24 neuve ou très bonne. S'adresser à Georges Bouchard, Letellier, Man. 192-52P.

DEMOISELLE CATHOLIQUE, BILINGUE demandée pour tenir les livres et comme commis, dans temps libres, dans magasin de Coopérative. Centre français. Mentionner salaire désiré. S'adresser à Albert Marchildon, Zenon Park, Sask. 193-1P.

A LOUER — Chambre meublée dans maison neuve, près de l'autobus. S'adresser à 218, rue Notre-Dame, St-Boniface. 199-52C.

A VENDRE — Gros garage moderne, situé près du Highway, dans grand centre français. Fini en stucco, "Body Shop" bien outillée, salle de toilette avec système à eau; agence d'automobiles Mercury, de tracteurs "Case." Stock et équipement, $25,000.00 ou plus. Chiffre d'affaires, environ $100,000.00 par année. Aussi maison neuve sur le même lot, finie, en stucco, 8 chambres, soubassement habitable, pouvoir à eau, plancher de bois dur et "inlaid". Adresser toute correspondance à Mme J.-A. Blondeau, Domremy, Sask. 92-52C.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
43-T.F.

ENCAN
Le jeudi 21 avril, à 1 h. p.m.
sur la propriété de GAUTHIER FRERES, située sur le chemin Ste-Marie, à 1½ mille au sud-est de Ste-Agathe. Un tracteur Peacemaker, 1937; batteuse 28", Minneapolis Moline; une semeuse Massey-Harris, 24 souliers; 2 moissonneuses John Deere; disques, herses, wagon, etc. Ameublement de maison, mobilier de salle à dîner; 2 poêles à bois; un poêle électrique et une "rangette", tout neufs; chaises, tables, lits, et quantité d'autres articles.
BEN CYR, encanteur
630, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.
Téléphone 206 168.
196-52C.

PROMOTEUR DEMANDE — L'Agence de Voyages "Touristaide Inc." recherche les services d'une personne capable d'organiser Voyages, vendre billets train, bateaux, autobus et avion, et Excursions, voyages de noces, etc. Nécessaire de souscrire minimum 30 Actions privilégiées 5% valeur $3,000.00. Applications "Touristaide Inc.", 18, rue Ste-Anne, Québec. 120-1P.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 980-2P.

Ne multipliez pas les poils du visage en les arrachant, rasant, etc.

Faites-les épiler d'une façon permanente et sans douleur par la méthode la plus récente de New-York. Aussi marques, verrues et autres imperfections du visage enlevées, laissant la peau lisse et nette.

Aucun frais pour consultations

ELECTROLYSIS CLINIC
710, édifice Time
Tél. 925 968

Décorations françaises



A l'ambassade de France à Washington, M. Henri Bonnet, ambassadeur, remet, au nom du gouvernement de son pays, la décoration de la Légion d'Honneur à S. Exc. Mgr Patrick O'Boyle (à gauche), de Washington, et à Mgr Howard J. Carroll, secrétaire de la NCWC. Mgr O'Boyle, qui reçut la distinction d'officier de la Légion, et Mgr Carroll, décoré du titre de chevalier, se virent attribué ces honneurs en reconnaissance de services rendus en vue de soulager les victimes de la guerre. L'archevêque de Washington fut directeur de l'exécutif des services de secours de guerre pendant une période de 4 ans, soit, de 1943 à 1947. (NCWC)

ON DEMANDE—Une fille pour travailler sur la ferme. Salaire courant. S'adresser à Mme Célestin Nadeau, Fannystelle, Man. 202-1P.

A VENDRE — Un bloc de 21 chambres avec magasin. Bon revenu. Paiement moitié comptant. Aussi 1 buffet, 1 table, 2 chaises de cuisine et 1 chaise de salon. Téléphoner à 202 985. 206-52C.

PENSION POUR HOMME — S'adresser à 463, rue des Meurons, St-Boniface. 208-52C.

ON DEMANDE A LOUER — Une suite de 3 chambres avec prise de courant pour poêle électrique, convenable pour couple âgé. Téléphoner à 208 127, après 5 h. 205-52C.

JEUNE COUPLE SANS ENFANTS — demande 3 chambres à St-Boniface ou Norwood, pour le 15 mai ou 1er juin. Téléphoner à 206 234. 204-52C.

A VENDRE — Tracteur "Twin City" 21-32 c.v., à 3 vitesses, en parfait état. Semeuse "Case", 24 run, disques doubles en acier, boîte en bois, en parfait état, achetée neuve en 1938. S'adresser à Fortunat Girardin, La Salle, Man.

HOTEL A VENDRE — Situé dans village important de la Saskatchewan. 11 chambres, une privée, chauffage à la vapeur, deux frigidaires, eau douce et dure, tout presque neuf. Revenu de $30.00 pour salle de billard, $15.00 pour petit magasin de nouveautés, soubassement. Excellent revenu des chambres et des ventes. S'adresser à Marcel Piché, propriétaire, Ponteix Hotel, Ponteix, Sask. 194-1P.

ON DEMANDE—Jeune fille pour aider au ménage de maison. Pas d'enfants. Indiquer salaire désiré. S'adresser à Mme Clovis Lagacé, La Salle, Man. 191-52P.

A VENDRE — Camion "Mercury" de 2 tonnes. Acheteur aura avec ce camion emploi permanent de $3,600.00 par année; pas de grosses livraisons. Prix, complet, $2,500.00 comptant. S'adresser à Ducharme Transfer, 151, avenue Provencher, St-Boniface. 190-1P.

A VENDRE — Tracteur W 30 sur roues de fer, 1940, en très bon état. $1,000.00. Aussi "Disc Tiller" 6 pieds John Deere, sur pneus de l'année 1948, avec pouvoir de profondeur. $445.00. S'adresser à Ed. Jacques, St-Claude, Man. Téléphone 15-1-3. 186-52P.

A VENDRE — Ecrémeuse De Laval, capacité 500 livres, $35.00. Tondeuse à moutons, $15.00. Eleveuse à l'huile pour 500 poussins, $10.00. Le tout en bon état. Raison de vente: électrification. S'adresser à Edouard Delude, Fannystelle, Man. 182-52P.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg. 184-T.F.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste, $1.00 franco. 132-TF.

L'ECOLE SANS MAITRE
ANGLAIS, FRANCAIS
ARITHMETIQUE
appris facilement à la maison durant vos loisirs. Demandez les conditions de nos cours par correspondance. Adressez:
Département 120
Case Postale 191,
St-Hyacinthe, P.Q.
133-2P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à A. Sylvestre
282, rue Hamel
St-Boniface
Téléphone 929 398

AVIS AUX FERMIERS

Si vous désirez faire encan, ou si vous connaissez quelques-uns de vos voisins qui doivent faire encan, je vous serais reconnaissant de m'en faire part.
D'une façon ou de l'autre, vous seriez récompensés.
Mon emploi me permet maintenant de continuer cette besogne. Et ayant au delà de 20 ans d'expérience, parlant les deux langues, cela est votre garantie de succès.
Venez me voir, écrivez, ou téléphonez à
BEN CYR
630, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface, Man.
Téléphone 206 168
131-2C.

A VENDRE — Bonne ferme de 640 acres, avec 450 acres en culture, bien bonnes bâtisses, sur grand chemin, 2 milles du village, centre français, grande école, couvent dirigé par des religieuses, village tout français.
Aussi 480 acres, dont 375 en culture. Centre français, 3½ milles du village, 2 milles de l'école, bien bonnes bâtisses, avec électricité de la Commission du Pouvoir.
Deux magasins généraux, avec bureaux de poste. Centre français, localité ayant bonne terre. Pour plus de renseignements, s'adresser à Casier Postal 161, Prince-Albert, Sask. 121-1C.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

REVUES
et
encyclopédies
Canada, Etats-Unis, France, etc.
Listes sur demande.
Abonnements pour tous
77, d'Aiguillon, QUEBEC, P.Q.
Dir.: Prof. P.-E. Belleau
175-4P.

A VENDRE — 20 tracteurs, neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) neuves et usagées, camions neufs et usagés. S'adresser à X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface. 203-52C.

A LOUER — Sur la rue Ritchot — Chambre meublée pour jeune fille. Facilité pour faire la cuisine, si désiré. Références. Téléphoner à 204 561, après 6 heures. 163-1P.

A VENDRE
St-Boniface — Cottage de 4 chambres, moderne. Prix, $3,000.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow de 6 chambres. Prix, $7,200.00. Comptant requis, $3,000.00.
Norwood — Maison de 10 chambres. Prix, $8,800.00. Comptant requis, $2,800.00.
Norwood — Maison de 6 chambres, planchers bois dur. Prix, $6,500.00, à termes.
Winnipeg — Bloc de 32 chambres. Revenu par mois, $520.00. Prix, $27,000.00, à termes.
St-Boniface — Duplexe de 10 chambres. Revenu par mois, $75.00. Prix, $7,800.00, à termes.
Près de Winnipeg — 78 acres de terre. Prix, $5,000.00, à termes.
Osborne — 320 acres de terre. $45.00 de l'acre.
Ste-Anne — 400 acres de terre. Prix, $13.00 de l'acre, à termes.
Ste-Anne — 5 acres de terre avec bâtiments. Prix, $2,500.00.
Ste-Agathe — 240 acres de terre. Prix, $55.00 de l'acre, à termes.
S'adresser à A. Sylvestre
282, rue Hamel, St-Boniface
Téléphone 929 398
201-52C.

MAISON A ST-BONIFACE
1097, Springfield Road — Maison de 6 chambres, 1 bon garage, 1 shed à charbon, ¾ acre de terre, près du magasin. Prix, $2,700.00, à termes faciles. Possession immédiate.
St-Boniface
Cottage de 3 chambres, avec bois pour bâtir une cuisine, planchers de bois dur, soubassement pleine grandeur, lot 33 x 95 pieds. Prix, $2,900.00, à termes faciles. Possession immédiate.
St-Boniface
126, rue Berry — Cottage de 6 chambres et salle de bain. Armoires modernes avec poêle électrique Moffat neuf et glacière Monarch neuve. Tout le linoléum dans les 6 chambres. Lot 24½ x 56 pieds, taxes, $38.00. Possession immédiate. Prix, complet, $4,500.00, à termes faciles.
St-Boniface
Cottage neuf de 4 chambres, entièrement moderne, stucco en dehors, plâtré en dedans, planchers de bois dur, tout décoré, possession immédiate. Prix, $5,800.00, dont $2,100.00 comptant; balance à termes faciles.
St-Boniface
Cottage de 4 chambres, 1 acre de terre, 1 poulailler, 1 garage, 1 atelier de travail, 1 automobile Chevrolet 1932, 1 set de chambre, 1 poêle de cuisine, 1 fournaise, 1 glacière (Ice Box) 6 chaises, 1 Chesterfield, 1 bureau, 1 table, les toiles pour fenêtres. Taxes, $35.00. Prix, $4,000.00, à termes faciles. Possession immédiate.
Norwood
Maison de 9 chambres, soubassement pleine grandeur, chauffage à l'eau chaude, 2 chambres de toilette, 1 salle de bain, bon garage, taxes, $100.00. Possession 1er mai. Près de l'école et de l'église. Prix, $5,500.00, dont $3,400.00 comptant. Balance, $41.00 par mois.

HOTELS A VENDRE
Bon hôtel de campagne, 9 chambres, tout réparé à neuf, bonne localité dans un centre mixte. Prix, $28,000.00, à termes.
Hôtel de 10 chambres, tout modernisé, avec système de bière à l'électricité, eau chaude et froide, aussi toilettes à l'eau. Toute la plomberie a été faite cette année. Dans un centre canadien-français. Prix, $28,000.00, à termes.
Bon hôtel dans la ville de Winnipeg, 49 chambres, chauffage central. Revenu, environ $3,000.00 net par mois. Prix, $80,000.00, dont $40,000.00 comptant. Balance, $100.00 par mois, sans intérêt.

Terres à vendre
240 acres, la moitié en foin et culture, balance en bois. Maison 18 x 22, deux étages, cuisine 12 x 22, écurie 28 x 50, poulailler 12 x 16, garage 12 x 20. L'eau dans la maison et l'écurie, 1½ mille du village. Taxes, $62.50. Prix, $3,750.00.
160 acres, la moitié en culture, balance 1,000 cordes de bois. Maison 16 x 22, écurie 24 x 30, grainerie 15 x 18, poulailler 14 x 30, garage 10 x 20. 5 milles de l'église, 2 milles de l'école, 1 mille du chemin de fer, 25 milles de Winnipeg. Taxes, $50.00. Prix, $2,000.00.
440 acres, 100 acres en guéret d'été, 185 en labour d'automne, 35 en alfalfa, 50 acres disquées, prêtes à ensemencer, 30 acres en bois, balance pour faire guéret d'été. Taxes, $175.00. Maison 22 x 24; écurie 32 x 40, poulailler 12 x 20, deux graineries 10 x 12, 1 grainerie 12 x 30. Sur Highway et ligne du Hydro, 1 mille du magasin, bureau de poste et station, 25 milles de Winnipeg. Prix, $45.00 de l'acre.
MARION ET CASAVANT
668, rue Taché — Téléphone 207 851
195-52C.



Futur chef?

M. Dana Porter, ministre de l'Education dans le cabinet ontarien, a annoncé qu'il se présenterait sur les rangs des membres éligibles au poste de chef du parti progressiste-conservateur dans sa province. La convention dudit parti dans le but de se choisir un leader aura lieu à Toronto les 25, 26 et 27 avril prochains. (CPC)

A VENDRE
St-Boniface — Maison de revenu, 20 chambres, 16 louées, 4 disponibles pour l'acheteur. Prix, $9,800.00. Requis, $5,500.00.
Norwood — Bloc moderne de 3 logis, revenu $205.00 par mois. Prix, $14,000.00, comprenant un lot vacant pour commerce, aussi ameublement environ $2,000.00. Comptant requis, $8,500.00.
St-Boniface — Bloc de 9 logis. Revenu net par année, $3,250.00. Prix, $23,000.00, à termes, ou échangera pour ferme de 300 à 400 acres.
Garage à St-Boniface — Site idéal pour commerce d'autos. Bâtisse neuve 36 x 48, outillage des plus modernes. Vendrait outillage seulement $6,000.00 OU outillage et bâtisse pour $16,000.00. Requis, $11,000.00.
Centre canadien-français — Environ 40 milles de Winnipeg. Magasin général, logis de 6 chambres attenant, chiffre d'affaires environ $30,000.00 par année. Prix, pour bâtisse et aménagements (fixtures) $7,000.00 stock en plus, environ $4,000.00. Pourrait être réduit.
Winnipeg — Magasin d'épiceries et viandes, logis de 3 chambres attenant, possession immédiate. Prix, $7,200.00 pour bâtisses et aménagement (fixtures) stock en plus. Comptant requis, $4,000.00.
St-Boniface — Commerce de lingerie. Prix, $2,500.00, y compris stock et aménagement (fixtures). Loyer, $55.00 par mois.
St-Boniface — Commerce épiceries et viandes, ameublement moderne complet, chiffre d'affaires, $35,000.00 par année. Prix, $4,500.00. Stock en plus, environ $1,500.00. Loyer, $50.00 par mois.
St-Boniface — Magasin moderne, logis de 5 chambres, chiffre d'affaires $36,000.00 par année. Prix, $13,500.00 ou $7,000.00 pour stock et aménagement, louerait la bâtisse.
Pour autres commerces, fermes ou résidences,
S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
207-52C.

EDUCATION
INSTITUT d'ENSEIGNEMENT MODERNE. Cours par correspondance de la sixième à la douzième année primaire supérieure. S'adresser à: Case postale 1293, Place d'Armes, MONTREAL.
176-7P.

UN ENCAN
aura lieu sur la ferme de
Edmond Hupé
Ste-Anne
(2½ milles à l'est de Ste-Anne, sur le chemin Dawson)
Le mercredi 20 avril, à 1 h. p.m.
Comprenant: 11 têtes d'animaux Holstein, 3 cochons, 3 chevaux, machines agricoles, ameublement.
ED. BOILY
Encanteur
Richer — Tél. 5-R11
185-52C.

UN ENCAN
aura lieu sur la ferme de
Alphonse Phaneuf
Richer
(3 milles au sud de Richer)
Le samedi 23 avril, à 1 h. p.m.
Comprenant: 9 têtes d'animaux, 3 chevaux, machines agricoles de toutes sortes, ameublement.
ED. BOILY
Encanteur
Richer — Tél. 5-R11
188-52C.

TERRE A VENDRE
Terre à vendre — Centre canadien, à 40 milles de Winnipeg, 160 acres, 126 en culture, maison moderne 7 chambres, étable 30 x 60, autres bâtisses. Prix, $8,000.00, à termes. Le roulant peut aussi être vendu à prix raisonnable.

A Ste-Anne, Man. — Près de l'école sur bon chemin, électricité, 119 acres dont 40 en culture, balance pâturage et bois de chauffage, clôturées, maison de 5 chambres, étable 28 x 48, hangar à lait, garage, graineries, puits artésien, 11 vaches à lait et 3 jeunes bêtes Jersey enregistrées, 2 chevaux, wagon, traîneau, moulin à foin, herse à roulettes, cultivateur-semeuse, automobile Ford, 1929, outillage complet, foin et environ 3,500 livres de millet, 40 cordes de bois et contrat de lait. Le tout pour $8,000.00 comptant ou presque.

FERME A VENDRE — 400 acres, 335 en culture, bonnes bâtisses, électricité, eau en abondance, centre canadien-français, 60 milles de Winnipeg, près de l'école. Prix, $8,900.00.

S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
207-52C.

A VENDRE
St-Boniface — Central, cottage de 3 chambres, semi moderne. Prix, $1,500.00.
St-Boniface — Près des écoles, maison moderne de 6 chambres, planchers bois dur, chauffage air chaud. Prix, $6,500.00. Requis, $3,500.00.
St-Vital — Cottage semi moderne, 4 chambres, chauffage air chaud, eau chaude et froide. Prix, $4,300.00, à termes.
St-Boniface — Duplexe moderne, près de la cathédrale, 4 chambres en bas et salle de bain, 3 chambres en haut y compris cuisine moderne, salle de bain. Chauffage eau chaude automatique. Possession immédiate pour tout le bas, le haut étant loué. Prix, $10,000.00. Comptant requis, $4,900.00.
St-Boniface — Duplexe moderne, planchers en bois dur, chauffage air chaud, suite du bas: 4 chambres et salle de bain; suite du haut: entrée privée, 5 chambres et salle de bain. Possession 1er mai. Prix, $6,250.00, à termes.
Norwood — Rue Horace, près église Précieux-Sang — Maison semi moderne de 6 chambres, ½ cave, possession 1er mai. Prix, $3,800.00. Comptant requis, $2,000.00.
St-Boniface — Rue des Meurons — Bungalow moderne, 6 chambres, lot 42', planchers bois dur, chauffage eau chaude. Possession immédiate. Prix, $8,000.00. Comptant requis, $3,300.00.
S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
207-52C.

Remerciements de T.-Neuviens de langue française

Les Terre-Neuviens de langue française ont été émus jusqu'aux larmes d'entendre M. Louis St-Laurent, premier ministre du Canada, prendre la parole en leur langue maternelle pour leur souhaiter la bienvenue dans la Confédération, le jour de l'entrée officielle de la dixième province dans la famille canadienne.

C'est la première fois que ces six mille descendants de Français de la côte ouest de l'Ile entendaient leur chef d'Etat leur parler dans leur langue officielle. Ils en ont pleuré de joie et quelques-uns d'entre eux ont adressé au premier ministre, le lendemain de la cérémonie, un télégramme de reconnaissance dans lequel perce leur émotion.

Voici le texte de ce télégramme, que M. St-Laurent a reçu des Terre-Neuviens de langue française, et daté du 2 avril:

"Honorable Louis St-Laurent, Premier ministre du Canada, Ottawa.

Au nom des six mille Français de la côte ouest de Terre-Neuve, nous vous remercions de vos belles paroles de bienvenue prononcées à l'occasion de l'entrée de la dixième province dans la Confédération. Stop. Vous auriez été touché au coeur de voir tomber les larmes de joie de ceux qui s'entendaient adresser par leur chef d'Etat dans leur langue maternelle pour la première fois de leur vie.

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes.
Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Winnipeg Tél. 922 792
Demandez M. W. J. Harby
Téléphonez, le soir, à 80 971

L'assurance protège votre Propriété
C. FRANKE & CO.
Agents d'assurances générales
Hypothèques — Prêts — Ventes d'immeubles
Nous faisons une spécialité d'assurer les institutions religieuses, les églises, écoles et plus grands établissements
Tél. bureau 925 090 Rés. 501 563
702, édifice Confederation Life
Winnipeg, Man.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél: 726 456

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

Gardez votre chevelure attrayante
au moyen de
PERMANENTES
données de façon experte
Seulement $3.00 et plus
SPECIAL!
Ondulation à l'huile à la crème
Avec ou sans machine $4.50
Guaranteed Wave Shop
Ste 2, édifice Stobart
Près du Lyceum
TEL. 926 090
Ouvert toute la journée le samedi

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Occasions avantageuses d'achat en ville ou en campagne
Hypothèques — Prêts — Assurances
Renseignements gratuits au sujet d'achats ou de prêts, donnés sans obligation.
R.-J. BLONDIN, gérant
15, édifice Stobart Tél. 927 486 — le soir: 35 966

Nord Heating & Plumbing Co. Ltd.
Entrepreneurs généraux
PLOMBERIE — FERBLANTERIE
Chauffage à air chaud, vapeur ou eau chaude
Téléphone 23 678
A. PLAMONDON WIEBE BROS.
550, avenue Notre-Dame, Winnipeg

The Western Savings & Loan Association
Edifice Paris, Winnipeg, Man.
Actif .... au dessus de $21,000,000
Président: R. D. GUY, C.R. Vice-président: A. J. BROWN
Directeur et gérant: W. S. R. WILSON
Directeur et assistant gérant: A. G. FRASER
BUREAUX:
CALGARY: 221A—8e ave Ouest EDMONTON: 604, Edifice Agency
SASKATOON: 407, Edifice Avenue REGINA: Edifice McCallum Hill
BRANDON: 1, Edifice Royal Bank



A nos clients et amis toujours plus nombreux
nos voeux les plus cordiaux
pour
Pâques
London Style Shop
Pour la qualité en fait de costumes, manteaux et robes pour dames
298, rue Main — Tél. 927 864 — Winnipeg
Arrêtez au coin de Portage et Main
A côté du Bureau des billets du C.N.R.



Complets de confection ou faits sur mesure, $39.50
Choisissez votre complet pour Pâques
Paletots de confection ou faits sur mesure pour Pâques
$39.50 et plus

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

COMPLETS POUR LE PRINTEMPS
Chaque complet de notre assortiment de printemps récèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits de confection, 2 pièces, à rayures ou teintes unies.
Téléphone 203 795

Prix $39.50 et plus